



ALLOCUTIONS MATRIMONIALES

DU MÊME AUTEUR

Les Idées de Matutinaud, 10e édition 3 75

Les Cousins de Matutinaud, 8e édition 3 75

Les Frères de Matutinaud, édition populaire 2 75

Les Neveux de Matutinaud, 3e édition 3 75

Matutinaud lit la Bible, 4e édition 3 75

Les Amis de Matutinaud, 3e édition 3 75

Victor Hugo apologiste, 2e édition ....

Le Pain des petits, explication dialoguée du Catéchisme. 8e édition, adaptée au Code de droit Canon 3 vol. illustrés. Chaque volume .... 3 »

Le Pain évangélique, explication dialoguée des Evangiles des dimanches et principales fêtes. 4e édition. Trois volumes : chacun .... 3 »

Journal apologétique de la guerre. Illustré 5 25

Dominicales. 8e édition. Trois volumes chacun .. 7 55

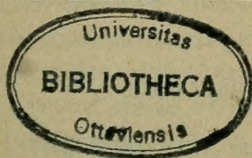
La Réponse, revue mensuelle d'apologétique populaire. 15e année. Un an, 5 francs; étranger .. 6 »

Causeries paroissiales, bulletin paroissial « fond commun ». Même prix. Prix très réduit par quantités.

Chanoine E. DUPLESSY
Directeur de *La Réponse* et des *Causeries paroissiales*



Allocutions Matrimoniales



CINQUIÈME MILLE

PARIS-6e
PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

1922

NIL OBSTAT :

Versaliis, die XVI[e] Julii 1922.

J. MILLOT,
Vic gen. Vers.

IMPRIMATUR :

Parisiis, die XXIV Julii 1922.

† BENJAMIN OCTAVIUS,
Episc. Mosynopolit.

PRÉFACE

S'il existe beaucoup de recueils de sermons et de prônes, il y a, en revanche, bien peu de livres consacrés à des discours de Mariages.

J'ai pu me demander, autrefois, la raison de cette différence... je ne me la demande plus aujourd'hui : je l'ai trouvée. Et je l'ai trouvée, parce que j'ai composé, — et un recueil de prônes, les Dominicales, *— et un recueil d'allocutions de Mariages, les* Matrimoniales *dont vous avez, ami lecteur, un exemplaire entre les mains.*

Or, — je viens de l'éprouver, — il est beaucoup plus difficile d'écrire trois cents pages de discours matrimoniaux que quinze cents pages de prônes !... C'est même si peu aisé que, si je l'avais su plus tôt, j'aurais reculé devant la difficulté de la tâche !... Cela soit dit, non pour faire valoir le mérite de ce travail, mais bien plutôt pour attirer sur lui, dès le premier instant, l'indulgence de ses lecteurs !

Dans un recueil de prônes ou de sermons, les sujets se suivent... et ne se ressemblent pas. A une question dogmatique succède un point de morale, puis vient un fait d'histoire, ou une parabole évangélique, ou un sacrement, ou une objection à réfuter, etc. L'ennui, qui a pour mère l'uniformité, est ainsi écarté.

Dans un recueil d'allocutions matrimoniales, il en va, hélas ! tout autrement : les sujets se suivent... et se ressemblent !... De la première à la dernière page, il s'agit de mariés et de Mariage. Non nova : *rien de nouveau !... Je sais bien que le précepte ajoute :* sed nove, *exhortant ainsi l'auteur à mettre dans sa « manière » la nouveauté qu'il ne peut mettre dans son sujet. Mais c'est un commandement bien difficile à observer soixante fois de suite !... L'auteur s'y est essayé, témérairement : ce serait une autre témérité, — du moins en ce qui le concerne, — de prétendre qu'il y a réussi... Laissons ce jugement aux bons soins du lecteur, à sa justice... et surtout à sa charité.*

Et maintenant, qu'il nous soit permis de dire, brièvement, ce que nous avons voulu faire, — et comment nous avons essayé de le réaliser.

1° *Tout d'abord, nous avons voulu être aussi utile que possible aux vénérés confrères qui voudraient bien se servir de notre livre.*

Or, ce qu'ils désirent, ce n'est pas un recueil de discours ayant été prononcés par tel ou tel prêtre : c'est un recueil d'allocutions pouvant être prononcées par eux-mêmes.

Aussi bien, — à part trois discours de guerre ou d'après-guerre mis en appendice, — on ne trouvera pas, dans ce livre, des allocutions matrimoniales telles qu'elles ont pu être données par nous. Nous avons éloigné avec soin toute personnalité, nous nous en sommes strictement tenu aux principes dogmatiques, moraux ou sacramentels. Sans doute, une allocution de Mariage ne va pas, ordinairement, sans quelques allusions personnelles, sans un rappel des circonstances qui peuvent être à l'honneur des deux familles représentées au pied de l'autel. Mais cela, évidemment, c'est l'affaire du prêtre qui célèbre le Mariage. Tout au plus avons-nous essayé de faciliter sa tâche, en indiquant, au cours de ces allocutions, à quel moment et comment ces personnalités pouvaient surgir du sujet traité.

2° Tout en essayant de varier la forme de nos allocutions, dans chacune d'elles nous avons eu la préoccupation d'instruire, — et d'instruire sur le Mariage. *L'ignorance religieuse est une des plaies, — la plus grande peut-être, — de notre époque. Or il y a des chrétiens qui ne viennent à l'église que pour des Mariages ou des enterre-*

ments, et qui, en fait, n'entendent la parole de Dieu que sous forme d'allocutions matrimoniales : dès lors, il faut qu'elle soit vraiment « parole de Dieu », et qu'elle apporte avec elle la lumière pour l'esprit et le conseil pour la volonté.

Nos lecteurs, convaincus tout comme nous de cette nécessité, peuvent donc être rassurés : ils trouveront ici des instructions chrétiennes sur le Mariage chrétien... et non de simples épithalames.

3° Les allocutions contenues dans ce livre sont groupées sous cinq chefs différents.

Dans une première partie, l'on trouvera des discours étudiant ex professo le Mariage en s'occupant principalement d'un de ses aspects : son origine, sa sainteté, ses règles essentielles... Il sera aisé de choisir, parmi eux, et selon les circonstances, celui qui convient le mieux au Mariage que l'on doit bénir.

Dans une seconde partie, nous avons réuni des allocutions plus spécialement indiquées pour certaines époques de l'année. Il arrive assez souvent que telle fête, que tel Evangile dominical, renferme des leçons pouvant s'appliquer au Mariage. Pourquoi ne pas les lui appliquer ?... Dans

cet ordre d'idées, la méditation des Evangiles pourrait suggérer des allocutions « neuves » et elles-mêmes « suggestives ». Aussi, qu'on ne voie dans celles de ce livre que des specimens, *et non un recueil complet : nous avons peut-être ouvert une voie, nous n'avons pas la prétention de l'avoir parcourue tout entière.*

Avant d'aller plus loin, faisons une autre remarque : bien que les allocutions de cette seconde partie soient plus indiquées pour certains temps de l'année, la plupart peuvent être utilisées à d'autres époques. C'est ainsi, par exemple, que l'allocution intitulée : « Le Mariage est une transfiguration *», a son utilité en toute saison de l'année, bien qu'elle soit mieux à sa place vers le deuxième dimanche de Carême, ou vers la fête de la Transfiguration.*

Arrivons à la troisième partie. *Les fiancés aiment beaucoup qu'on leur parle de leurs occupations propres, de leur travail personnel : ils sont « flattés », ils écoutent mieux, ils retiennent plus, ils profitent davantage.*

N'était-ce pas la méthode de Notre-Seigneur, dont les paraboles suffiraient à indiquer les ordinaires travaux de ses auditeurs ordinaires?

Il y a là, nous a-t-il semblé, tout un champ à cultiver : nous n'en avons défriché qu'une parcelle, laissant à nos confrères le soin... et la joie

de creuser, à côté de notre modeste sillon, d'autres plus nombreux et plus beaux.

Il est des paroisses où la multiplicité des Mariages s'oppose... énergiquement à la longueur, même modérée, des allocutions. Et pourtant, il est si utile de faire entendre aux fiancés la parole de Dieu !... Ils sont bien disposés, leurs proches constituent un auditoire également favorable. Pourquoi n'en pas profiter?... — Nous ne pourrions dire que quelques mots?... — Disons-les.

C'est dans ce dessein que nous avons groupé ici quelques « allocutions brèves », qui constituent la quatrième partie *de ce livre, — avec quelques discours pour des noces d'or ou d'argent.*

La cinquième partie *est plutôt un appendice. Nous ne pouvions terminer un livre d'allocutions matrimoniales sans en donner quelques-unes entièrement mises en œuvre, et reproduites ici telles qu'elles avaient été prononcées. Du moins en avons-nous réduit le nombre au minimum : et, là encore, nous avons voulu « servir », c'est-à-dire être utiles à nos confrères. Nous avons, en effet, choisi ces allocutions parmi celles où il était traité de la* guerre *: elle a laissé trop de traces pour qu'il n'en soit pas question, longtemps encore, dans telle ou telle allocution de Mariage !*

Jésus, au Mariage des époux de Cana, changea l'eau en vin. Qu'il daigne aider nos confrères à changer l'eau claire qui coule dans ces pages en un vin généreux, dont ils désaltèreront les esprits et échaufferont les cœurs de ceux qui les écouteront, à l'heure sacramentelle du Mariage chrétien !...

Eugène Duplessy.

2 juillet 1922,
fête de la Visitation

Première Partie

ALLOCUTIONS

SUR LE

MARIAGE CHRÉTIEN :

SA NATURE,

SA SAINTETÉ,

SES DEVOIRS,

SES RITES.

Allocutions Matrimoniales

I

LES LEÇONS DE L'ETYMOLOGIE

Monsieur,
Mademoiselle,

Quand on veut faire bien connaître une chose, on commence par en donner la *définition.* Et cette définition, pour être complète, doit être double : avant de définir la chose, on définit le mot qui la désigne ; en d'autres termes, on en donne l'*étymologie.* Il y a, en effet, une raison première à ce que telle chose déterminée s'appelle ainsi et non autrement : quand on a trouvé cette raison, on a, sur la chose elle-même, une première notion, — quelquefois une notion profonde, — et en même temps si claire, qu'elle dispense presque de toute autre définition.

Voulez-vous que nous fassions une tentative de ce genre? J'ai à vous parler du Mariage, de sa raison d'être, des obligations qu'il entraîne avec lui. Or pourquoi ne demanderions-nous pas

ces leçons à l'étymologie?... Plusieurs noms sont de mise ici : *sacrement*, *Mariage*, *union*, *alliance*, *fiancés*, *époux*. Interrogeons-les : demandons-leur d'où ils viennent ; leur réponse nous donnera peut-être d'utiles instructions.

Tout d'abord, le Mariage est un *sacrement. Sacramentum*, c'est-à-dire une « chose sacrée ». L'Eglise, qui est sainte elle-même, a vu confier à sa garde toutes les choses saintes de ce monde : et parmi elles, il n'y en a pas de plus saintes que le *sacrifice* et le *sacrement* : deux choses dans le nom desquelles entre le mot *sacrum* : ce qui est « sacré » et « consacré » à Dieu.

C'est donc une chose sainte par excellence que vous venez faire ici : vous venez y recevoir un des sacrements dont l'Eglise est gardienne. Elle va vous le confier : c'est un dépôt qu'elle va remettre entre vos mains. Gardez-le toujours intact, toujours respecté, toujours saint : ce sera pour vous une garantie de bonheur.

Le sacrement que vous allez recevoir s'appelle le *Mariage*. En latin, il a un double nom, et on l'appelle aussi bien *conjugium* que *matrimonium*. Ici, encore, demandons des leçons à l'étymologie: elle vous montrera votre union sous deux aspects différents ; elle vous dira, et vos devoirs d'aujourd'hui, et ceux de votre avenir.

Un usage régnait jadis dans quelques provinces de notre vieille France : sur les épaules des fiancés, au jour de leur union, on imposait un joug !... Peu à peu cet usage s'est modifié, adouci et est devenu vraiment plus français : le joug s'est finalement changé en un simple voile, qu'on impose encore, çà et là, aux jeunes époux, tandis que le prêtre, au cours de la messe, leur donne la bénédiction nuptiale.

Dans l'imposition de ce joug il y avait un symbole... et une leçon étymologique. *Conjugium*, c'est l'union de deux êtres sous le même *joug* à porter. Le Mariage est donc un fardeau. Ce fardeau est honorable... mais c'est un fardeau tout de même. Ces obligations qui vont vous lier, vous les acceptez de grand cœur... mais elles vont tout de même vous lier. Pour employer un mot prononcé par Jésus-Christ, ce « joug est doux (1) »... mais c'est tout de même un joug.

Ce n'est pas une chose toute simple, en effet, que la vie à deux : elle amène des douceurs, mais elle impose des devoirs ; — elle nous oblige, à tout instant, à nous rappeler que nos goûts, nos désirs, nos manières de voir, nos dispositions, nos « états d'âme », notre caractère, auront leur répercussion nécessaire sur l'esprit, sur l'âme, sur le caractère, et finalement sur le bonheur de

(1) *S. Matthieu*, XI, 30.

celui avec qui nous sommes destinés à vivre. Il n'est écrit nulle part que, si des sacrifices sont nécessaires, ils doivent toujours être faits... par l'autre ! Ce qui est écrit, dans notre raison comme dans notre foi, c'est que ces sacrifices doivent être mutuels : ils rendront le joug doux et léger : ils changeront ce bois lourd en ce joli voile brodé d'or, qui, dans notre Cérémonial, avait si heureusement remplacé le joug d'autrefois !

Deux autres mots, français ceux-là, vous rediront ce que je viens de vous dire. Je vais bénir votre « alliance », votre « union » : quels mots instructifs !... et quelle leçon nous donne, encore ici, l'étymologie !

Vous allez contracter *alliance*. Une alliance, c'est un contrat signé par deux personnes, qui s'engagent à mettre en commun leurs efforts en vue d'un même but à atteindre, vers lequel elles marcheront en se prêtant un mutuel appui, en se soutenant l'une l'autre.

En d'autres termes, l'alliance, c'est une dualité qui tend à l'unité. Puisqu'on fait alliance, c'est qu'on est deux... Mais aussi, puisqu'on fait alliance, c'est qu'on voudrait ne faire qu'un. Et de cette unité, on se rapproche le plus possible. Rappelez-vous la guerre... et nos alliés : nous avions l'unité de vues... Et pourtant la guerre

traînait en longueur, la victoire se faisait attendre. Pourquoi? Parce qu'entre alliés l'unité n'était pas encore complète : à sa perfection, il manquait l'unité de commandement. Dès qu'elle fut réalisée, le but se montra distinct, et la victoire cessa de bouder.

Votre alliance, chers Fiancés, doit faire comme toute alliance : elle doit tendre à l'unité et s'en rapprocher autant qu'il est humainement possible. Voilà pourquoi l'on dit que vous contractez une *union*... C'est-à-dire que, par un contrat solennel et religieux, vous alliez vos deux existences de manière à ne plus vivre que l'un pour l'autre, vos deux cœurs de manière à n'avoir plus qu'un cœur. L'*alliance* pour l'*union*, la dualité cherchant l'unité !...

Ai-je besoin de vous faire remarquer que cette leçon étymologique n'est que la mise en œuvre de la parole divine au sujet de l'époux et de l'épouse : *erunt duo in carne una*, « Ils seront deux... en un (1) ! »

Le Mariage, c'est aussi le *matrimonium*, c'est-à-dire l'acquisition d'une *mère*. Et ceci jette un jour éclatant sur l'essence et la raison d'être du Mariage : il a pour but premier les enfants à venir, la génération qu'il s'agit de préparer pour faire suite à la nôtre et continuer, à travers les

(1) *Genèse*, II, 24.

temps, la série des familles humaines, dont la terre est le palais, dont les créatures inférieures sont les servantes, et qui elles-mêmes ont pour mission de chanter Dieu ici-bas et de le posséder là-haut. Vous allez être, vous devez être un anneau de cette chaîne immense qui relie les générations futures à nos premiers parents, en passant par notre Seigneur et Maître Jésus-Christ, le Dieu qui, en tant qu'homme, a voulu appartenir à notre race et être l'un des nôtres. Le Mariage, le *matrimonium* est le don d'une mère à l'humanité qui veut se perpétuer dans la vie. Aussi, je salue déjà, à travers l'avenir, les enfants qui un jour orneront et compléteront votre foyer et que vous aurez la douce et dure charge d'élever.

« Elever »... Quel mot évocateur, encore, que celui-là ! A mesure que l'enfant prend des mois et des années, son corps grandit et « s'élève » au-dessus de la terre. En même temps, il faut que son esprit et son cœur s'élèvent aussi. Son esprit sort peu à peu des images et des impressions purement sensibles pour s'élever jusqu'aux idées générales, jusqu'au jugement qui est l'association de deux idées, jusqu'au raisonnement qui est l'association de deux jugements.

Mais, tandis que le corps et l'intelligence suivent cette marche ascendante, tandis qu'ils s'élè-

vent et s'éloignent de plus en plus du terre à terre, il faut que le cœur s'élève, lui aussi. Il faut que l'âme prenne et garde la prééminence sur le corps ; il faut que les désirs d'en haut prennent le pas sur ceux d'en bas ; il faut que le cœur se rapproche, par l'acquisition des vertus, du ciel auquel il est destiné. Il faut, en un mot, qu'il s'élève.

Pour cette œuvre, les enfants ont besoin de leurs parents : ils ne s'élèvent pas tout seuls, *on les élève* : et ce sera votre œuvre.

C'est ici, c'est par la réception digne et chrétienne du sacrement de Mariage, que vous allez, tous deux, vous consacrer aux devoirs d'époux et de parents dont je viens de tracer une rapide esquisse. Deux choses vont se passer : vous allez faire des promesses, et vous allez en recevoir. Et deux mots encore expriment cette double action : les noms de *fiancés* et d'*époux*.

Vous allez être des *époux*. *Sponsi*, ceux qui ont *promis*. Et ce nom vous restera toujours, parce que toujours vos promesses vous obligeront, tous deux à l'égard de Dieu, et chacun de vous à l'égard de l'autre.

Mais ayez confiance. Vous êtes encore des *fiancés*. Or un fiancé, c'est celui qui a confiance, — *fiance* comme disaient nos pères, — c'est celui *qui se fie*. Fiez-vous l'un à l'autre... Et fiez-vous

tous deux à Dieu, qui s'engage, lui aussi, envers vous, par la force du sacrement, à vous aider à remplir tous vos devoirs. Il tiendra ses promesses. Vous tiendrez les vôtres : je n'en doute pas, car, à ce sujet, le passé m'est un garant de l'avenir (1). Et la famille qui naît aujourd'hui grandira, *s'élèvera*, dans l'estime des hommes et sous la bénédiction de Dieu.

Ainsi soit-il.

(1) On pourra, ici, introduire les détails personnels dont on désirera faire mention.

II

LA CRÉATION DU MARIAGE

Monsieur,
Mademoiselle,

En adressant à vos amis les invitations qui les ont groupés à cette heure autour de vous et au pied de cet autel, vous les avez priés d'assister à votre « bénédiction nuptiale ».

Ce mot de *bénédiction* est un des plus fréquemment employés dans la langue ecclésiastique. Lorsque, au moment de faire d'un diacre un prêtre, l'Evêque l'instruit une dernière fois des devoirs qu'il va assumer, l'un des premiers qu'il lui assigne est celui de bénir : *oportet sacerdotem benedicere*... Et, de fait, la vie du prêtre se passe à bénir : je vais, une fois de plus, prononcer une bénédiction... et ce que je vais bénir, ce sera le contrat par lequel vous allez vous unir l'un à l'autre en légitime Mariage.

J'ai eu la curiosité de compter combien de fois, dans le Livre de Dieu, dans la sainte Bible, il

était question de bénédictions. Je suis arrivé au chiffre de cinq cent quarante-quatre... Mais ce qui, pour vous, est plus intéressant, c'est ce détail : à la première page de la Bible, il est parlé de bénédiction, et c'est d'une bénédiction nuptiale : les époux qui sont unis en Mariage, ce sont nos premiers parents ; celui qui les bénit visiblement, ce n'est pas un ministre de Dieu, c'est Dieu lui-même... Arrêtons-nous un instant, si vous le voulez bien, à cette première page de la sainte Ecriture : pour de jeunes époux comme vous, elle est un attrait, un symbole, et une leçon.

Dieu avait créé le monde, faisant apparaître successivement les êtres inanimés, les plantes, les animaux. A chaque étape, il s'était recueilli, pour ainsi parler, il avait regardé son œuvre, et il avait constaté qu'elle était bonne (1).

Ayant ainsi préparé le palais du roi, il créa enfin le roi ; il fit l'homme à son image, mettant dans son âme un reflet de ses propres perfections; il le plaça dans le paradis, il le constitua souverain du monde terrestre... Mais, se recueillant une fois de plus, il constata qu'il manquait encore quelque chose au bonheur d'Adam :

« Non, dit-il, il n'est pas bon que l'homme soit seul : faisons-lui une aide qui lui ressemble (2). »

(1) *Genèse*, I, 4, 10, 12, etc.
(2) *Genèse*, II, 18.

Et au milieu d'un sommeil mystérieux, il façonne, d'une portion du corps d'Adam, celui de la première femme : à elle aussi il donne une âme créée à sa propre image... Puis il réveille Adam et lui présente celle qui sera sa compagne. C'est alors, dit la Bible, qu' « il les bénit, tout en leur disant : « Croissez et multipliez-vous, de manière à peupler la terre (3). » Et c'est alors aussi qu'Adam, émerveillé du présent que Dieu venait de lui faire, chante en poète le premier de tous les épithalames, et promulgue, en chef de l'humanité, la loi divine qui toujours régira le Mariage :

« Voilà vraiment l'os de mes os, la chair de ma chair !... Aussi, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, et ces deux ne feront plus qu'un (1). »

Quel beau Mariage que celui-là !... Et comme il laisse, loin derrière lui, toute la splendeur possible de ceux qui suivront !... Pour temple, le paradis terrestre... Pour officiant, Dieu lui-même... Pour fiancés, un homme et une femme qui viennent de sortir des mains du Créateur, beaux, non seulement d'une beauté naturelle qu'aucune tare n'a encore ébréchée, mais d'une grâce surnaturelle qui a fait d'eux les enfants adoptifs de leur Dieu... Pour « garniture de

(3) *Genèse*, I, 28
(1) *Genèse*, II, 23-24.

fleurs », cet immense parterre odorant et éblouissant, auquel il ne faut pas moins de quatre fleuves pour y apporter la fraîcheur et y entretenir la vie... Pour musique, le concert de myriades d'oiseaux, la symphonie de vents doux et puissants dans les branches d'arbres majestueux... Pour tapis, une herbe touffue où les fleurs tracent d'harmonieux dessins... Et pour témoins, tous les anges penchés vers la terre, où la bénédiction divine va semer, par le ministère de ce premier homme et de cette première femme, des générations qui peu à peu s'en iront vers le ciel, combler le vide laissé là-haut par les anges révoltés !...

Quel beau Mariage, n'est-il pas vrai?...

« Oui, — me direz-vous peut-être, chers Fiancés, — oui... mais ce n'est pas le nôtre... »

Evidemment !... Mais cependant, le vôtre se rattache indissolublement à celui-là. Il fut le premier d'une série ininterrompue, dans laquelle le vôtre va prendre rang, pour continuer l'œuvre commencée ce jour-là.

Vous allez, tout à l'heure, échanger l'anneau nuptial. Supposez que cet usage ait existé dès l'origine, et que Dieu ait offert à Adam un anneau d'or destiné à être passé au doigt de son épouse. Supposez que cet usage, ainsi inauguré par Dieu, se soit perpétué : tous ces anneaux constitueraient, passés l'un dans l'autre, une

longue chaîne d'or, dont l'anneau d'Adam et d'Eve formerait le premier chaînon, et le vôtre, le dernier... du moins pour aujourd'hui. Une seule rupture dans la chaîne, et ç'aurait été la fin de l'humanité !...

Vous voyez par là quelle est l'importance de chacun de ces « anneaux » : vous allez en constituer un. Par vous continuera à s'exécuter le mot d'ordre donné par Dieu à nos premiers parents : « Croissez et multipliez-vous » ; par vous continuera à se réaliser cette fin essentielle du Mariage : assurer au genre humain sa perpétuité, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu, — à Dieu seul ! — d'écrire, au bas de la page qu'il choisira dans l'histoire de l'humanité, le mot *fin*... et de fermer le livre.

Vous voilà donc associés à l'œuvre créatrice d'Adam et d'Eve, qui eux-mêmes furent associés à l'œuvre créatrice de Dieu. Le Seigneur, ayant créé nos premiers parents, créa le même jour le Mariage, pour perpétuer le genre humain : ce fut seulement après cela qu'il cessa de créer (1), ayant constaté que désormais il ne manquait plus rien à son œuvre.

Avant de parler vous-mêmes, écoutez encore, chers Fiancés, la parole de Dieu. Si la propagation de la race humaine est, dans la pensée di-

(1) *Genèse*, II, 2

vine, l'objet premier du Mariage, il ne veut pas, dans sa paternelle bonté, que cette institution comporte uniquement des devoirs : il veut lui assurer des joies. L'homme ne sera pas seul, il aura une compagne qui sera son aide, et qui, étant semblable à lui, saura le comprendre et l'aimer, tandis qu'il l'aimera lui-même. Ils s'attacheront tellement l'un à l'autre, qu'à deux ils ne feront plus qu'un. L'époux dira à son épouse : « Je suis à toi » ; — « Je suis à toi », répondra celle-ci, et ce sera vrai, vrai entièrement, vrai sans métaphore... et vrai aussi sans révocation possible, car se donner sous réserve de pouvoir se reprendre, ce n'est pas se donner, mais se prêter. Et se donner à l'un en gardant quelque chose pour un autre, ce n'est pas se donner, mais se partager.

Par là, en conséquence, sont établies, dès l'origine, l'*unité* et l'*indissolubilité* du Mariage : « deux en un », il n'y a pas d'échappatoire !...

Vous le voyez, chers Fiancés, ce n'est pas seulement depuis Jésus-Christ que le Mariage est une chose sainte : il l'est dès l'origine, et ce n'est pas sans raison que Dieu lui-même a voulu réaliser et bénir le premier de tous les Mariages, celui sans qui je n'aurais pas, aujourd'hui, à bénir le vôtre.

Je sais, d'ailleurs, que vous l'envisagez ainsi,

pour votre compte. Vous avez trop bien vu, et de près, au sein de vos deux familles, comment l'on estimait et respectait le Mariage pour que l'on puisse avoir le moindre doute à cet égard...

. . . .

(*On donnera ici les quelques détails personnels, sur les parents des fiancés, que comporte le sujet traité.*)

. . . .

Vous avez été à bonne école... et vous êtes de bons disciples : c'est religieusement que vous allez accomplir l'acte religieux pour lequel vous êtes venus dans la maison de Dieu. Quant à nous, témoins de votre union, et qui savons comme vous que cet acte est saint, ce n'est pas seulement de nos vœux et de nos sympathies que nous vous entourons : c'est de nos prières. Que Dieu les exauce, et vous donne, dans l'état où vous entrez aujourd'hui, tout le bonheur compatible avec la terre... en attendant le ciel !...

III

LA RÉDEMPTION DU MARIAGE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Je sais que tous deux vous êtes chrétiens, que vous êtes persuadés de faire en cet instant une démarche sainte, et que vous voulez la faire, comme elle le mérite, religieusement.

Si cela me réjouit, cela ne m'étonne nullement : je me rappelle la parole de Notre-Seigneur, constatant que, de bons arbres, on est en droit d'attendre de bons fruits (1). Or vous êtes les fruits de deux unions qui furent chrétiennes, et les représentants de deux foyers où l'amour et la fidélité s'alimentent aux ressources de la foi et du culte chrétiens.

....

(C'est l'occasion de donner tout de suite quel-

(1) *S. Matthieu*, VII, 17-18.

ques détails personnels sur les fiancés et leurs familles.)

. . . .

Je sais donc que je puis, en toute confiance, me faire auprès de vous le catéchiste du Mariage chrétien, en vous montrant comment Jésus-Christ en a pris possession, s'en est réservé la législation essentielle et en a fait une de ces choses saintes entre toutes, qui s'appellent des *sacrements.*

Ce n'est pas, toutefois, que le Mariage ait attendu les jours et l'intervention de Jésus-Christ pour devenir une chose sainte. Dès l'origine du monde, Dieu y avait présidé et l'avait béni, en unissant Adam et Eve. Il en avait lui-même proclamé l'*unité* : « ils seront deux en un (1) », et l'*indissolubilité* : « l'homme restera attaché à son épouse (2). » Mais le péché s'était introduit dans l'humanité et y avait gâté l'œuvre de Dieu. « Tu seras sous la domination de l'homme (1), » avait dit le Créateur à Eve coupable. De cette sentence, comme de tant d'autres choses, l'homme ne tarda pas à abuser. En perdant la notion du vrai Dieu, il perdit aussi la notion du Mariage voulu par Dieu, et il en fit une union bizarre, où lui-même n'avait que les droits et la

(1) *Genèse*, II, 24.
(2) *Ibid.*
(1) *Genèse*, III, 16.

femme que les devoirs : même le devoir d'accepter des compagnes sous le toit conjugal..., même le devoir de s'en aller quand elle avait cessé de plaire !...

Certes, au milieu de la corruption générale, le peuple juif avait conservé le dépôt de la vraie foi : oasis où pouvait se reposer le regard de Dieu, dans ce monde déserté par la vérité et par la vertu... Mais, en ce qui concerne le Mariage, si les Juifs n'étaient point tombés aussi bas que les autres, ils étaient descendus au-dessous de ce que Dieu avait voulu et décrété, et la polygamie et le divorce, — maintenus, il est vrai, dans certaines limites, — y avaient obtenu, sinon un droit de cité, du moins une tolérance légale.

Vous rappelez-vous cette parabole du bon Samaritain, qui fait l'objet de l'un de nos Evangiles du dimanche (1)? Nous y voyons un voyageur assailli sur la route par des brigands, blessé, dévalisé et laissé pour mort. Un prêtre juif et un lévite le voient en cet état et le laissent. Mais un Samaritain, touché de compassion, descend de sa monture, se penche sur lui, panse ses plaies et s'occupe d'assurer sa guérison complète.

Ce blessé, ce n'est pas seulement un homme, c'est le genre humain tout entier, attaqué par le démon et blessé par le péché. Ce bon Sama-

(1) Evangile du XII° dimanche après la Pentecôte (S. Luc, X, 23-37). La présente allocution pourra être avantageusement donnée à la veille ou au lendemain de ce dimanche.

ritain, c'est Jésus-Christ, venu du ciel pour guérir l'humanité et la rendre à la vie surnaturelle... Mais une de ses plus graves blessures était celle du Mariage : lui aussi, peut-on dire, gisait à terre, blessé, défiguré, mourant. Sur lui aussi Jésus-Christ s'est penché pour en fermer les plaies, pour le relever, pour lui rendre toute sa noblesse primitive : lui qui a racheté tant de choses, il est aussi le Rédempteur du Mariage !

Voyez-le. Il descend sur la terre : « le Verbe s'est fait chair (1)... » et c'est un sublime Mariage qui est célébré : les Noces mystérieuses de la divinité et de l'humanité en la personne unique de Jésus-Christ : « deux en un ! »

Voyez-le encore. Il commence sa vie publique, il va multiplier les miracles : et son premier acte est de sanctifier de sa présence un Mariage (2), et son premier miracle est d'y changer l'eau en vin. Croyez-vous qu'il n'y ait là, de sa part, que le souci de désaltérer des convives? N'y a-t-il pas, par surcroît, — ou plutôt, avant tout, — une leçon? et ce changement n'en présage-t-il pas un autre? C'est le Mariage lui-même qui va être changé, amélioré, et non seulement débarrassé des tares qui l'avaient amoindri, mais élevé au-dessus même de sa condition originelle : il était

(1) *S. Jean*, I, 14.
(2) *S. Jean*, II, 1-11.

saint, il deviendra très saint ; — il pouvait tolérer un amoindrissement, il n'en supportera plus ; — il était un contrat religieux, il deviendra cette chose religieuse entre toutes, qui s'appelle un *sacrement !*... Et non seulement un sacrement, mais un « grand sacrement (1) » : c'est saint Paul qui nous en avertit. Et il nous en donne la raison : Jésus a créé l'Eglise, et d'elle il a voulu faire non seulement sa chose, sa créature, mais son épouse : et l'amour qu'il a pour elle et qu'elle professe pour lui, il le donne comme modèle à l'amour mutuel que se promettent et se doivent les époux !...

Tout cela, veuillez le noter, ce n'est pas de l'imagination, ni de l'hyperbole, ni du mysticisme uniquement fondé sur la piété de quelque méditatif : c'est l'enseignement même de Dieu, traduit par saint Paul : « ce sacrement est grand, je vous le dis, parce que l'union du Christ et de son Eglise en est le symbole (2) ! »

Voilà ce que c'est que le Mariage chrétien !...

Si j'ai tenu, chers Fiancés, à vous donner cette doctrine, à vous tenir ce langage, c'est, je l'ai dit, que je vous savais capables de l'entendre. Jésus n'enseignait qu'une vérité, mais il ne la disait pas à tous de la même manière : à la foule

(1) *Ephésiens*, v, 32
(2) *Ibid*

il parlait surtout en paraboles, mais avec ses privilégiés il tenait un langage plus élevé (1)... Vous êtes de ces privilégiés, pour qui l'on n'a pas besoin de délayer, ni de mélanger à des fleurs de rhétorique l'enseignement chrétien. Vous méritez de l'entendre « sans paraboles », parce que vous êtes habitués à l'aimer et à le pratiquer.

Vous savez donc, — ce sera mon dernier mot, — que le sacrement vous confère un droit à la grâce ; — vous savez qu'au moment même où vous vous engagez envers Dieu, Dieu s'engage envers vous ! — Vous savez que chaque fois que vous vous trouverez, même dans un avenir lointain, en présence d'un devoir d'époux ou d'épouse, de père ou de mère, vous aurez droit à ce que Dieu vous aide à le remplir ! — Vous savez, enfin, que ce droit perpétuel, c'est à cette heure que vous allez, une fois pour toutes, l'acquérir !

Que toute cette science se change pour vous en espérance, en gratitude, en amour pour Celui qui vous a choisis l'un pour l'autre !... « Malheur, disait Bossuet, à la connaissance stérile qui ne se tourne pas à aimer !... » Vous vous êtes connus... et vous vous êtes aimés. Mais que Dieu soit le premier servi, par vous, dans votre avenir

(1) *S. Matthieu*, XII, 10-16

comme il l'a été dans votre passé ! A mesure que vous irez dans votre vie commune, vous le connaîtrez davantage, vous verrez toujours plus combien il est bon : vous l'aimerez donc de plus en plus, vous le ferez aimer à vos enfants : et Dieu, qui ne veut être en reste avec personne, vous le rendra en bénédictions de toutes sortes, pour le temps et en vue de l'éternité !

Ainsi soit-il.

IV

LES QUATRE « NOTES » DU MARIAGE CHRÉTIEN

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Lorsque deux fiancés sont arrivés jusqu'au pied de l'autel, alors que l'invocation au Saint-Esprit a retenti, alors qu'il semble qu'il n'y ait plus qu'à les écouter eux-mêmes dans cet échange des consentements qui constitue le Mariage, alors, une parenthèse est de nouveau ouverte : au lieu de questionner, le prêtre enseigne; au lieu d'écouter, il parle. Répondant au vœu de l'Eglise, il considère comme un devoir d'adresser, à ceux qui vont s'unir pour la vie, quelques conseils. Ces conseils, le prêtre est parfois bien embarrassé pour les donner. Ce n'est pourtant pas la matière qui manque !... Mais s'il a, devant lui, des fiancés au christianisme assoupi, à la religion intermittente, à la foi ignorante,

il se demande si ses leçons seront comprises, si ses conseils seront acceptés... Et il se rappelle la douloureuse constatation de notre Seigneur Jésus, parlant à ses apôtres qu'il avait cependant instruits lui-même durant plus de trois années : *Non potestis portare modo*, « ce que je vous dis, vous n'êtes pas encore capables de le comprendre (1) ! »

Vous saisissez bien que, si je fais à mon tour cette triste constatation, c'est précisément parce qu'elle ne se réalise point dans la circonstance qui nous réunit aujourd'hui au pied de l'autel!... Grâce à Dieu, je vous sais chrétiens fermes, croyants instruits, capables de recevoir et d'entendre l'enseignement de l'Eglise sur le sacrement de Mariage. Vous avez été à bonne école, dans les deux foyers qui vous ont vus naître et grandir...

. . . .

(*On introduira ici les quelques personnalités utiles que la circonstance pourra comporter*).

. . . .

Je puis donc, en toute sûreté, vous donner un enseignement que je vous sais capables de comprendre parfaitement et d'accepter fidèlement.

Rien de beau comme le *Credo* chanté à Lourdes, un soir d'été, par huit ou dix mille pèle-

(1) *S. Jean*, XVI, 12.

rins, ayant chacun en main un cierge allumé. Cette lumière brillant dans la nuit, c'est bien l'illumination apportée par Jésus-Christ dans les ténèbres humaines !... Aussi, quand ces pèlerins en arrivent à chanter leur foi dans le Christ : *et in unum Dominum, Jesum Christum*, tous élèvent leurs flambeaux vers le ciel, d'où nous est venue un jour la céleste Lumière. Puis les cierges s'abaissent... Mais les voici qui se relèvent, et c'est quand les milliers de voix chrétiennes proclament leur foi à l'Eglise, cette œuvre par excellence de Jésus-Christ : *Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.* « Je crois à l'Eglise, qui est une, sainte, catholique et apostolique. »

... Ne craignez rien, chers Fiancés : je ne me suis pas trompé de feuillets, et ce n'est pas, au lieu d'une allocution de Mariage, un sermon que je vous propose sur les quatre marques de l'Eglise.

Mais je m'appuie sur saint Paul, qui a fait le premier un parallèle entre l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, et l'union de l'homme et de son épouse telle qu'elle résulte du Mariage chrétien (1). Et c'est cela qui m'enhardit à vous signaler, dans le Mariage tel que l'a voulu Jésus-Christ, les quatre notes que nous voyons briller

(1) *Ephésiens*, v, 22-33

au front même de l'Eglise : oui, je crois que le Mariage, comme l'Eglise, est *un*, — *saint*, — *catholique*, — et *apostolique*.

Je m'explique... sans oublier que vous attendez que j'aie fini de parler, pour prendre la parole à votre tour.

Dès son origine, le Mariage a été constitué dans l'*unité*. Ce n'est qu'une Eve que Dieu a créée pour Adam, la tirant de lui pour mieux montrer qu'à eux d'eux ils ne devaient plus faire qu'un (1).

Sans doute, cette unité a souffert des atteintes : les Juifs l'ont blessée, les païens l'ont tuée... mais Jésus l'a ressuscitée. Constatant que l'ancien peuple de Dieu avait eu « le cœur trop dur (2) » pour respecter cette unité du Mariage, il la rétablit dans son intégrité première à l'usage du nouveau peuple de Dieu : chez les chrétiens, le Mariage restera perpétuellement *un* (3), comme l'Eglise, son modèle, jouira d'une unité perpétuelle !

Et pourtant, les passions parleront encore, l'ennemi du genre humain essaiera encore de le rabaisser, en le blessant dans l'institution même qui est son germe de vie : comment donc

(1) *Genèse*, II, 21-24.
(2) *S. Matthieu*, XIX, 8.
(3) *S. Matthieu*, XIX, 5.

le nouveau peuple de Dieu pourra-t-il, mieux que l'ancien, respecter l'unité du Mariage?

Jésus y a pourvu, en sauvegardant l'unité par la *sainteté.*

Certes, le Mariage était déjà saint par son institution première, à laquelle Dieu avait voulu présider et dont il avait déterminé les lois essentielles. Mais Jésus le sanctifie encore davantage : il l'élève à la dignité de sacrement, il en fait un de ces moyens infaillibles de grâce, par lesquels il a pourvu d'avance à tous les besoins spirituels de notre humanité. Désormais les époux chrétiens auront un *droit* réel aux grâces de Dieu, comme l'Eglise, l'épouse mystique du Christ, a droit aux faveurs de son divin Epoux. *Sacramentum hoc magnum est* (1) ! s'écrie saint Paul : voilà un mystère de sainteté et un bien grand sacrement !

Allons plus loin. L'Eglise de Jésus-Christ est *catholique.* Qu'est-ce à dire?

Ce mot, vous le savez, signifie « universel ». Et si l'Eglise est catholique, c'est parce qu'elle tend à se répandre partout dans l'espace et qu'elle a les promesses de la perpétuité dans le temps : « partout et toujours », telle est sa devise.

Cette force d'expansion de l'Eglise, ne la retrouvez-vous pas dans le Mariage? L'Eglise veut

(1) *Ephésiens, v,* 32.

et doit aller « jusqu'au bout » : c'est aussi votre mot d'ordre, et les promesses que vous allez faire vont vous lier jusqu'à la fin.

Mais ce n'est pas tout : c'est aussi dans l'étendue que l'Eglise veut se développer. Elle veut s'agrandir, elle veut multiplier le nombre de ses enfants, parce qu'elle multiplie ainsi le nombre des élus. C'est, en grand, la raison d'être de l'Eglise catholique... et c'est, en petit, la raison d'être de tout Mariage. « Croissez et multipliez-vous (1) » : cette bénédiction donnée à Adam et à Eve, elle va descendre sur vous aujourd'hui ; car vous aussi, vous avez, pour votre part, à augmenter le nombre des enfants de l'Eglise et des futurs élus. Comme l'Eglise, le Mariage est un agent de catholicité !...

La doctrine que j'ai exposée dans cet entretien n'est pas, je le sais, en faveur aujourd'hui dans le monde : la *sainteté* du Mariage y est méconnue, et on l'assimile volontiers à un contrat ordinaire ; — sa loi d'*unité*, on la tourne ; — son *expansion* dans le temps, on la combat par le divorce ; — sa coopération à l'œuvre de *multiplication* des élus, on lui oppose de prétendues théories économiques..., qui sont économes surtout de dévouement et de sacrifice !...

N'importe ! l'Eglise n'en continue pas moins

(1) *Genèse*, I, 28.

à prêcher la sainteté du Mariage, à défendre son unité, sa perpétuité, et à lui réclamer les enfants qu'il doit lui donner. Elle ne cède rien, parce que cette législation essentielle du Mariage n'est pas son œuvre à elle, mais celle de son Fondateur, que lui ont transmise les apôtres. Et c'est pourquoi le Mariage chrétien, comme l'Eglise elle-même, est *apostolique*. Lisez saint Matthieu, lisez saint Paul, interrogez les plus antiques dépositaires de l'enseignement des apôtres : le Mariage y est tel que l'Eglise l'enseigne et le bénit aujourd'hui.

N'avais-je donc pas raison, tout à l'heure, de saluer le Mariage chrétien dans les termes mêmes qu'employaient les Pères de Nicée pour saluer l'Eglise de Jésus-Christ :

Je crois que le Mariage est « un, saint, catholique et apostolique ! »

C'est de cette chose auguste, chers Fiancés, que vous allez recevoir le dépôt. Vous le garderez, je n'en doute pas, avec tout le respect que mérite une chose aussi sainte. Certes, le Mariage a ses joies, ses douceurs, et tous ici nous souhaitons que vous en goûtiez bien longtemps tout le charme, qui est aussi l'œuvre de Dieu. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, ce que vous n'oublierez pas, c'est que le Mariage a aussi, — a surtout, — ses devoirs : devoirs d'époux, qui com-

mencent aujourd'hui même ; — devoirs de parents, qui frapperont bientôt à la porte de votre foyer.

Je sais que vous comprenez toute la gravité de l'acte qui va vous consacrer devant Dieu en qualité d'époux : je m'en réjouis avec ceux qui vous aiment... et je n'ai plus qu'à enregistrer vos promesses mutuelles, et à appeler sur elles les bénédictions de Dieu.

Ainsi soit-il.

V

DIEU, « NOTAIRE » DU MARIAGE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Dans ce temple paré et illuminé, cette assemblée solennelle de vos deux familles, ce cortège de ceux qui vous estiment et vous aiment, est le signe qu'il va se passer entre vous quelque chose de grave et d'auguste, à quoi ils ont voulu s'associer par leur présence, par leurs vœux et par leurs prières.

C'est, en effet, qu'il s'agit entre vous d'un contrat à passer, qui aura son influence sur votre vie tout entière, et son retentissement jusque sur votre éternité.

Or, dans les contrats purement temporels, la loi civile intervient, à cause de leur importance matérielle : elle y exige un notaire, des témoins, des formes, en un mot, des règles strictes, en dehors desquelles le contrat est souvent à ses yeux

nul et non avenu : elle refuse de le reconnaître.

Le Mariage des chrétiens a, même au point de vue temporel, une importance qui explique que la loi civile ne s'en désintéresse point. Mais c'est surtout pour les âmes et pour les consciences qu'il a une importance capitale !... Aussi Dieu, le Créateur, le Rédempteur et le Législateur des âmes, n'a pu se désintéresser de ce contrat : et il lui a imposé un notaire, des témoins, des règles formelles, en dehors desquels le Mariage des chrétiens est, à ses yeux divins, nul et non avenu : il refuse de le reconnaître !...

C'est ce contrat que vous allez passer, ici même.

Les témoins du contrat, ce sont, et le ministre de Dieu, et ceux que vous avez choisis au nombre de vos parents ou de vos amis.

La signature du contrat, vous allez, — si j'ose dire, — la donner de vive voix, en échangeant ici votre consentement mutuel au Mariage.

L'objet du contrat, c'est vous-mêmes : car ce n'est pas seulement vous qui donnez, c'est vous-mêmes que vous donnez l'un à l'autre, dans un acte de confiance réciproque : vous-mêmes, avec votre intelligence cultivée, avec vos précieuses qualités, avec votre amour du bien, avec vos espérances et votre besoin de bonheur...

O sublime contrat ! Qui donc sera digne d'y présider? Quel notaire, oserai-je dire, méritera

de le recevoir, de l'enregistrer, de le garder et de le sanctionner?... Ce sera Dieu lui-même !... Oui, Dieu, qui veut, — à peine de nullité, — intervenir comme premier témoin au Mariage des chrétiens, signer à leur contrat, en rester le dépositaire, le « garde-notes » comme disaient nos pères, et l'enrichir, comme cadeau de noces, de ses plus précieuses bénédictions !

Oh ! que ces bénédictions tombent sur vous en abondance, et qu'elles conservent leur influence sur votre vie tout entière ! Qu'elles demeurent sur vous pendant ces années, longues encore, qui constitueront le printemps de votre vie !... Mais qu'elles se répandent aussi sur votre été : qu'elles en fassent un été utile, après un beau printemps !...

Du reste, le printemps est toujours beau. Voyez, par exemple, sous l'influence du soleil d'avril, cet arbre se couvrir de fleurs : elles plaisent aux yeux, elles embaument l'air... Mais voici que, sous le souffle du vent, elles tombent, elles jonchent le sol, elles ont bientôt disparu... Faut-il les regretter? Non, car elles n'étaient que l'annonce des fruits. Voici que le feuillage devient plus dense, et qu'il donne au passant un abri contre les chaleurs de l'été ; voici que les fruits se gonflent peu à peu d'un suc bienfaisant, qui leur permettra de nourrir et de désaltérer

tout à la fois celui qui pourra les cueillir : le printemps de cet arbre n'a été qu'agréable, son été sera utile.

Cette comparaison est l'image de la vie. Au printemps de son existence, l'être humain est orné, en abondance, des charmes et des grâces de la jeunesse. Belles fleurs... mais roses qui durent ce que durent les roses !... Quand le vent des années a soufflé sur tout cela, que vaut l'homme, s'il ne valait que par là?... Et s'il a lié sa vie à celle d'une épouse en laquelle il n'a recherché et goûté que les qualités de cette sorte, qu'en advient-il du Mariage?... Les liens de fleurs des premiers jours sont devenus des chaînes lourdes à porter, et que, peut-être, on regrette amèrement de ne pouvoir briser.

Mais si, au contraire, — et c'est votre cas, — si on a cultivé en soi-même et recherché en autrui les qualités plus sérieuses d'intelligence, de foi, de caractère, de volonté et de cœur, oh ! alors, les charmes de la jeunesse pourront s'amoindrir, les fleurs pourront tomber : il n'en restera pas moins deux êtres qui continueront à s'aimer, parce que, tout d'abord, ils se seront estimés. Autour d'eux, — fruits de leur tendresse, — grandiront des enfants en qui ils se plairont à voir revivre leur beauté... et à faire revivre leur bonté. Après les joies du printemps, ce sera le bonheur de l'été, de l'âge mûr, la dou-

ceur de se savoir utile et de se sentir aimé, non pas pour ce que l'on avait, mais pour ce que l'on était !...

Grâce à Dieu, je le sais, c'est un Mariage de cette sorte que je suis appelé à bénir aujourd'hui! Tous deux, vous avez appris à estimer et à pratiquer les qualités solides, grâce aux exemples que vous avez eus sous les yeux et au milieu desquels vous avez grandi.

....

(Donner ici les détails personnels que l'on jugera utile de faire connaître, sur le passé des fiancés et de leurs parents.)

....

Ainsi formés à bonne école, vous êtes prêts à accepter et à remplir les devoirs nouveaux qui vont s'imposer à vous, car le Mariage est une pépinière de devoirs : dès à présent, devoirs d'époux ; plus tard, devoirs de parents. Mais rassurez-vous : le sacrement de Mariage est aussi une pépinière de grâces. Dieu, Notaire du Mariage, ne tient pas seulement le compte de vos devoirs : il vous distribue l'aide nécessaire pour les remplir, il note vos résolutions, vos efforts, vos sacrifices, vos dévoûments de toutes les heures, et de tout cela, il vous prépare la récompense éternelle.

Ainsi soit-il.

VI

JÉSUS AUX NOCES DE CANA

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Chaque fois que le prêtre prend la parole à l'église, il doit parler de l'Evangile et prêcher l'Evangile.

Mon devoir est de remplir ce programme : pour le faire plus sûrement, je vous propose une petite homélie sur un Mariage dont il est précisément question dans l'Evangile, et qui est resté célèbre, dans l'art aussi bien que dans l'histoire, sous le nom des *Noces de Cana* (1).

Un jeune homme de Cana se mariait. Or Cana était une localité voisine de Nazareth. Ce jeune homme connaissait sans doute Jésus, les deux mères étaient liées d'amitié. Aussi Jésus et Marie

(1) Si cette allocution est prononcée vers le deuxième dimanche après l'Epiphanie, il sera bon d'indiquer ici l' « actualité » de cette page d'Evangile, qu'on lit à la messe de ce dimanche.

avaient-ils été invités à la cérémonie nuptiale et au repas qui la suivait.

Marie avait répondu à l'invitation. Quant à Jésus, il était loin... Marie était donc venue seule, et déjà elle avait excusé l'absence de son Fils... quand on le vit arriver. En trois jours il avait franchi soixante-quinze milles, avec les cinq ou six disciples qu'il venait déjà de se choisir : il avait voulu venir !... Pourquoi?

Pour assister à des noces?...

Pour prendre part à un joyeux repas?...

Oh ! certes, — et vous n'en doutez pas, — ses visées étaient plus hautes : il voulait, par cette présence à un mariage, imposer ses mains divines sur cette institution, en faire quelque chose à lui, bien à lui !... christianiser, sanctifier et, pour ainsi dire, diviniser le mariage.

C'est de ce jour que le mariage est un sacrement.

L'histoire ne nous dit pas quels furent les heureux époux qui possédèrent, à leur table nuptiale, à la fois Jésus et Marie... Mais les chrétiens, comme vous, sont tentés de leur porter envie, et d'être jaloux de leur privilège...

Eh ! bien, ils ont tort !...

Ils ont tort, parce que, si les époux de Cana furent des privilégiés, ce privilège ne leur est pas exclusif : il dépend de la volonté des époux chrétiens d'avoir Jésus et Marie à leur mariage.

A Cana, ils ne sont venus que parce qu'ils étaient invités. L'Evangile le dit... et quand bien même il ne l'aurait pas dit, cela va de soi : ils n'étaient pas de ceux qui s'imposent.

Mais s'ils attendent qu'on les invite aux noces, ils répondent *toujours* à toute invitation : et vous les avez invités, n'est-il pas vrai?

D'ailleurs votre présence ici en est le gage : car en voici le sens. Aux cérémonies de Mariage, on envoie chercher, au moins, les principaux invités, ceux qui doivent officiellement faire partie du *cortège* nuptial. Or, que venez-vous faire ici?... Vous venez chercher Jésus. Vous l'avez invité à être le *témoin* de votre Mariage : vous saviez que sans cela votre union ne serait pas chrétienne, qu'elle ne vaudrait rien aux yeux de Dieu ; aussi, vous avez bien choisi d'autres témoins de votre contrat nuptial : mais votre premier témoin et votre premier invité, c'est Jésus-Christ !... Et comme c'est un invité de première marque... de marque divine, vous ne vous êtes pas contentés de l'envoyer quérir : vous êtes venus le chercher vous-mêmes. Lorsque, tout à l'heure, vous entriez en cortège solennel dans cette église, qu'y veniez-vous faire? Vous veniez y chercher votre Invité, votre Témoin, Notre-Seigneur Jésus-Christ : il va faire pour vous ce qu'il a fait pour les jeunes fiancés de Cana, il va assister à vos noces.

Quant à Marie, elle est aussi votre invitée : mère de tous les chrétiens, je la vois, du haut du ciel, présider à cette fête de la terre. A Cana, elle excusait tout d'abord l'absence de son Fils... Hélas, à tout Mariage il y a des absents... des absents qui ne viendront pas comme Jésus est venu !... La mort a ravi ces parents, ces amis chers... Mais là-haut, Marie, la Reine du ciel, les a invités à se grouper autour d'elle... et ils forment autour de vous un autre cortège, invisible celui-là, mais uni à votre cortège visible pour vous entourer de leur affection et de leurs prières (1).

Si nous n'avons pas de données sur les fiancés de Cana, nous en avons sur ceux d'aujourd'hui, et, grâce à Dieu, ce que nous savons d'eux nous est le gage que nous allons bénir du bonheur...

....

(Dire ici ce qui, dans le passé des fiancés et de leurs familles, peut et doit inspirer confiance en leur avenir.)

....

Vous arrivez ainsi, bien préparés, à votre Cana à vous !... Et Jésus va faire, en votre faveur, quelque chose d'analogue à ce qu'il fit à Cana.

(1) Ce serait le lieu de rapporter, d'une manière plus précise, le souvenir des défunts, proches parents des fiancés.

Les noces racontées par l'Evangile sont célèbres, vous le savez, par le miracle que Jésus y opéra en changeant l'eau en vin. Cette transformation, — non du mal en bien, puisqu'après tout l'eau est une bonne chose, — mais, cette tranformation du bien en mieux est l'image de ce qui peut et doit se faire au Mariage chrétien. Chacun des deux époux y apporte son cœur, ses bonnes intentions, ses prières : c'est à Notre-Seigneur de prendre tout cela et de le changer en quelque chose de meilleur.... Et il va le faire !

Oui, il va prendre vos cœurs aimants de fiancés, pour en faire des cœurs d'époux, encore plus aimants et plus tendres... au point que ce sera pour vous une « révélation » !... Plus tard, il prendra vos cœurs d'époux et, si aimants soient-ils, il leur donnera une tendresse plus grande encore, pour vos enfants : il changera vos cœurs d'époux en cœurs de parents.

Jésus fera plus : il prendra vos bonnes intentions, et il les transformera en fermes résolutions, de vie sérieuse, de vie chrétienne, de vie l'un pour l'autre, de confiance mutuelle, de tendresse réciproque, de fidélité inviolable.

Enfin, Jésus va faire, dès maintenant, une dernière tranformation. Tous ici, vous, vos parents et vos amis, vous apportez vos prières : eau généreuse, contenue dans des urnes mystiques.

Jésus va la prendre et en faire jaillir un vin précieux !...

Ce vin fut ce qu'il y eut de meilleur au festin de Cana. Dans les noces de ce jour, ce qu'il y a de meilleur, ce n'est pas la pompe, ce n'est pas la joie, c'est la grâce de Dieu : qu'elle se répande sur vous en bénédictions de toute sorte, pour vous, pour votre foyer, pour votre éternité !...

Ainsi soit-il !

VII

LA CONSÉCRATION DU FOYER (1)

Monsieur,
Mademoiselle,

Votre présence au pied de l'autel, au jour même où vous fondez une maison nouvelle, est un hommage d'adhésion à la parole du Psalmiste : « Si le Seigneur n'édifie lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui prétendent la construire (2) ! »

Oui, votre démarche ici est le gage que vous pensez comme l'auteur sacré, ou plutôt comme Dieu lui-même, inspirateur de l'Ecriture sainte. Vous avez la conviction qu'il faut inviter Dieu à bénir lui-même la première pierre de votre maison, à fonder votre foyer, à consacrer votre demeure !

(1) Cette allocution pourra être donnée avantageusement vers l'époque où l'on célèbre, au mois de novembre, l'anniversaire de la consécration des églises de France. Il sera facile d'indiquer d'un mot cette coïncidence.
(2) *Psaume* CXXVI, 1.

« *Consacrer* votre demeure !... » Je viens d'employer le mot même dont se sert l'Eglise pour désigner la bénédiction qu'elle donne aux temples bâtis sur la terre en l'honneur du Dieu du ciel. *Consacrer !...* Est-ce donc aussi un temple que vous bâtissez aujourd'hui, pour que j'emploie ce mot réservé?

Eh ! oui, il faut que votre demeure soit un temple !... Ne dit-on pas, d'ailleurs, le « sanctuaire de la famille »?... Oui, il faut que, chez vous, Dieu soit connu, — il faut que Dieu y soit loué, — il faut que Dieu y soit aimé et servi; — il faut que vous passiez, comme une consigne sacrée, à une génération nouvelle, l'obéissance au devoir imposé par Dieu.

C'est d'ailleurs la consigne que vous transmettent aujourd'hui ceux qui, avant vous, l'ont si bien reçue et gardée !...

. . . .

(On pourra ici rappeler quelques détails personnels sur les parents des deux fiancés ou sur leurs familles.)

. . . .

A aucun point de vue, d'ailleurs, chers Fiancés, ma pensée de comparer le foyer domestique à un temple ne saurait vous déplaire : car, en tout pays et de tout temps, les plus beaux édifices élevés par le génie de l'homme, ont été, précisément, des édifices religieux. Et, par le fait

même que votre demeure sera, non seulement la vôtre, mais celle de Dieu, elle sera construite « *en beauté* ».

Qu'est-ce donc que la beauté?

Après avoir longtemps cherché à la définir, les philosophes se sont ralliés — autant que peuvent se rallier des philosophes — à cette définition :

Le beau, c'est l'unité dans la variété.

Or, l'union des âmes, telle que la famille la suppose et que Dieu la demande, qu'est-ce autre chose... que l'unité dans la variété?

Voyez plutôt.

La première richesse, la dot essentielle que vous apportez chacun dans l'union par vous contractée aujourd'hui, c'est votre âme, votre bien le plus précieux. Or, deux âmes sont toujours quelque peu variées, d'allures, de formation, de caractère. Mais de cette *variété* va jaillir l'*unité* : par voie de concessions, d'abnégations, d'application à se rendre agréables l'une à l'autre, vos deux âmes vont se rapprocher, s'attendrir l'une par l'autre, se pénétrer l'une l'autre, et, sous le regard de Dieu, s'unifier : ce sera « l'unité dans la variété », ce sera la beauté de votre foyer.

Et c'est bien cette « unité dans la variété » qui fait aussi la beauté de nos églises. Voyez une

de nos belles cathédrales : toutes ces lignes si diverses, droites et courbes, horizontales et verticales, tous ces ornements si variés, toutes ces parties si distinctes dans leur destination, dans leur forme et dans leur direction, tout cela est différent, mais non disparate, et de toute cette variété résulte une admirable unité. Pourquoi?... Parce que les architectes et les ouvriers s'étaient entendus ; — parce que, une telle œuvre ne pouvant être le fruit d'une seule génération, les générations nouvelles respectaient le dessein et la pensée de celles qui les avaient précédées, — parce qu'il y avait entente et tradition, en un mot, union... et dans *union* il y a *unité.*

Ainsi se forment également les familles vraies, les familles modèles, où le présent est fait, non seulement de l'entente entre les vivants, mais du souvenir de ceux qui nous ont précédés, et de la préparation chrétienne des générations qui doivent nous suivre.

Telle est, Monsieur et Mademoiselle, la leçon de choses que vous donnera, quelle qu'elle soit, l'église où bientôt, agenouillés l'un auprès de l'autre, continuant l'union jusque dans la prière, vous accomplirez ensemble votre devoir de chrétiens.

Elle donnera encore à vos pensées d'autres directions. Lorsque votre regard, Mademoiselle, se

perdra sous la longueur des voûtes, lorsque leur étendue semblera vous inviter à voir plus loin, plus loin encore, — le regard de votre pensée, suivant la direction indiquée, se prolongera, à travers l'espace, jusqu'au foyer paternel, où l'on continuera à vous aimer...

Et puis, la hauteur des voûtes, la direction du clocher, élèveront à tous deux vos regards, et, avec vos regards, vos pensées vers le ciel : vers le ciel, du haut duquel Dieu aura béni votre Mariage, — du haut duquel Dieu continuera à vous sourire et à vous bénir, pour vous récompenser d'avoir été tous deux, dans vos jeunes années, le sourire, la joie, la consolation des foyers où vous avez grandi.

C'est ce que, tous, nous allons demander à Dieu, tandis que, penché vers vous du haut du ciel, il va écouter vos promesses, les ratifier et les bénir.

Ainsi soit-il !

VIII

« RENDEZ A DIEU CE QUI EST A DIEU... (1) »

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Le divin Maître nous a laissé ce précepte : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* (2). »

C'est-à-dire : il y a deux puissances auxquelles vous devez obéir : — le pouvoir civil, l'Etat, « César », pour ce qui regarde le corps et les intérêts matériels ; — le pouvoir spirituel, l'Eglise, déléguée de « Dieu », pour ce qui concerne l'âme et les affaires de l'éternité.

Vous venez d'accomplir, en prévision de votre Mariage, la première partie du commandement de Jésus-Christ. Le Mariage a, au point de vue civil, des conséquences si importantes, que l'Etat

(1) Cette allocution a été rédigée de manière à pouvoir être utilisée à toute époque de l'année. Faisons néanmoins remarquer que la parole divine ici commentée appartient à l'Evangile du vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte.

(2) *S. Matthieu*, XXII, 21.

ne peut s'en désintéresser, et que, de tout temps, il en a surveillé et sanctionné les effets temporels... Et voilà pourquoi vous avez comparu devant le représentant du pouvoir civil : vous rendiez à César ce qui est à César, en lui faisant part, officiellement, de votre intention de venir ici vous unir devant Dieu.

Et maintenant, vous voici au pied de cet autel, pour achever de remplir le précepte, et pour rendre à Dieu ce qui est à Dieu : démarche décisive, celle-là, lorsqu'il s'agit de chrétiens !... Car Dieu non plus ne peut se désintéresser du Mariage de ses enfants, à cause de son influence sur leur âme et jusque sur leur éternité. Et, lorsqu'il s'agit de ces enfants de choix que sont les chrétiens, Dieu s'est réservé d'être lui-même l' « officier » de leur Mariage, de les appeler à signer ce contrat chez lui et devant lui, et bien plus, d'en faire un sacrement, une de ces choses saintes par excellence, dont il a réservé la gestion à son Eglise.

Appelé à être le témoin de vos engagements mutuels, à les recevoir et à les bénir, je me rappelle la prière que prononce l'Evêque, en consacrant les mains du prêtre avec l'huile sainte, au jour de l'ordination sacerdotale :

« Seigneur, dit le Pontife, daignez consacrer les mains de ce prêtre, afin que tout ce qu'elles béniront soit réellement béni ! »

Oh ! oui, que la bénédiction qui, tout à l'heure, va descendre de mes mains sur vous, soit ratifiée par Dieu !... Plus que jamais, en effet, son secours va vous être nécessaire. Au seuil du foyer où vous allez entrer pour y passer votre vie, arrêtez-vous, afin d'y graver ce mot qui sera votre mot d'ordre :

Le Devoir.

Le devoir : mot grave, mais que je ne crains pas de prononcer devant vous, car il vous est familier : le devoir, vous l'avez vu pratiquer depuis longtemps, autour de vous, au foyer domestique ; vous avez grandi en sa compagnie ; vous l'aimez comme un ami...

. . . .

(C'est ici le lieu, si on le juge opportun, de rappeler quelques souvenirs de famille intéressant les deux fiancés.)

. . . .

Le devoir, ai-je dit : mais quels devoirs?

Devoirs envers Dieu, — envers la famille, — envers la société, — envers vous-mêmes : tous ces devoirs existent depuis longtemps pour vous, et le Mariage n'y changera rien. Mais à ces obligations, qu'il laissera intactes, il en ajoutera deux nouvelles : devoirs d'époux, — devoirs de parents.

Dès maintenant, *devoirs d'époux*, c'est-à-dire : fidélité, affection, confiance et bienveillance mutuelles, — patience même, s'il en était besoin : mais la patience ne sera pas nécessaire, si chacun de vous prend la résolution de la pratiquer... et de ne pas la faire pratiquer...

Il va sans dire que ces devoirs réciproques devront être regardés comme inviolables, et cela jusqu'à la mort. Ni Dieu ni l'Eglise ne considèrent le Mariage comme un prêt, mais comme un don : et le don des époux doit être, comme les dons de Dieu, « sans repentance ».

Plus tard, *devoirs de parents*. Un jour viendra où, de nouveau, Dieu bénira et consacrera votre alliance, où il donnera à la nouvelle famille ces rejetons sans lesquels elle demeurerait incomplète. Penchés sur des berceaux, vous vous verrez revivre dans de chers petits êtres, pour qui vous ressentirez une tendresse... jusque-là insoupçonnée.

Ce jour-là, de nouveaux devoirs s'imposeront à vous, de nouvelles responsabilités vous incomberont. Derrière ces petits corps que vous couvrirez de baisers vous sentirez palpiter des âmes, que vous aurez à élever, et à diriger insensiblement dans les sentiers de la vérité, de la foi, de la vertu, de l'honneur, du patriotisme.

Comment vous acquitter de ces devoirs?...

Vous le demanderez à Dieu, qui vous inspirera. Vous le demanderez à vos propres souvenirs : vous vous rappellerez la manière dont vous avez été élevés vous-mêmes. Vous représentez ici, — et vous allez unir en vous, — deux familles où l'on considère, — Dieu comme un bon Maître, — la patrie comme une mère, — l'honneur chrétien comme une loi, — le travail comme une règle. A votre tour, vous aurez le devoir de dire à vos enfants qu'il faut aimer Dieu, qu'il faut le servir, qu'il faut être un chrétien, un homme d'honneur, et un citoyen utile. Et comme, chez vous, la leçon sera accompagnée de l'exemple, vous serez écoutés, vous serez obéis, et vous continuerez ainsi les nobles traditions de vos deux familles.

Que la bénédiction dont je parlais tout à l'heure vous aide à remplir ces devoirs, et à toujours « rendre à Dieu ce qui est à Dieu ! »

Ainsi soit-il !

IX

DIEU, « TÉMOIN » DU MARIAGE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Quelle est la vraie raison de votre présence, à cette heure, dans la maison de Dieu et au pied de son autel? La voici. C'est que Dieu veut être le premier Témoin de votre Mariage. Et quand on a un témoin aussi auguste, on va le trouver chez lui.

Il en est ainsi pour tous les Mariages entre chrétiens : Dieu exige d'y assister en qualité de Témoin.

On a écrit un livre sur « les petits métiers de Paris ». Je ne l'ai pas lu, mais je suppose bien qu'il y est question du métier de « témoin ».

Vous connaissez ces pauvres diables qui stationnent autour des mairies de la capitale et des grandes villes, attendant qu'on les vienne louer en qualité de témoins : pour une naissance, pour

un mariage, pour un décès, pour cent autres actes, il faut des signatures : la leur est à la disposition du public. Entre beaucoup d'autres métiers, ils exercent celui de témoins.

Or, Dieu aussi a ses « métiers ».

Dieu est un divin Ingénieur. Je ne l'appellerai pas le grand Architecte, pour l'abus qu'on a fait de ce terme. Mais, outre qu'il a construit ce superbe édifice qu'est l'univers, tous les jours, il bâtit des maisons nouvelles : ce sont les foyers qui s'ouvrent pour recevoir les jeunes familles. Le bon Dieu y est extrêmement habile : il sait si bien faire les nids !... Voyez tous ces oiseaux du ciel qui bâtissent leur petite maison : c'est Dieu qui, par l'instinct qu'il a mis en eux, leur souffle à l'oreille comment ils doivent s'y prendre ; aussi, ils s'y prennent admirablement.

Mais qu'ai-je à parler des oiseaux? Votre nid à vous, le foyer qui va vous abriter, voyez comme Dieu l'a préparé, et comme il vous a amenés doucement l'un à l'autre, pour vous donner aujourd'hui l'un à l'autre !

....

(On pourra, ici, donner quelques détails personnels, relatifs aux fiancés et à leurs familles.)

....

Dieu n'est pas seulement l'Ingénieur du

monde, il en est le grand Artiste, et il a voulu le produire en beauté.

Dieu est un divin Musicien... et le mérite du plus bel orgue humain n'est que de reproduire, amoindris, les concerts de la nature : voix tonitruante de la foudre, voix mugissante des vagues, voix gazouillante des oiseaux, voix céleste des Anges.

Dieu est un Peintre sans égal. « Il pouvait faire de la campagne une gravure, il en a fait un tableau (1), » et vous connaissez le mot de Victor Hugo, appelant la campagne « la galerie de peinture du bon Dieu ».

Dieu est un merveilleux Sculpteur : la Bible nous le montre (2), à l'origine du monde, modelant la statue du premier homme, — et lui donnant la vie, ce qui est l'idéal... et le désespoir des statuaires humains.

A côté de ces grands métiers, Dieu en exerce de plus petits : il a lancé cette *automobile* qui s'appelle la Terre, et qui s'en va à une vitesse vertigineuse, sans déraper et sans écraser personne. — Il a lancé ces myriades d'*avions* qui circulent dans le ciel, sans pannes de moteurs, sans capotages... et qui sont les oiseaux de toute espèce, de toute couleur et de tout babil. — Il allume tous les soirs ces *lampadaires* connus

(1) Mot d'Adolphe Thiers.
(2) *Genèse*, I, 26 ; II, 7.

bien avant l'électricité, sous les noms de lune et d'étoiles. — Il a garni le sous-sol de la terre de ce *charbon* que nous n'avons plus qu'à y aller puiser, comme on descend à la cave pour en remonter du combustible...

Mais je m'arrête : je n'en finirais pas si je voulais énumérer tous les métiers, petits et grands, du bon Dieu !...

Il en est un pourtant que je dois mentionner : Dieu exerce le métier de « témoin aux Mariages ».

Quand des chrétiens, comme vous, se marient, Dieu, qui les considère comme ses enfants, veut signer à leur contrat. Ce contrat ne saurait être valable sans témoins : et le premier témoin, ce sera Dieu, représenté par son ministre. Telle est la loi du Mariage chrétien, — et telle est, je le disais en commençant, la raison de votre démarche en cette église, au jour et à l'heure où pour toujours vous contractez alliance.

Je vous signalerai, si vous le voulez bien, deux caractères du divin Témoin de votre Mariage : c'est un témoin *exigeant*, — mais c'est aussi un témoin *bienfaisant*.

Témoin exigeant : que voulez-vous? il est Dieu, et Dieu a bien le droit d'exiger.

Et qu'exige-t-il?... Il veut être le Témoin de

votre Mariage, non pas seulement, comme vos autres témoins, au moment où vous le contractez, mais durant les années nombreuses où vous le vivrez. Il veut avoir sa place dans votre maison ; — il veut y avoir son image ; — il veut que vous n'ignoriez pas sa présence et que vous le saluiez au début et à la fin de la journée ; — il veut vous accompagner dans vos déplacements. Bref, ce témoin veut être aussi votre hôte. N'avais-je pas raison de dire qu'il est exigeant?

Eh bien ! non : car ces exigences ne sont, après tout, que des bienfaisances à votre égard : s'il veut être là, c'est parce que tout foyer dont il est absent est un foyer sans idéal ; — s'il veut être là, c'est pour vous guider, vous soutenir, vous aider de toutes manières ; — s'il veut être là, c'est pour vous bénir et pour bénir plus tard vos enfants ; — s'il veut être là, c'est pour vous aider à les élever, à en faire des fils vraiment dignes de leurs parents, de leur patrie et de leur Dieu.

Ah ! bénissez, vous aussi, chers Fiancés, bénissez le Témoin divin, le Témoin perpétuel de votre Mariage. Faites-lui chez vous et en vous une part bien large, une place royale : je vous le prédis, vous en serez magnifiquement récompensés !

Un dernier mot.

C'est la main dans la main, et sous le regard du divin Témoin, que vous allez vous engager l'un à l'autre. Restez toujours ainsi :

La main dans la main, au milieu du bonheur, que tous ici nous vous souhaitons ; —

La main dans la main, au milieu des épreuves, inséparables de toute vie humaine ; —

Sous le regard de Dieu, qui vous aime ; —

Sous le regard de Dieu, que vous aimerez de plus en plus, pour tout ce que vous lui devrez; —

Sous le regard de Dieu, qui va répandre sur vous les grâces du sacrement, tandis que vous échangerez ces promesses qui vous lieront pour la vie, et qui auront leur retentissement jusque dans l'éternité.

Ainsi soit-il !

X

LE DIVIN « ASSUREUR »

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Dans les pages du saint Evangile est relatée une parole de Notre-Seigneur, qui explique votre présence ici en cet instant :

« Lorsque quelqu'un de fort et bien armé garde la maison, alors, ce que cette maison renferme est en sûreté (1). »

Or, aujourd'hui, vous fondez une maison nouvelle, dans laquelle vous apportez, l'un et l'autre, ce que vous avez de plus précieux... Et par là, je n'entends pas seulement la portion des biens de la terre que la Providence vous a départie. Non : j'entends en outre, — et surtout, — ces biens de l'âme, de l'intelligence et du cœur,

(1) *Luc*, XI, 21. — Cette parole fait partie de l'Evangile du troisième dimanche de Carême. La présente allocution pourra donc être lue avantageusement à cette date, un peu avant ou après ce dimanche.

que vous allez mettre en commun, et qui feront la principale parure du nouveau foyer...

Et, pour qu'ils y restent toujours, vous venez les confier à Quelqu'un de *fort* et de *bien armé* : vous venez ici prier Dieu de vous accompagner tout à l'heure, lorsque vous entrerez dans votre maison, et d'y demeurer toujours avec vous, pour garder vos biens, pour vous garder vous-mêmes, contre tout péril.

En d'autres termes, vous venez ici... « contracter une assurance ».

Tout le monde sait ce qu'est une assurance.

Quotidiennement, des hommes, soucieux du danger de voir leurs maisons ou leurs ateliers dévorés par l'incendie, leurs champs dévastés par la grêle, viennent demander qu'on les garantisse contre la ruine qui en serait pour eux la conséquence. Et on les « assure » : c'est-à-dire que, moyennant certaines conditions qu'ils s'engagent à remplir, l' « assureur » prend à sa charge les dommages qui résulteraient pour eux du fléau.

Ne se dit-on pas quelquefois, en signant ces contrats :

« Ah ! si nous pouvions garantir, non seulement contre les suites du fléau, mais contre le fléau lui-même !... Si une assurance contre l'incendie pouvait préserver du feu !... Si une assurance sur la vie pouvait préserver de la mort !...

Mais non : nous autres hommes, nous ne sommes ni assez « forts » ni assez « bien armés » pour réaliser une telle merveille ! Il y faudrait la main d'un Dieu !... »

Eh bien, chers Fiancés, vous venez ici contracter une « assurance », — où l'Assureur, c'est Dieu ; — où les risques à éviter s'appellent : la désunion, la mésentente des caractères, le manque de confiance, le défaut d'affection, la reprise du cœur que l'on avait donné !... A ces risques intimes viennent s'en ajouter d'autres, — moins désolants mais graves aussi, — qui menacent, non l'âme mais le corps, non l'amour des époux mais leur bonheur. Contre tous ces risques, vous venez demander à Dieu de vous assurer... Et, chose merveilleuse ! ce n'est pas seulement contre les conséquences de ces désastres que vous sollicitez d'être garantis, c'est contre ces désastres mêmes !... Vous le sollicitez avec une chrétienne audace, avec une filiale confiance, parce que vous savez, encore une fois, que votre Assureur, c'est Dieu ; — parce que les conditions du contrat, vous les avez acceptées et vous êtes prêts à les remplir ; — parce que vous êtes décidés à apporter vous-mêmes, dans la garde de vos biens précieux, la part de sollicitude, de vigilance, qui est exigée de tout assuré, à qui il n'est pas permis de détruire, comme de gaîté de

cœur, ce qu'il demande à d'autres de lui garantir !

Et ainsi seront assurés, de par Dieu, dans votre commun foyer :

La *foi* chrétienne, que vous ont transmise vos parents ; —

L'*honneur*, — l'honneur complet, l'honneur chrétien, le premier article de la dot que vous vous apportez l'un à l'autre ; —

Le *nom* respectable et honoré que vous confient aujourd'hui deux familles qui vont s'unir en vous ; —

Les *espérances* du foyer, — ces petits êtres qui viendront un jour le compléter et l'orner, et dont la présence sera comme une nouvelle signature donnée par le divin Assureur à ses promesses de grâce, d'aide et de bénédiction.

Mademoiselle, les assurances sont contractées par le chef de la famille. A celle dont je parle, vous devez tous deux prendre part. Mais, tout de même, je veux vous offrir ici une comparaison qui soit bien à vous et pour vous, et qui soit l'image de votre rôle personnel au foyer domestique. Sans doute, vous en voulez être et vous en serez l'ornement, le sourire... Mais ce n'est pas assez : vous avez la noble ambition d'y remplir une fonction plus utile encore. On compare quelquefois le foyer à une ruche... M'emparant

de cette image, je vous dirai : Soyez l'*abeille* de la maison...

Que fait donc l'abeille?

Elle s'en va, de ci de là, alerte, diligente : elle prend un tout petit peu à tout ce qu'elle rencontre... et de ces petits riens, elle compose son miel...

Sans aller bien loin, au sein même de votre foyer, vous imiterez l'abeille. Pendant que votre époux sera à ses affaires, vous, — alerte et diligente, vous aussi, — vous irez de ci de là dans la maison, veillant à ceci, arrangeant cela, donnant un ordre, disant une bonne parole, « arrondissant un angle »... Et de tous ces petits riens, du récit de votre journée : des maux évités, des ennuis subis, des sourires suscités, peut-être d'une larme versée... de tous ces éléments, butinés par la tendresse et exprimés par la confiance, vous composerez un miel, qui sera pour votre époux la douceur du soir après la fatigue du jour. De ce récit surgiront, tantôt un sourire, tantôt une parole de tendresse, tantôt un conseil, tantôt une résolution commune... et toujours un peu plus d'amour.

Et remarquez que l'abeille est, sans le savoir, un être très dévoué : elle travaille, mais ce n'est pas pour elle ; elle fait du miel, et elle est peut-être la seule à n'en pas goûter. Oh ! que l'abeille serait donc admirable, si elle faisait librement

ce qu'elle fait !... Je le sais bien, certains prétendent que, si elle pouvait le faire librement... elle ne le ferait pas du tout !... Mais je sais, moi, qu'il y a, dans les foyers vraiment chrétiens, une abeille qui sait bien ce qu'elle fait... et qui le fait très volontairement et très joyeusement. C'est l'épouse, c'est la mère : être de dévouement et d'abnégation, qui pense au bonheur des autres et non au sien propre... ou plutôt, — car nul ne peut faire abstraction de son bonheur, — qui cherche son bonheur à elle, dans celui de son époux et de ses enfants !... Et pendant ce temps, l'époux, le père, ne se contente pas de se laisser aimer : il aime, lui aussi, et il travaille, à sa manière et à sa place, au bonheur commun du foyer.

Je viens de tracer tout un programme de devoirs : ce programme sera-t-il rempli, Dieu aidant, par les jeunes époux dont je vais recevoir et bénir les promesses? J'en ai le ferme espoir : et si j'ai confiance en eux pour l'avenir, c'est que je connais leur passé.

. . . .

(C'est ici le lieu de mettre en relief, en manière d'encouragement plus encore que d'éloge, les circonstances qui sont à l'honneur des fiancés et de leurs familles.)

. . . .

Si j'ai été heureux de rappeler ces souvenirs, c'est, je le répète, parce qu'ils sont un garant que votre avenir restera digne de votre passé !... Aidés par eux, aidés surtout par la grâce de Dieu, qui s'engage envers vous en même temps que vous vous engagez envers lui, échangez, avec confiance, ces promesses qui vont vous lier pour la vie, d'un lien de devoir, d'honneur, de fidélité et d'amour !

Ainsi soit-il !

XI

LA PARABOLE DU FESTIN NUPTIAL (1)

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Lorsque je vois au pied de l'autel, prêts à recevoir la bénédiction nuptiale, un jeune homme et une jeune fille qui tous deux sont chrétiens, qui tous deux ont ouvert leur cœur à la grâce que Dieu veut y faire descendre, j'aime à ranger d'avance le mariage que je vais bénir parmi ceux que l'on appelle les « mariages inscrits au ciel »... Et la parabole me revient en mémoire, où Dieu se compare lui-même à un père de famille, qui célèbre le mariage de son enfant.

L'emploi de cette image, par le divin Maître,

(1) Nous réunissons ici, comme l'ont fait des commentateurs autorisés, les deux paraboles « du festin », qu'on lit le deuxième et dix-neuvième dimanche après la Pentecôte.

L'allocution que nous donnons ici sera donc, plus particulièrement, de mise vers ces deux dimanches de l'année. Mais une parabole où Jésus parle des noces est à sa place, en tout temps, dans une allocution matrimoniale.

est déjà pour vous faire concevoir une haute estime de l'acte que vous allez accomplir. Car vous aussi, vous êtes des enfants de Dieu !... Et la Providence vous a traités, jusqu'ici, en enfants chéris : elle vous a donné des parents dont vous connaissez, par une douce expérience, la tendresse éclairée et le dévouement absolu. Elle vous a donné, par leur intermédiaire, l'éducation de l'esprit, du cœur et de la volonté. Elle vous a donné, par surcroît, une part des biens terrestres. Et aujourd'hui, elle met le comble à ses faveurs en vous donnant... l'un à l'autre !

Car, j'en suis assuré, c'est bien Dieu qui a fait cela : c'est lui qui a voulu cette union, qui l'a préparée, qui vous y a conduits : c'est bien lui qui, selon le mot de l'Evangile, célèbre lui-même aujourd'hui les noces de son enfant !

Et voilà pourquoi cette église vous voit réunis en cet instant. L'église, en effet, c'est la maison du divin Père de famille : c'est là qu'il convient que se réunissent autour de lui ses enfants, au moins dans les circonstances solennelles... et en est-il de plus solennelle qu'un mariage?

Tout à l'heure, vos parents recevront dans leur demeure : autour d'eux et autour de vous se grouperont les membres de vos familles, vos amis, tous heureux de votre joie, tous vous souhaitant le bonheur dont vous êtes dignes... Mais n'est-il pas juste que, tout d'abord, le Père des

pères et le Dieu de qui découle toute paternité reçoive, lui aussi, à l'occasion du mariage de ses enfants?... Et voilà pourquoi sa maison est parée ; voilà pourquoi, portes grandes ouvertes, il a convié, lui aussi, — lui d'abord, — vos parents et vos amis à la réception qu'il donne en cet instant !...

Relisons ensemble le texte sacré.

« Un roi célébrait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler ceux qu'il avait invités à ces noces... en leur faisant dire : Tout est prêt, venez (1). »

« Tout est prêt »: chers Fiancés, pouvez-vous en dire autant? Tout, — tout sans exception, — est-il prêt pour la bénédiction divine qui va descendre sur vous et sceller votre alliance?

Oh ! oui, j'aime à le croire !... « Tout est prêt », et j'entends par là beaucoup de choses :

Prête est cette église à vous accueillir comme ses hôtes privilégiés, à chanter votre joie, à la faire monter jusqu'au ciel, et à voir nos prières à tous faire pleuvoir sur vos âmes des bénédictions de toutes sortes.

Prête est la maison où, tout à l'heure, vos parents recevront à leur tour vos amis, à l'occasion de votre mariage.

(1) *S. Matthieu*, XXII, 2-4.

Prêt est le logis où s'abritera la famille qui, par vous, va se fonder aujourd'hui.

Prêt surtout est votre cœur à répondre « oui » à la question que, tout à l'heure, l'Eglise va vous poser par ma bouche :

« Consentez-vous à devenir époux, — à réunir vos existences, vos intérêts, vos affections, vos dévouements, vos joies, vos épreuves et vos espérances? »

Oui, tout cela est prêt !... Et c'est bien... Mais ce n'est pas assez. Et, s'il n'y avait que cela, vous ne pourriez pas dire : « Tout est entièrement prêt. »

... *Votre âme est-elle prête?...*

C'est la question que Dieu vous pose, au fond de votre conscience, — et à laquelle, j'en ai l'espoir, vous pouvez répondre : *oui.*

La préparation de l'âme, elle consiste tout d'abord, et lointainement, dans l'éducation première. Celle que vous avez reçue a fait de vous des êtres de devoir, et vous a ainsi préparés à vos obligations de demain. Aussi bien, j'en suis sûr, à cette heure votre pensée se porte, dans un élan de reconnaissance, vers ceux qui vous ont élevés, — qui, après Dieu, vous ont faits ce que vous êtes, — et dont certainement le souvenir ne vous abandonnera jamais !...

....

(On pourrait donner ici quelques détails, s'il en est d'intéressants et d'instructifs, sur les parents des fiancés et le soin qu'ils ont mis à élever *leurs enfants.)*

. . . .

Mais il est une autre préparation de l'âme, — aussi importante et plus prochaine, — et celle-là ne vous a pas manqué non plus, j'en ai la confiance : c'est la réflexion, unie à la prière.

Oui, vous avez réfléchi que le mariage n'apporte pas seulement des joies, mais encore, — et surtout, — des devoirs. Ce n'est pas seulement votre tendresse que vous voulez donner à l'être auquel vous allez lier votre destinée : c'est votre fidélité, c'est votre confiance, c'est votre dévouement à toute épreuve. De trop d'époux de nos jours on peut dire : « Unis dans la joie, séparés dans la peine. » Oh ! il n'en sera pas ainsi de vous !... Oui, soyez unis dans le bonheur, — et tous ici nous vous souhaitons ce bonheur !... Mais unis aussi dans l'épreuve !... Lorsqu'elle frappera à votre porte, lorsqu'elle réclamera sa place à votre foyer, unissez-vous plus que jamais pour ce moment critique et rappelez-vous que, si le chrétien a alors un refuge dans le cœur de Dieu, le chrétien marié en a deux : le cœur de Dieu, et le cœur de son épouse...

Si je n'ai pas craint de parler devant vous,

non seulement de bonheur, mais aussi de devoir et d'épreuve, c'est que j'aime à vous situer d'avance dans cette élite, qui reste fidèle aux promesses jurées.

Hélas, cette élite est peu nombreuse !... C'est Jésus lui-même qui le constate, à la fin de la parabole qui a servi de thème à cette allocution : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus (1). »

Au mariage aussi, il y a beaucoup d'appelés : c'est, en effet, la vocation ordinaire des chrétiens ici-bas. Dieu les *appelle* à fonder des familles, car la famille est la cellule dont se trame la société humaine. — Dieu les *appelle* à perpétuer le genre humain en collaborant à son œuvre créatrice et en donnant, à l'histoire ici-bas, au ciel là-haut, une génération de plus. — Dieu les *appelle* à goûter sur cette terre, dans le bonheur d'aimer et d'être aimé, un avant-goût des joies du paradis. — Dieu les appelle au devoir, au devoir qui honore, au devoir qui ennoblit : au devoir de se prêter mutuellement aide et confiance, au devoir de former au bien, par l'exemple et par la leçon, les âmes d'enfants qu'il leur confiera.

C'est à cela, encore une fois, que Dieu *appelle* la plupart de ses enfants : « Beaucoup d'appelés ! »

Mais hélas, *peu d'élus !...*

(1) *S. Matthieu*, XXII, 14.

Combien peu, en effet, répondent à cet idéal ! La plupart, du Mariage font deux parts, acceptant qu'on les supporte, n'acceptant pas de supporter ; — acceptant le joug... qu'ils imposent, n'acceptant pas celui qu'ils devraient porter ; — acceptant la chaîne tant qu'elle n'est qu'une chaîne de fleurs, la rejetant dès qu'ils sentent, sous la fleur qui charme, l'épine qui blesse. Oui, peu d'élus ! *Pauci electi*, « l'élite est peu nombreuse ! »

Vous, encore une fois, vous ferez partie de cette élite. J'en ai pour garant l'éducation chrétienne que vous avez reçue ; j'en ai pour garant le sérieux avec lequel vous vous êtes choisis ; j'en ai pour garant les prières jaillies de vos cœurs et du cœur de ceux qui vous aiment. J'en ai pour garant, enfin, la bénédiction que vous venez solliciter avec la conviction que vous en avez besoin, avec la certitude qu'elle vous sera utile !... Oui, en ce moment, c'est bien Dieu lui-même qui célèbre les noces de ses enfants !...

XII

« MARIAGE CIVIL » ET MARIAGE RELIGIEUX[1]

CHERS FIANCÉS,

Tout à l'heure, à la mairie voisine, vous comparaissiez devant un magistrat qui vous demandait si vous vouliez vous prendre réciproquement pour époux et épouse.

En ce moment, vous recommencez une démarche analogue. Vous n'êtes plus à la mairie, mais à l'église. Celui qui va vous interroger n'est plus un dépositaire du pouvoir civil, mais un représentant de l'autorité religieuse. Il va vous poser les mêmes questions que vous avez entendues tout à l'heure, et vous allez y faire les mêmes réponses.

Pourquoi cette répétition? Pourquoi deux dé-

(1) Cette allocution, de ton plus familier, pourra être avantageusement donnée dans un milieu ouvrier. Les comparaisons qu'elle renferme l'indiquent, de préférence, pour le mariage d'un « mobilisé » de la grande guerre.

marches au lieu d'une?... Voici le mot de cette énigme.

Si la démarche est double, c'est que l'homme, lui aussi, en un sens, est double : il a un *corps*, que l'on voit parce qu'il est matière, — et une *âme* que l'on ne voit pas, parce qu'elle est esprit.

Or, dans le Mariage, le corps et l'âme sont intéressés : il y a à sauvegarder des intérêts matériels et des intérêts spirituels, des biens temporels et des biens éternels.

Dieu a voulu que nous appartenions à deux sociétés : à la patrie pour nos intérêts du temps, à l'Eglise pour ceux de notre éternité. Et voilà pourquoi chacune de ces sociétés intervient au Mariage des chrétiens : l'Etat, pour en sanctionner, en surveiller et en garantir les effets temporels, — l'Eglise, pour en sanctionner, en surveiller et en garantir les effets spirituels.

Cette existence de l'âme, elle est aussi facile à constater que celle du corps, pour peu que l'on veuille bien y mettre un peu d'attention, de réflexion... et de bonne volonté.

Prenons, par exemple, au milieu des jours tragiques de la guerre, un soldat de garde aux tranchées. Il est fatigué, lassé, abattu... Et cependant il ne dormira pas. Pourquoi?... S'il n'était que matière, il dormirait : quand l'animal a

sommeil, il dort. Et le corps qui a besoin de dormir dort... *s'il est seul.*

Mais il n'est pas seul, — et il y a en lui quelqu'un qui lui dit : « Tu as sommeil?... tu ne dormiras pas !... Tu le voudrais?... je ne le veux pas ! »

Pareille lutte, pareille opposition se rencontre encore dans chaque soldat au cours d'une bataille. Les balles sifflent, les obus arrivent en grondant et éclatent, le danger est partout, la mort est voisine... Que va faire le soldat? S'il n'était que *corps*, il s'enfuirait : c'est fatal. La mort est redoutée du corps, et, *s'il ne dépendait que de lui*, dès qu'il la verrait d'un côté, il fuirait de l'autre...

Mais il ne fuit pas. Pourquoi? C'est qu'il y a bataille aussi en lui-même ! C'est qu'il y a quelqu'un qui lui dit: « Tu voudrais t'en aller?... tu ne partiras pas !... Tu crains la mort?... tu resteras sous sa menace !... Tu voudrais fuir?... mais moi, je ne le veux pas !... »

Voilà l'âme et le corps, bien tranchés, bien séparés quoique unis, et presque aussi visibles l'une que l'autre : car enfin, ils se combattent, — et, pour se battre, il faut être deux !

S'il y a dans chaque personne humaine l'âme et le corps, il est donc tout naturel, — ainsi que je l'affirmais tout à l'heure, — que l'homme,

appelé à vivre en société, appartienne à deux sociétés différentes : l'une qui sera chargée de ses intérêts matériels, et qui sera sa *patrie ;* l'autre chargée de ses nécessités spirituelles, et qui sera l'*Eglise.*

Notre-Seigneur Jésus-Christ, le divin législateur des hommes, a proclamé l'existence de ces deux sociétés et déclaré qu'envers chacune nous avions des devoirs. Vous connaissez sa maxime : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (1). »

César vous a, tout à l'heure, donné audience en sa maison de la mairie. A présent, c'est *Dieu* qui vous reçoit en sa maison à lui, — l'église, — parce qu'il réclame comme son privilège de marier les chrétiens ses enfants, tout le reste n'étant que prélude à cette cérémonie décisive.

Pourquoi? c'est que, parmi les devoirs qui pour vous naissent aujourd'hui, les plus nombreux et les plus importants sont relatifs à votre âme et à la préparation de votre éternité :

A Dieu, vous devrez l'adoration, l'amour, le service : non pas seulement votre service personnel, mais le service *familial ;* —

A chacun de vous, vous devrez l'amour, le dévoûment, la confiance, le sacrifice, une perpétuelle et inviolable fidélité ; —

Plus tard, *à vos enfants*, vous devrez, avec la

(1) *S. Matthieu*, XXII, 21.

bonne leçon qui commence l'éducation, le bon exemple qui l'achève. Vous devrez vous préoccuper, non seulement de leur corps, pour le soigner, — non seulement de leur intelligence, pour l'éveiller et la développer, — mais de leur âme, pour la former au bien, au devoir, à l'honneur, à la religion.

Quelle belle fonction !... Il semble que les langues latine et française se soient ingéniées à trouver des mots dignes de cette noble chose. Il faut « instruire » l'enfant, *instruere*, nous dit le latin, c'est-à-dire le « munir » et l'armer pour les luttes de la vie.

Il faut, nous dit encore le latin, *educare*, l' « éduquer », lui donner peu à peu l'amour du vrai, le goût du beau, la volonté du bien.

Mais le français triomphe avec le mot *élever*. Oui, il faut « élever » l'enfant : c'est-à-dire, le prendre dans le terre à terre, — dans le « matérialisme », pour ainsi dire, de ses premiers vagissements, — pour l'élever, peu à peu, jusqu'aux hauteurs où planent l'intelligence, la science, la volonté, le libre arbitre, la responsabilité devant les hommes et devant Dieu.

Aussi bien, l'*éducation* pourrait se traduire par l'*élévation*... Tout à l'heure, pendant la messe qui va être dite pour vous, le moment le plus solennel sera celui de l' « élévation »... Et il y a aussi une élévation de l'enfant... Et c'est

un des plus « solennels » devoirs du Mariage... Et à cette élévation, vous serez, un jour, appelés à travailler ! Ne vous étonnez donc pas que j'aie insisté sur ce devoir : il est le principal du Mariage, et les époux sont époux pour devenir parents.

Regardez, d'ailleurs, ce qui a été fait pour vous par ceux qui vous ont précédés (1). Appuyez-vous sur de tels exemples ; — appuyez-vous sur votre conscience, qui vous dicte votre devoir ; — appuyez-vous surtout sur la bénédiction de Dieu ! Qu'elle descende sur chacun de vous ! Qu'elle descende sur cet être moral, sur cet être unique qui résulte de votre alliance mutuelle dans le Mariage, et que l'on nomme la Famille ! Qu'elle descende sur vos parents, présents et absents ! Qu'elle descende, par avance, sur ces enfants que vous donnerez à l'Eglise et à la patrie, qui sont pour vous l'avenir, mais que Dieu voit et aime déjà ! Qu'elle descende pour le temps et pour l'éternité !

Ainsi soit-il !

(1) On pourra ici entrer dans quelques détails personnels.

XIII

L'ANGE DU MARIAGE (1)

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Il y a, dans la Bible, une histoire qui, je pense, vous intéresserait fort, si j'avais le loisir de vous la raconter en détail. C'est, en effet, une histoire de Mariage. On y voit des choses merveilleuses, et qui nous montrent que le Ciel s'occupe des affaires de la terre : un ange quitte la cour du Seigneur, pour descendre ici-bas... quoi faire? préparer le Mariage de deux enfants de Dieu, et le mener à bonne fin.

Je sais au moins deux anges qui prennent un vif intérêt à ce qui va se faire ici, — et ce sont vos anges gardiens. Chargés de vous conduire,

(1) Bien que cette allocution puisse être donnée en tout temps, elle sera plus opportunément prononcée un jour de fete angélique : les *SS. Anges gardiens*, 2 octobre ; — *S. Michel*, 29 septembre et 8 mai ; *S. Gabriel*, 24 mars ; et surtout, *S. Raphaël*, 24 octobre.

à travers les sentiers de la vie, jusqu'au ciel, ils savent toute l'importance, — pour votre vie et pour la préparation de votre éternité, — de la démarche que vous vous préparez à accomplir. Comment pourraient-ils s'en désintéresser?... Je n'hésite pas, pour ma part, à leur attribuer quelques-unes des rencontres qui ont amené, peu à peu, la cérémonie d'aujourd'hui.

Et puis, les individus ne sont pas seuls à avoir des anges gardiens : la tradition catholique en attribue aux nations, aux diocèses, aux villes, aux sociétés religieuses : or, la famille n'est-elle pas, ne doit-elle pas être une société religieuse, fondée par Dieu, bénie par Dieu, guidée par Dieu, vivant selon Dieu, pour conduire ses membres à Dieu?... Pourquoi donc cette société religieuse n'aurait-elle pas son ange gardien?... Oui, en ce moment, peut-être, il est un ange qui, depuis la création de l'humanité, n'avait jamais encore été appelé aux fonctions d'ange gardien ; or, une décision divine l'a désigné pour être l'ange de la famille qui va naître : et il est ici, prêt à recueillir les deux *oui* qui vont faire naître cette famille, et à prendre, à partir de cette minute, la *garde* du nouveau foyer. Pour lui aussi, l'heure est solennelle... et il me semble le voir penché sur vous, s'intéressant à vos faits et gestes comme l'archange Raphaël s'intéressait aux faits

et gestes du jeune Tobie et de la jeune Sara, qu'il avait pour mission de marier.

...Car c'est à l'histoire de Tobie que je faisais allusion, dès le début de cet entretien. Vous la rappelez-vous? Je n'en puis dire que quelques mots.

Il y avait à Ninive, en Assyrie, une famille n'ayant qu'un fils appelé Tobie comme son père. On y priait Dieu avec ferveur.

Or, à la même époque et loin de là, à Ragès, en Médie, il y avait une autre famille, celle de Raguel, n'ayant qu'une fille appelée Sara : là aussi on priait Dieu, pour l'heureux mariage de cette jeune fille.

Or, du haut du ciel, Dieu, recevant en même temps les prières de ces deux familles, décida de leur donner le bonheur par un commun Mariage: et il chargea de ce soin un des sept archanges « qui se tiennent constamment en sa présence (1) », l'archange Raphaël. Comment celui-ci s'acquitta de sa mission, il serait trop long de le dire ici : qu'il me suffise de rappeler que cette divine histoire finit, comme toutes les belles histoires de la terre,... par un Mariage.

Combien d'histoires de Mariages ressemblent à celle-là !... Deux familles vivent loin l'une de

(1) *Tobie*, XII, 15.

l'autre ; elles s'ignorent, ou ne se connaissent que vaguement. Ici un jeune homme fait l'orgueil de ses parents, là une jeune fille fait la joie des siens. Or Dieu les a fiancés l'un à l'autre: il faut qu'ils se rencontrent, qu'ils se connaissent, qu'ils s'estiment, qu'ils s'aiment... Et l'ange du Mariage se met en route ; disciple de Raphaël, il dispose tout, il prévoit tout, il ménage tout... et, comme l'histoire de Tobie, celle-ci encore finit par un Mariage.

Je dis : « finit » ; je devrais plutôt dire : « commence ». Laissons aux romans la spécialité de s'arrêter au Mariage et de résumer le reste en cette phrase classique : « Ils furent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants ». Certes, c'est un beau résumé, et on doit vous souhaiter de réaliser ce programme !... Mais tout de même on pourrait le préciser, en disant, par exemple, comment vous mériterez le bonheur que nous vous désirons.

Ici encore, laissons parler les héros de l'histoire de Tobie.

C'est tout d'abord le jeune époux qui dit à son épouse, le jour même de ses noces : « Nous ne devons pas vivre dans le Mariage comme les païens qui ne connaissent pas Dieu, car nous, nous appartenons à une race sainte (1). »

Vous aussi, chers Fiancés, vous pouvez,

(1) *Tobie*, VIII, 5.

comme le jeune Tobie, chanter les louanges de la race à laquelle vous appartenez, des familles dont vous êtes les représentants et que vous allez unir en vous...

. . . .

(On peut donner ici quelques détails personnels.)

. . . .

Vous serez dignes de tels précédents. Vous aussi, vous direz au Seigneur ce que lui disait Tobie : « Mon Dieu, vous savez que ce n'est point par une simple vue de plaisir que j'ai choisi cette âme-sœur pour associer sa vie à la mienne : c'est pour que nous ayons une postérité qui continue à bénir votre nom dans tous les siècles (1). »

Quelle belle prière, pour des époux !... Et quelle autre belle prière, que celle des invités de Raguel ! Je veux la dire, en demandant à vos invités d'en faire le thème de leurs prières pour vous au cours de la sainte messe : « Que Dieu répande ses bénédictions sur vous, sur votre épouse, sur vos pères et mères ! Puissiez-vous voir, tous deux, vos enfants et les enfants de vos enfants jusqu'à la troisième génération... et même jusqu'à la quatrième : et que toute votre descendance soit bénie par le Dieu qui règne dans tous les siècles (2) ! »

(1) *Tobie*, VIII, 9.
(2) *Tobie*, IX, 9-11

Notez aussi ce verset de la Bible : Quand cette prière eut été dite, « tous répondirent : *Amen* ; puis ils se mirent à table ; mais, même en ce festin de noces, ils conservèrent la crainte du Seigneur (1). »

N'est-ce pas un Mariage idéal?... Et ce n'est pas tout. Bientôt Tobie et Sara vont quitter Raguel et son épouse pour reprendre la route de Ninive... C'est le moment où les parents d'une jeune épousée lui donnent leurs derniers conseils pour la direction de sa vie nouvelle. Les parents de Sara se conforment à cet usage. Mais que lui disent-ils? Ecoutez encore, — ce sera ma dernière citation :

« Honore tes beaux-parents, aime ton mari, gouverne ta maison, et montre-toi irréprochable (2). »

Quel beau résumé, en trois lignes, du portrait de la femme modèle, qu'un autre écrivain inspiré avait tracé en une longue page (3) !...

Et maintenant, chers Fiancés, que dites-vous de l'ange du Mariage ?... et ne trouvez-vous pas que Raphaël a admirablement rempli sa mission?...

Je souhaite que l'ange de votre Mariage soit aussi heureux dans la charge qu'il assume au-

(1) *Tobie*, IX, 12.
(2) *Tobie*, X, 13.
(3) *Proverbes*, XXXI, 10-31.

jourd'hui ! Je souhaite que vous ayez le même bonheur que les deux époux bibliques, dont l'auteur inspiré nous dit la nombreuse descendance et les longues années ; je souhaite que votre Raphaël à vous vous accompagne, vous protège, vous défende de toute embûche, vous garde dans la paix, dans l'union, dans la fidélité à Dieu... Je souhaite enfin que, dans longtemps... dans très longtemps, vous ayez la joie de le voir et de le remercier dans le ciel.

Ainsi soit-il !

XIV

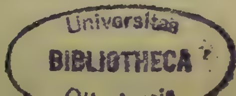
« SORS AVEC UNE LARME... »

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Lorsque deux jeunes fiancés viennent s'agenouiller au pied de l'autel, pour y recevoir la bénédiction nuptiale, ils ont un double devoir à remplir : remercier Dieu pour le *passé*, — le prier pour l'*avenir*.

Le passé et l'avenir : voilà deux mots que vous comprenez, dont vous devinez toute la valeur, aujourd'hui mieux que jamais. Le Mariage, en effet, clôture une existence, et il en commence une autre; — il sollicite un regard en arrière, un autre en avant, — et le poète avait raison (1), qui disait à sa fille, au jour de son Mariage, en lui montrant les deux foyers, celui qu'elle quittait, et celui dont elle allait être la reine :

(1) Victor Hugo.



Sors avec une larme, entre avec un sourire.

Donnez, en cet instant, un regard au passé, un autre à l'avenir.

Le Passé ! — Vous avez bien le droit, selon le vœu du poète, de lui donner une larme, en voyant ce que vous quittez : ces deux foyers dont vous ètiez fiers, et qui étaient fiers de vous...

. . . .

(*Entrer ici, si on le juge à propos, dans quelques détails personnels sur les deux familles des fiancés.*)

. . . .

Vos chers parents, l'éducation chrétienne qu'ils vous ont assurée, les bons exemples qu'ils vous ont donnés, la préparation à la vie, que vous leur devez : voilà ce que représente pour vous ce simple mot : le *passé !*... Il représente, aussi, la préparation à votre Mariage : voilà quelques semaines ou quelques mois que vous y pensez, mais il y a bien plus longtemps que Dieu y travaille !... Sans parler de ses prévisions éternelles, depuis que vous existez Dieu a pensé à votre bonheur d'aujourd'hui, et il l'a préparé. Dès le berceau il vous fiançait l'un à l'autre. Vous vous ignoriez peut-être aux jours de votre enfance ; vous preniez, insouciants, votre course dans la vie : où alliez-vous? Par la volonté de Dieu, vous alliez l'un vers l'autre...

Voyez, dans la campagne, ce petit ruisseau qui s'en va gazouillant à travers les prairies, semant sur son passage la fraîcheur, la gaîté et la vie, rendant service à tant de riverains... et recevant en échange tant de salissures, comme un simple bienfaiteur humain... Où va-t-il? Il n'en sait rien.

A plusieurs lieues de là, un autre cours d'eau traverse d'autres plaines, faisant entendre le même gazouillis et semant les mêmes bienfaits... Lui aussi, il ignore où il va...

Sans le savoir, ils vont à la rencontre l'un de l'autre. A leur insu, ils se rapprochent. Bientôt, ils se rejoindront ; le plus faible, — mais aussi le plus gracieux, — quittera son nom pour prendre celui de l'autre, et, tous deux ne faisant plus qu'un, ils continueront leur marche, plus grave, plus noble, et plus utile encore que par le passé.

C'est votre histoire. Vous cheminiez, chacun de votre côté, dans la vie... Mais Dieu vous rapprochait : il vous menait par la main jusqu'à cette rencontre définitive ; ayant commencé par vous destiner l'un à l'autre, il finit par vous donner aujourd'hui l'un à l'autre.

Aussi, comme je comprends votre présence, en cet instant, au pied de l'autel !... N'est-il pas juste que ce don mutuel se fasse en présence du Dieu bon qui l'a voulu, qui l'a préparé, qui l'a réalisé?... N'est-il pas indispensable que Dieu

soit le premier témoin de votre joie, qu'il reçoive, avant tout autre, vos remercîments pour le *passé?*... et j'ajoute : vos prières pour l'*avenir*.

L'*avenir !*... C'est le moment d'achever le vers du poète : « Entre avec un sourire ! » Oui, souriez à l'avenir comme l'avenir vous sourit : vous allez fonder une nouvelle famille, vous allez vivre de la même vie, du même cœur, du même dévouement ; vous allez pouvoir, — gage suprême d'amour, — faire l'un pour l'autre des sacrifices : sacrifices de caractère, sacrifices de temps, sacrifices de préférences ; vous allez, associés à l'œuvre divine du Créateur, préparer au monde et au ciel une génération nouvelle. Oui, votre avenir s'annonce incomparablement plus grand que votre passé : souriez-lui !...

Mais aussi, envisagez-le d'un regard grave. Car il faut vous dire, — ou plutôt, pour être plus exact, vous vous êtes déjà dit, l'un à l'autre, que la vie qui s'ouvrait devant vous, pour être une vie de bonheur, devait être une vie de devoir, — que le jeune homme, que la jeune fille peuvent avoir quelque excuse de ne pas toujours envisager la vie dans tout son sérieux, mais que l'époux et l'épouse, destinés d'ailleurs à devenir le père et la mère, seraient inexcusables de ne pas la regarder comme une chose grave, et pleine de responsabilités !

Voilà pourquoi je vous disais tout à l'heure et je vous répète encore : au pied de cet autel priez Dieu, non seulement pour le bénir de votre passé, mais pour lui demander de bénir votre avenir. Lui seul le connaît ; nous autres, nous ne pouvons que le prévoir. Mais si le passé porte l'avenir en germe, nous sommes en droit de prévoir pour vous un avenir d'honneur, de fidélité au devoir... et par conséquent un avenir heureux, puisque, s'il n'est pas exempt de quelques épreuves, du moins il sera la préparation de cet autre avenir, sans fin celui-là, où Dieu vous réunira chez lui, dans son ciel, pour vous y donner un bonheur sans mélange et sans terme.

Ainsi soit-il !

XV

SUR QUELQUES RITES ANCIENS DU MARIAGE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Je viens de faire, à vos témoins et à vos invités, une monition de forme un peu désuète et d'allure un peu... coërcitive (1), les avertissant de nous faire connaître les empêchements

(1) Allusion à la coutume conservée dans le diocèse de Paris, où le prêtre, avant de recevoir le consentement des époux ,donne aux fidèles cet avertissement :

« Chrétiens qui êtes ici présents, nous vous déclarons qu'on a publié... les bans du futur mariage entre *N... et N...*, sans qu'il se soit trouvé aucun empêchement ou opposition... Nous vous annonçons pour la dernière fois la résolution qu'ils ont prise de s'unir ensemble par les liens sacrés du mariage et, de l'autorité de l'Eglise, nous vous commandons à tous, sous peine de péché grave, de déclarer maintenant si vous avez connaissance de quelque empêchement en vertu duquel ce mariage ne puisse être légitimement célébré ; nous vous défendons pareillement, sous la même peine, d'y mettre obstacle par malice et sans cause. »

Après cette monition, le prêtre s'arrête quelques instants. Puis, « s'il n'y a aucune réclamation », il ajoute :

« Puisqu'il n'y a rien qui empêche de procéder à la célébration de ce mariage, nous prierons Dieu qu'il daigne bénir l'alliance de ces deux futurs époux, pour la gloire de son saint nom et pour le salut de leurs âmes. »

qui pourraient s'opposer à votre Mariage. Cette formule est restée dans notre *Rituel*, comme un souvenir du temps où elle était à peu près la seule publicité donnée au Mariage (1). En ce temps-là, il n'y avait ni imprimerie, ni journaux, ni lettres de faire-part. Mais, comme tout le monde venait à l'église, la publication des bans, faite avant le Mariage et renouvelée au moment de le célébrer, donnait à ce contrat une publicité suffisante.

Supposons que vous vous soyez mariés... il y a quatre siècles !... Vous ne seriez pas arrivés, jusqu'au pied de l'autel, guidés seulement par les suisses : le prêtre serait allé recevoir, à la porte de l'église, le « damoiseau » et la « jouvencelle ». Il les eût aspergés et encensés, ni plus ni moins qu'un évêque. Puis, s'adressant à la foule, il eût prononcé ces paroles, que je copie dans un de nos vieux *Rituels* :

« Bonnes Gens, nous avons fait les bans, trois fois, de ces deux Gens, et encore les faisons-nous: que s'il y a quelqu'un ou quelqu'une qui sache

(1) Dans les localités où n'existe plus la dernière notification du projet de mariage au moment même où il va être célébré, le début de cette allocution peut être modifié comme suit :

« Dans certains diocèses, le prêtre, avant de bénir un mariage, fait aux témoins et aux invités une monition de forme un peu comminatoire, les avertissant, sous peine de péché grave, de faire connaître les empêchements qui pourraient s'opposer à l'union projetée. Cette formule est restée comme un souvenir du temps où elle était à peu près la seule publicité donnée au mariage. En ce temps-là..., » etc., comme dans le texte ci-dessus.

empêchement par quoi l'un ne puisse avoir Mariage avec l'autre, ici le dise !... »

Et tous vos invités eussent répondu :

« *Nous n'y savons que bien.* »

Alors, — toujours au bas de l'église, — le prêtre vous eût unis en Mariage. Puis il eût bénit l'anneau, et le marié l'eût passé au doigt de son épouse, en disant :

« De cet *annel* je vous épouse, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Alors seulement, conduits par le prêtre, vous vous seriez avancés jusqu'au pied de l'autel, pour y entendre la sainte messe.

Tous ces rites sont à la fois charmants et symboliques, c'est-à-dire qu'ils portent en eux leur instruction. Voyez, par exemple, ce rite de l'*anneau*, le plus ancien de tous, et à peu près le seul qui ait survécu.

L'anneau, c'est une *chaîne* en petit : et c'est là sa raison de paraître dans les rites du Mariage. Le jour de leur union, les deux époux s'enchaînent l'un l'autre : par des liens de douceur, de suavité et d'amour... mais par des liens tout de même ; ils se mettent une chaîne autour du cœur, et, autour du doigt, un *anneau* de cette chaîne.

Pour mieux dessiner ce symbole, c'est à la main *gauche* qu'ils se passent l'anneau : la gau-

che, côté du cœur... C'est au *quatrième doigt*, parce que, dans leur science rudimentaire de la physiologie humaine, les anciens croyaient que de ce doigt partait une veine spéciale qui allait aboutir au cœur : passer l'anneau à ce doigt, c'était, — si j'ose dire, — le passer au cœur, et l'enchaîner symboliquement.

Il est, cet anneau, en métal *précieux* : argent, or, ou platine. Encore un symbole de la chose, précieuse entre toutes, qu'est le Mariage ! En lui-même, c'est le plus auguste des *contrats*, puisqu'il s'agit du don, de la « tradition » de ce qu'il y a de plus précieux au monde, la personne humaine. Pour les chrétiens, comme vous, c'est, de plus, un *sacrement* : c'est-à-dire, que le *notaire* de ce contrat, c'est Dieu lui-même ; — que son premier *témoin*, c'est Dieu aussi, représenté par son ministre ; — que celui qui en surveillera l'exécution et qui la sanctionnera, c'est Dieu encore ; — que l'*Ami* qui fait aux mariés le plus riche cadeau, c'est Dieu toujours, puisqu'il s'engage, par la force même du sacrement, à vous donner, tous les jours, les secours nécessaires pour dignement remplir, — dès maintenant, vos devoirs d'*époux*, — plus tard, vos devoirs de *parents*.

Voilà ce qui rend le Mariage précieux, voilà pourquoi l'anneau qui le symbolise est en métal de prix.

Mais il est *uni*, sans ornements : tout au plus, deux noms et une date. C'est qu'il doit vous accompagner toute la vie : il ne symbolise pas seulement, — comme l'anneau plus joli des fiançailles, — la grâce, le printemps et les fleurs de la veille du Mariage..., voire de son lendemain. Non ! Il symbolise les devoirs qu'il faudra *toujours* remplir : devoirs de fidélité, de confiance, de dévouement, de sacrifice s'il en était besoin.

Chez les Romains, pour mieux figurer cela, on donnait à l'anneau matrimonial quelques ornements qui le rendaient plutôt rugueux au doigt de l'épousée. Mais les coutumes chrétiennes ont supprimé cet usage : elles se sont rappelé le mot du Maître et l'ont appliqué au Mariage chrétien : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger (1). » Voilà pourquoi l'anneau des époux chrétiens est uni, comme doit être unie la voie royale, la voie d'amour sur laquelle ils s'engagent, et qui doit les mener jusqu'au ciel.

Je vous ai dit, au début de cette allocution, — j'allais dire : de cette causerie, — que jadis, à la question adressée par le prêtre aux « invités » du Mariage, ceux-ci répondaient tout haut et tous ensemble :

« *Nous n'y savons que bien.* »

Si, tout à l'heure, vos invités avaient eu à ré-

(1) *S. Matthieu*, XI, 30.

pondre à une monition rituelle au sujet de votre Mariage, tous, j'en suis sûr, auraient répondu comme nos pères :

« *Nous n'y savons que bien !* »

Tous, en effet, ne savent augurer et prévoir que du bien de votre union, parce que, de chacun de vous, c'est du bien qu'ils pensent.

. . . .

(*Indiquer ici les particularités relatives aux deux fiancés et à leurs familles, qui, du point de vue chrétien, font bien augurer du Mariage qui va être bénit.*)

. . . .

...Cette provision d'honneur, de respect au devoir, de bonnes leçons et de bons exemples, qui vous est confiée aujourd'hui par les deux familles qui s'unissent en vous, vous la conserverez, vous l'enrichirez, vous la perpétuerez.

Et, puisque j'ai demandé pour vous des leçons aux vieux usages, voulez-vous me permettre, en terminant, de vous en citer encore un ou deux?

Jadis, au moment même où la jeune fille allait quitter la maison paternelle pour aller, avec son époux, fonder un nouveau foyer, elle prenait ses poupées, ses jouets d'enfant, et elle en faisait la distribution à ses petites amies.

De son côté, au sortir de l'église et avant d'entrer chez lui, le jeune époux se tournait vers les

curieux, au premier rang desquels s'étaient naturellement glissés les enfants, et il leur jetait, — pas encore des dragées, — mais des noix !...

Certes, Monsieur, je ne vous vois pas, tout à l'heure, à l'entrée de votre maison, jetant des noix aux curieux et aux passants !... Mais ces coutumes anciennes étaient des symboles, et, si elles ont disparu, la leçon n'en subsiste pas moins : par cette distribution, par cet abandon de jouets et de friandises, les épousés montraient que désormais ils se savaient entrés dans la vie sérieuse, et qu'il n'était plus temps pour eux d'être des enfants, mais de songer à en donner à la patrie, à l'Eglise, à l'humanité, à Dieu...

Voilà pourquoi, — rassurez-vous, c'est mon dernier appel au passé, — voilà pourquoi jadis, en certaines localités, un enfant de chœur suivait le cortège nuptial, portant, dans une corbeille de jonc, des hochets et des jouets tout neufs, destinés... aux enfants à venir.

Je ne vois pas ici les jouets destinés à vos enfants à vous... Mais je vois plus et mieux : je vois le père et la mère qu'ils auront, tous deux pleins de chrétienne sagesse et de tendre dévouement ; — je vois les grands-pères, les grand'mères, les nombreux parents que vous leur donnerez ; — je vois les deux familles dont ils seront le trait d'union ; — je vois les exemples, les traditions, l'aide qu'ils trouveront dans

tout ce cortège qui vous entoure d'estime et d'affection ; — je vois la maison de Dieu où ils viendront trouver la grâce du baptême, les leçons qui font le chrétien ferme et vaillant, le réconfort dans leurs épreuves... et un jour, à leur tour, la bénédiction nuptiale... Mais n'anticipons pas ! ne songeons, aujourd'hui, qu'à la vôtre : que Dieu vous la donne, paternelle, bienfaisante, abondante, divine en un mot ! Tel est le vœu que seul je puis exprimer tout haut, mais que tous ces cœurs qui vous aiment répètent tout bas !

Ainsi soit-il !

Deuxième Partie

ALLOCUTIONS

POUR QUELQUES FÊTES

OU POUR

CERTAINS TEMPS

DE L'ANNÉE

LITURGIQUE

XVI

Pour le temps de l'Avent.

A PROPOS DE SAINT JEAN-BAPTISTE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Sur les quatre évangiles dominicaux du temps de l'Avent, trois sont consacrés à la prédication de saint Jean-Baptiste : le mois de décembre pourrait s'appeler le mois du Précurseur, et il n'y a, à cela, rien d'étonnant, puisque décembre annonce Noël, comme Jean-Baptiste annonça le Messie (1).

Laissez-moi donc vous parler de Jean... quoiqu'il paraisse un peu paradoxal de chercher, dans la vie de ce grand... Célibataire, quelques leçons sur le mariage chrétien.

Lorsque Jean vint au monde, l'Evangile nous

(1) En modifiant ce premier alinéa, on pourra donner cette allocution à l'occasion d'une des deux fêtes de saint Jean-Baptiste (24 juin et 29 août).

raconte que les amis de sa famille étaient accourus autour de son berceau, pour complimenter ses parents. Les félicitations étaient d'autant plus chaleureuses que le petit Jean était un... tard venu, et que sa naissance avait été accompagnée de circonstances merveilleuses. Aussi, tous se disaient l'un à l'autre : *Quis, putas, puer iste erit* (1)? « Que pensez-vous que deviendra cet enfant? »

...« Que pensez-vous que deviendra cet enfant? » Voilà une parole qui retentit bien souvent autour des berceaux !... Penchés sur le petit être que Dieu leur a confié, le père et la mère se la disent l'un à l'autre. Parents, amis, aiment à la répéter !... Et il n'y a rien de trop beau, rien de trop riche, rien de trop honorable, à souhaiter et à prédire à l'être encore inconscient, à la petite âme endormie sous la fragile enveloppe qui repose en un berceau de dentelles !...

Vos deux berceaux, Monsieur et Mademoiselle, n'ont pas échappé à cette règle, et plusieurs de ceux qui sont ici se rappellent avoir, auprès de l'un ou de l'autre, entendu ou redit la grande question posée à l'avenir : « Que deviendra cet enfant? »

Vos pères et mères sont les premiers et les plus intéressés à s'en souvenir !...

. . . .

(1) *S. Luc*, I, 66.

(On pourra dire ici quelques mots, s'il y a lieu, sur les parents des deux fiancés.)

. . . .

Or, tandis qu'ici-bas ceux qui vous aimaient se posaient cette question, Dieu, là-haut, y donnait la réponse. Déjà il voyait, il voulait ce jour qui va vous réunir : ayant créé vos âmes l'une pour l'autre, les destinant l'une à l'autre, il vous fiançait dès le berceau, dans ses prévisions et dans sa bonté éternelles.

Et depuis lors, Dieu a pensé à votre bonheur d'aujourd'hui... et il l'a préparé. Vous aviez pris, chacun de votre côté, votre course dans la vie ; vous vous ignoriez peut-être... Mais Dieu qui savait, Dieu qui voulait, vous dirigeait à votre insu l'un vers l'autre, pour vous donner enfin l'un à l'autre.

Le jour de ce don mutuel est arrivé : n'est-il pas juste qu'il se fasse en présence du Dieu qui l'a voulu et qui l'a préparé?... C'est toute la raison d'être de votre présence, en cet instant, dans cette église et au pied de cet autel.

Jean-Baptiste, qui ne s'est pas marié, fut pourtant martyr de la sainteté du mariage. Lui, humble sujet du roi Hérode, ne craignit pas d'aller trouver son souverain, retenu dans les liens d'une union doublement illégitime, et de lui

dire avec fermeté : *Non licet tibi* (1) ! « Cela ne t'est pas permis ! » Ta couronne n'y peut rien, ton pouvoir n'y peut rien : les lois du Mariage ont été dictées par Dieu et imposées même aux souverains : *Non licet.*

Elle n'était pas sans impressionner Hérode, cette voix persévérante du Baptiste, ce remords extériorisé qui venait toujours le troubler dans ses plaisirs. Il enchaîna le Prophète, mais « la parole de Dieu ne s'enchaîne point (2) », dit saint Paul, et la voix du précurseur trouvait toujours le moyen de se faire entendre : *Non licet.* Il n'y avait qu'un moyen de la faire taire : le supplice de Jean : Hérodiade, la complice d'Hérode, y pourvut...

Mais la voix du Baptiste n'en proclame pas moins à travers les siècles : Le Mariage est chose sainte. Il n'est pas permis d'en violer les lois. *Non licet !*... Epoux chrétiens, vous entendrez cette grande voix. Légitimement unis devant le Seigneur, vous respecterez votre foyer béni par Dieu, l'âme avec laquelle vivra la vôtre ; vous serez des époux aimants, confiants, dévoués, fidèles : tout cela, dès aujourd'hui : ainsi vous préparerez-vous, pour l'avenir, à bien remplir vos devoirs de parents.

Car un jour viendra, où se reproduira la

(1) S. *Marc*, VI, 18.
(2) II *Timothée*, II, 9.

scène que je décrivais au début de cet entretien. Penchés tous deux, à votre tour, sur un berceau, vous chercherez à retrouver les traits l'un de l'autre sur un tout petit visage d'enfant, et, l'un à l'autre, vous poserez l'éternelle question : *Quis, putas?*... « Que pensez-vous que deviendra cet enfant?... *notre* enfant?... » Et, au milieu des rêves de bonheur que vous formerez, une notion apparaîtra, nette et impérative : la notion du devoir envers l'enfant. Vous vous direz : « Cet enfant, il faut qu'il devienne un homme ! » Ou plutôt, — car cette formule est inexacte ou, tout au moins, incomplète — « Il faut que *nous fassions* de lui un homme. »

Ici encore, j'invoquerai un mot de Jean-Baptiste. Il disait de Jésus-Christ : *Oportet illum crescere* (1). « Il faut qu'il grandisse ! »

Vous direz la même chose de cet enfant :

Il faut qu'il grandisse... dans sa vie naturelle, et nous aurons soin de son corps.

Il faut qu'il grandisse... dans son intelligence, et nous aurons soin de la cultiver et de l'orner.

Il faut qu'il grandisse... dans sa conscience, dans son âme, dans sa vie chrétienne, dans l'horreur du mal, dans l'amour et la recherche du bien, de la vertu, du devoir, de l'honneur chrétien : et à cela aussi nous le formerons,

(1) *S. Jean*, III, 30.

par le conseil, qui commence l'œuvre, — et par l'exemple, qui l'achève.

Et c'est ainsi que, depuis des siècles, le Mariage n'a pas d'autre but que de donner, — à la terre, des générations chrétiennes, — au ciel, des légions d'élus. Chaque génération détient, pour quelques années, le sceptre de la vie familiale et sociale... Mais elle doit dire, elle aussi, en regardant la génération plus jeune qui lui doit la vie : *Oportet illam crescere, me autem minui ;* « il faut que celle-là monte, et que moi je descende !... Je dois passer, — laisser peu à peu, à de plus jeunes, la direction des affaires, du gouvernement, de l'honneur, dans la famille et dans la société... Mais je ne « baisserai » pas sans avoir « élevé » ceux qui doivent venir après moi, *oportet illum crescere*, sans avoir inspiré à la génération nouvelle l'amour de Dieu, l'estime du bien, la pratique du devoir ! »

Vous êtes appelés, chers Fiancés, à tenir votre place et à jouer votre rôle dans cette « course du flambeau ». Puisse la bénédiction, qui va descendre sur vous, vous donner la lumière et la force nécessaires pour remplir ce devoir ! Puisse-t-elle vous soutenir toute votre vie, et vous diriger, à travers le bonheur mêlé d'épreuves d'ici-bas, au bonheur sans mélange au sein duquel Dieu réunira, définitivement, ceux qui, sous son regard et à son service, se seront aimés ici-bas !

XVII

Pour le temps de Noël (1)

LES LEÇONS DE LA CRÈCHE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Durant les jours que nous traversons, le monde chrétien est agenouillé devant la crèche de Bethléem. Dans les églises, on en a fait une représentation plus ou moins artistique, mais toujours éloquente, à en juger par la foule qui vient la contempler, et méditer devant elle.

Puisque vous voici à l'église, laissez-moi, Monsieur et Mademoiselle, vous mener en pensée devant la crèche. Je viens de la qualifier d'*éloquente* : je suis persuadé qu'à l'heure de votre Mariage elle a quelque chose à vous dire. *Ecoutez* et *regardez*.

(1) Moyennant quelques légères modifications, cette allocution peut être également donnée dans les jours qui précèdent Noël.

Ecouter?... Mais quoi! Joseph et Marie sont silencieux, et l'Enfant ne parle pas encore...

C'est vrai : cet homme-Dieu qui est venu pour prêcher, il est trop petit pour le faire. Mais il s'est fait suppléer par les anges. Dans la plaine voisine, inondée de lumière, ceux-ci chantent leur cantique, ils proclament le mot d'ordre de ce que sera l'œuvre de Jésus. Et voici ce mot d'ordre :

Paix aux hommes de bonne volonté (1) !

... Lorsque le prêtre catholique entre dans une maison pour y accomplir une fonction de son ministère, la première parole qu'il prononce est celle-ci : *Paix à cette demeure, et à tous ceux qui y habitent* (2) !

Ces deux formules de *paix* correspondent l'une à l'autre, comme une réponse à une question.

« Paix à cette demeure ! » N'est-ce pas le vœu qui vous accompagne aujourd'hui? N'est-ce pas la prière qui s'échappe de tous nos cœurs, au moment où vous allez entrer dans la maison que fonde aujourd'hui votre alliance? Que la paix règne sur cette demeure, et sur les jeunes époux qui vont y habiter !

Ce vœu, cette prière, c'est une question posée à l'avenir, et par conséquent à Dieu. Dieu y répondra-t-il? Oui... Ou plutôt, il y a répondu,

(1) *S. Luc*, II, 14.
(2) *Rituel romain*, Cérémonies pour l'Extrême-Onction, et pour l'administration du saint Viatique.

précisément, par la formule que je recueille sur les lèvres des anges, parlant aux bergers dans la nuit de Noël : « La paix, sur la terre, elle est pour les hommes de bonne volonté ! »

Ce que je vous souhaite donc, — ou plutôt ce que je dois constater en vous, en ce moment où, moi aussi, je vous souhaite paix et bonheur, — c'est la *bonne volonté*, c'est-à-dire la *volonté du bien* : la volonté de bien penser, en conformité avec la vérité et avec les enseignements de l'Eglise; — la volonté de bien agir, en conformité avec le devoir et avec les préceptes de l'Eglise ; — la volonté de vous aimer, de vous aider, de vous rester fidèles, en conformité avec vos promesses d'aujourd'hui. Voilà ce que c'est que la bonne volonté : et puisqu'elle est en vos deux cœurs, il me semble entendre vos deux anges gardiens, qui faisaient peut-être partie du chœur angélique de la nuit de Noël, chanter encore au-dessus de vos têtes la parole vieille déjà de dix-neuf siècles : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

« Ecoutez », vous ai-je dit, mais aussi : « Regardez »... et demandez-vous si le spectacle de la crèche n'est pas plein d'enseignements pour vous. Je n'en évoquerai que deux.

Tout d'abord, qu'est-ce que cet homme, cette femme, cet enfant, sinon la *famille* : la famille

auguste entre toutes, que vient de compléter la naissance de l'Enfant-Dieu, et qui portera dans l'histoire ce nom expressif : la « sainte Famille »? Au jour même où vous fondez une famille, n'est-il pas indiqué que vous veniez demander à la sainte Famille de bénir la vôtre?

Oui, soyez, Monsieur, un époux aussi aimé et en même temps aussi respecté que le fut saint Joseph, — aussi attentif que lui aux besoins des doux êtres dont vous aurez la charge, — et digne, à son image, de mériter l'épithète que lui décerne l'Evangile : c'était, dans toutes les acceptions du mot, un « juste (1) ! »

Soyez, Mademoiselle, une épouse aussi aimante, aussi fidèle, aussi tendre que le fut Marie. Et plus tard, méritez, à son image, d'être appelée, vous aussi, une « admirable mère (2) ! »

Que les enfants qui orneront votre foyer aient quelque chose de la beauté surnaturelle de l'enfant Jésus !... La mère, quelquefois, se laisse aller à appeler le petit qu'elle berce dans ses bras de ce terme qui dit tant : « Mon Jésus ! » Puisse-t-il vous dire, si jamais vous l'employez, que l'enfant entre les bras de ses parents, c'est en effet Jésus qui se confie à eux, et sur qui ils doivent veiller de toutes les forces de leur invincible amour !...

(1) *S. Matthieu*, I, 19.
(2) Litanies de la T. S. Vierge.

Jetons encore, si vous le voulez bien, un regard sur la crèche : ce sera le dernier.

Dans une « *Nativité* » due à la plume d'un éminent Curé de Paris (1), on voit les bergers venir en procession à la crèche où repose l'Enfant-Dieu. Et ces pauvres, à ce plus pauvre, apportent non seulement l'hommage de leur cœur, mais l'offrande de quelque objet qui pourra subvenir aux besoins de la sainte famille : un fruit, un légume, un agnelet.

Puisque vous êtes venus, en ce jour de votre Mariage, vous agenouiller devant la crèche comme les bergers de Bethléem, je suis sûr que, comme eux, vous y puiserez l'amour et la compassion du pauvre. Votre « bonne volonté », — cette bonne volonté qui est la grande canonisée de la nuit de Noël, — s'étendra, je n'en doute pas, sur les misères humaines. Vous avez été élevés à trop bonne école pour qu'il en puisse être autrement !...

....

(Donner ici, s'il y a lieu, quelques détails personnels sur les fiancés et leurs parents.)

....

Vous appartenez à ces familles béatifiées depuis longtemps par le Psalmiste, lorsqu'il s'écriait : « Bienheureux celui qui a l'intelligence du pauvre (1) !... » c'est-à-dire qui com-

(1) Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin.
(1) *Psaume* XI, 2.

prend ce qu'est la misère, et que Jésus a voulu la souffrir pour nous apprendre à la plaindre et à la soulager.

Quand vous ferez aux pauvres l'aumône d'un peu de votre argent et de votre cœur, vous renouvellerez le geste des bergers, et le bénéficiaire, ici et là, sera le même, puisque, c'est Jésus qui l'a dit, « ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les siens, c'est à lui-même que vous l'aurez fait (2). »

Dans le *Mystère* dont je parlais tout à l'heure, on voit, à la fin de la procession des bergers, l'enfant Jésus se soulever dans sa crèche, étendre les mains vers le dernier de ces pèlerins et l'embrasser tendrement... Vous venez de « pèleriner » à la crèche : que le petit Jésus, de là, donne à chacune de vos âmes un baiser divin, qui se traduise pour vous en paix et en bonheur, pour le temps et pour l'éternité !

Ainsi soit-il !

(2) *S. Matthieu*, XXV, 40.

XVIII

Pour la fête de l'Epiphanie

L'OR, L'ENCENS, LA MYRRHE...

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

De tout temps, les solennités religieuses ont eu leur prolongement et comme leur conclusion au foyer domestique, et la fête chrétienne s'est continuée par une fête de famille. Témoin le repas de votre première communion solennelle, dont vous vous souvenez bien... après celui de votre baptême, dont vous vous souvenez... beaucoup moins !... Témoin Noël avec ses cadeaux pour les petits enfants. Témoin Pâques, avec ses œufs pour les grands enfants. Témoin l'Epiphanie, que nous célébrons aujourd'hui (1), avec son gâteau des Rois.

(1) Nous supposons que cette allocution est prononcée le jour même de l'Epiphanie. En réalié, et moyennant quelques légères modifications, on pourra la donner avant ou après cette fête, pendant la première quinzaine de janvier.

...Peut-être, en m'entendant débuter de la sorte, pensez-vous que je me suis trompé, et que j'ai apporté ici, au lieu d'une allocution de Mariage, une homélie sur l'Epiphanie...

Détrompez-vous... et rassurez-vous. C'est bien de votre Mariage que je veux vous parler, en vous donnant les conseils que vous attendez de moi à cette heure grave entre toutes. Mais précisément, ces conseils, afin de mieux les graver dans votre mémoire, je voudrais les rattacher à la grande fête de ce jour : ainsi, chaque année, en ramenant l'anniversaire de votre union, ramènera pour vous, également, le souvenir des conseils que l'Eglise vous aura donnés aujourd'hui.

Ce soir, donc, dans beaucoup de logis, somptueux ou modestes, on va « tirer les Rois ». Le hasard, — un peu aidé, çà et là, par quelque main intelligente, — va choisir un Roi... et le Roi choisira sa Reine. Que si le hasard, oublieux de la loi Salique, désigne une Reine, celle-ci en sera quitte pour élire son Roi. Le foyer domestique, ce petit royaume, aura ses gracieux souverains... Et demain on n'y pensera plus.

Il y a quelque part, en ce moment, un foyer tout neuf qui attend ses maîtres, un petit royaume qui attend son Roi et sa Reine.

Comment ce Roi et cette Reine se sont-ils choisis ?

Ce n'est pas le hasard qui a présidé à leur mutuelle élection ; c'est la Providence de Dieu qui, depuis toujours et sans qu'ils s'en doutent, les a fiancés l'un à l'autre, et va, tout à l'heure, transformer ce nom de fiancés en celui d'époux.

« Epoux »?... Je disais tout à l'heure « Roi » et « Reine »...

C'est la même chose.

N'est-ce pas, en effet, une royauté, que le pouvoir donné par Dieu même, dans le Mariage, à chacun des époux sur l'autre?... Oui, chacun de vous deux doit être désormais Roi... ou Reine... dans le cœur de l'autre, dans la vie de l'autre, dans les préoccupations de l'autre !... Et je ne sais vraiment si c'est là un *devoir* que la loi chrétienne vous impose, ou une *félicité* qu'elle vous assure... En réalité, c'est l'un et l'autre !... Et quel bonheur, quand on aime vraiment, que de faire abnégation de soi-même, de ses préférences, de ses goûts personnels, pour les soumettre à ceux de l'être aimé !...

Je le sais bien, il en est qui disent que, si cela est aisé dans les premiers temps du Mariage, ce l'est beaucoup moins au bout de quelques années. Faisant intervenir l'astronomie dans leur psychologie, ils parlent de « lune de miel »... et

de « lune rousse »... Laissez-les dire !... Ou plutôt, donnez-leur, par votre exemple, un démenti formel. N'oubliez pas que, si la royauté de la fève est éphémère, celle du Mariage est perpétuelle. Montrez que vous êtes de ceux qui, lorsqu'ils se sont donnés, ne se reprennent plus l'un pour l'autre, soyez toujours, sans insurrection ni abdication, Roi et Reine !

A tout royaume, il faut un trésor... Quel sera le vôtre ?

Lorsque les Rois mages arrivèrent auprès de Jésus enfant, ils lui offrirent des présents qui constituèrent le premier trésor du divin Roi : ce fut de l'*or*, — ce fut de l'*encens*, — ce fut de la *myrrhe*.

A votre tour : pour constituer votre trésor, je vois trois donateurs se présenter ici, et déposer les mêmes présents dans votre corbeille :

Vos parents y mettent l'*or ;* —

Votre foi y met l'*encens ;* —

Dieu lui-même y met la *myrrhe*...

Je m'explique.

A vos parents vous devez l'*or*. Et je n'entends pas seulement, par là, cette portion des biens de la terre qu'ils vous ont départie, après l'avoir acquise, conservée, développée par leur travail et par leurs soins. Non : cela est bien, mais cela

n'est pas tout ! Et à vos parents vous devez un « or » beaucoup plus précieux :

Vous leur devez, après Dieu, la vie.

Vous leur devez le nom honorable et respecté qu'ils vous ont transmis.

Vous leur devez la vie chrétienne qu'ils vous ont assurée dès vos premiers jours, et qu'ils ont affermie et consolidée en vous par le conseil et par l'exemple.

. . . .

(*Entrer ici dans les détails personnels que l'on jugerait utile de donner, sur les parents des fiancés et sur eux-mêmes.*)

. . . .

...Mais je n'en finirais pas si je voulais énumérer tout ce que vous devez à vos parents. Aussi bien, en ce jour où vous donnez tout l'un à l'autre, il est un cadeau précieux que vous allez vous faire : vous allez vous donner réciproquement vos propres parents. Ainsi gagnez-vous chacun un père et une mère : et c'est encore de l' « or » pour votre corbeille !...

Après l'or, l'*encens*... Et, je le disais tout à l'heure, l'encens, c'est vous qui le mettrez dans le trésor familial...

L'encens, c'est le parfum dont la fumée monte vers le ciel : l'encens, c'est le symbole de ce qui revient à Dieu.

Dans les familles chrétiennes, lorsqu'on découpe le gâteau des Rois, on y taille d'abord « la part du bon Dieu »... Cette part, faites-la bien large !... Oui, que Dieu soit toujours en tiers dans votre union ! Quand vous franchirez le seuil de votre foyer, prenez Dieu par la main pour qu'il y entre avec vous !... Vous serez les Rois l'un de l'autre : mais que Dieu soit toujours le Roi de vous deux !... Vous lui devez bien cela : il vous a traités en enfants chéris ; dans ses bontés, dans ses prévenances, dans ses tendresses, il n'a rien économisé : n'économisez pas sur la reconnaissance, sur l'amour, sur le service que vous lui devez !...

Si vous voulez montrer à Dieu que vous l'aimez, je vais vous en dire un moyen bien simple : aimez ceux qui souffrent, ceux qui peinent, et qui par là sont l'image de Celui qui a tant peiné pour nous !... Dans votre « gâteau des Rois », coupez « la part du pauvre », comme on le fait encore dans tant de foyers,... et cette part, faites-la large : puisque vous êtes Roi et Reine, faites-la royale. De vos aumônes, du bien que vous aurez semé autour de vous, se dégagera, comme de l'*encens*, un parfum qui s'élèvera vers le ciel et y sollicitera pour vous le sourire de Dieu...

Enfin, je manquerais à mon devoir de prêtre,

si je ne vous avertissais que, dans votre corbeille, Dieu mettra sans doute... un peu de *myrrhe*.

La myrrhe, qui servait aux sépultures, nous rappelle que nous appartenons à l'humanité, — à l'humanité qui n'est ici-bas qu'une passante, et qui doit y travailler à acquérir là-haut une demeure permanente. La myrrhe, c'est le devoir parfois pénible. La myrrhe, c'est l'épreuve... Je demande à Dieu, de tout cœur, que votre part de « myrrhe » soit aussi légère que possible ! Mais, si l'épreuve vient, acceptez-la vaillamment; rappelez-vous que Dieu la met partout, ici-bas, pour nous empêcher de nous oublier dans les délices de la terre, et pour nous faire lever les yeux là-haut...

Je m'arrête. Mais je ne puis oublier que, si, aujourd'hui, vous allez être « sacrés » en qualité d'époux, un jour vous le serez de nouveau et, cette fois, dans la dignité de père et de mère.

A vos enfants, à votre tour, vous préparerez un triple trésor :

Vous leur donnerez l'*or* de votre affection, de vos bonnes leçons et de vos bons exemples ; —

Vous leur donnerez l'*encens*... de la foi que vous cultiverez dans leurs jeunes âmes ; —

Vous leur apprendrez à baiser la main divine, quand elle leur présentera un peu de *myrrhe*...

En un mot, vous répèterez pour eux ce qui a

été si bien fait pour vous : c'est ainsi que se continuent les générations vraiment chrétiennes, qui viennent, chacune à leur tour et à la suite des Rois mages, se prosterner devant la crèche.

A votre tour, agenouillez-vous devant elle, et que la main du divin enfant Jésus se lève sur vous pour vous bénir !

Ainsi soit-il !

XVIII *bis.* — Vers le *IIe dimanche après l'Epiphanie*, on pourra se servir de l'allocution VI, page 50 : ***Jésus** aux noces de Cana* : c'est le sujet de l'Evangile de ce dimanche.

XIX

Sur l'Evangile du VIe dimanche après l'Epiphanie (1).

L'ARBRE ET SES FRUITS

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Vous ne serez pas étonnés qu'en ce jour où, autour de vous, tout parle de joie et d'espérance, où, en vous-mêmes, tout chante l'allégresse, l'Eglise vienne, par l'intermédiaire de son ministre, mêler à cette symphonie joyeuse la note grave du devoir.

Joie et devoir, du reste, s'harmonisent bien ensemble; et leur résultante s'appelle le *bonheur*.. C'est le bonheur que l'Eglise sollicite pour vous : c'est lui qui va descendre sur vous tout à l'heure, nous l'espérons, par la bénédic-

(1) Moyennant quelques modifications, on pourra utiliser cette allocution vers le VIIe dimanche après la Pentecôte, dont l'Evangile sera cité au cours de ces pages.

tion sacerdotale. Et c'est, encore une fois, pour que ce bonheur soit complet, digne de vous, digne de vos âmes, que j'y viens mêler cet austère élément : le *devoir*.

Je le fais d'autant plus volontiers que je vous sais capables d'entendre ces leçons...

. . . .

(*C'est ici le lieu d'indiquer les particularités, sur les familles des deux fiancés, que l'on jugera bon d'introduire dans cette allocution.*)

. . . .

L'Evangile, vieux de dix-neuf siècles, est resté assez jeune pour être le Livre d'aujourd'hui... et de demain. Jetons donc ensemble un coup d'œil, si vous le voulez bien, sur la page évangélique que, dimanche dernier, l'Eglise proposait à nos méditations.

Il y est question d'un homme (1) qui prend une petite semence et la confie au sol. Bientôt une plante sort de terre, peu à peu elle devient un arbuste, puis un grand arbre, sur les branches duquel viennent se reposer les oiseaux du ciel.

Cet arbre bienfaisant, je le salue dans l'avenir... et ce sera la famille que vous fondez aujourd'hui : toute petite et modeste en ce jour de son établissement, elle grandira peu à peu,

(1) *S. Matthieu*, XIII, 31-32.

s'affermira, se développera, donnera un abri à ces gais petits enfants dont le babil rappellera le gazouillement des oiseaux du ciel.

A certaines dates de notre histoire, on a planté solennellement des arbres sur plus d'une de nos places publiques. Chaque Mariage est la plantation d'une famille nouvelle, et il sied qu'elle se fasse avec cérémonie, comme celle de nos vieux « arbres de la liberté ». Voilà pourquoi c'est pour vous, aujourd'hui, un jour de fête. Et de même que les cérémonies patriotiques, dont j'ai évoqué la mémoire, n'allaient pas sans la présence de « Monsieur le curé », qui venait bénir l'arbre inauguré en grande pompe, de même vous êtes venus demander au prêtre de bénir, de par Dieu qui s'est réservé cette œuvre, la famille qui prend aujourd'hui naissance, afin que demain elle prenne force, accroissement et prospérité.

A cette prospérité morale du foyer domestique, la bénédiction de Dieu est nécessaire, mais elle ne suffit pas : il y faut aussi la collaboration de l'époux et de l'épouse. A remplir ce devoir, vous êtes tous deux bien préparés !

Vous, Monsieur, vous apportez au foyer nouveau, en plus de vos convictions chrétiennes, des habitudes d'ordre, de sérieux, de travail : elles vous mettent à l'abri de la banalité, du désœuvrement, de l'inutilité, qui sont les caractéristiques

de trop d'hommes de notre temps ! Vous êtes de ceux qu'attend une place marquée, — et marquante, — vous êtes « quelqu'un », et votre foyer portera votre marque et ne sera pas « quelconque ».

Vous, Mademoiselle, vous avez conscience de la place que vous devez prendre à ce foyer qui sera vôtre. Vous n'en serez pas uniquement l'enfant gâtée : vous en serez plus et mieux : la reine. Vous ne vous contenterez pas de regarder vivre votre maison : vous la ferez vivre. Vous en ferez, non l'hôtellerie banale, mais le foyer intime, le nid orné de votre grâce, égayé de votre sourire, réchauffé de votre amour. C'est à ce foyer que pensera votre époux lorsque le devoir quotidien l'appellera ailleurs, c'est là qu'il aura hâte de revenir, parce qu'il sera sûr d'y retrouver l'aimée, l'aimante, l'amie.

Une femme dont on a écrit la vie (1) disait à son fiancé, la veille de son Mariage : « Aimez-moi bien, pas seulement comme votre femme, mais comme votre amie, comme celle dont l'intelligence peut comprendre. C'est la meilleure part, voyez-vous, celle que rien n'enlève ». Et un peu plus tard elle lui écrivait : « C'est mon droit, comme mon premier bonheur, d'être mêlée à tout ce que tu aimeras désormais. »

Plus tard encore, elle indiquait, avec un so-

(1) Madame Julie Lavergne.

lide bon sens, la part qui lui revenait dans le bonheur du ménage :

« Le bonheur intérieur, écrivait-elle (1), se compose de mille détails, insignifiants lorsqu'on les sépare, immenses quand on les réunit. Je veux que mon mari, en rentrant, trouve toujours sa maison en ordre, sa femme parée pour le recevoir, son dîner prêt et bon. Vous riez, mon ami, et moi aussi, mais cela est sérieux au fond. Il y a des femmes assez sottes pour mépriser tout cela, mais je ne suis pas de cet avis et je sais que les contrariétés de chaque jour aigrissent, à la longue, le meilleur caractère. Et puis, je connais les dames qui n'ont d'autre conversation avec leur mari que les embarras domestiques. Je ne veux pas être ainsi, et, quand je parlerai ménage, parlez-moi politique : cela me rappellera à l'ordre. »

Mais j'arrête ces citations : je n'écris pas la vie de Madame Julie Lavergne, je fais une allocution de Mariage... Je sais, d'ailleurs, que je décris à l'avance votre foyer, parce que je sais qu'il aura pour reine une femme intelligente, prudente... et chrétienne.

Puisque j'ai commencé cet entretien en vous citant l'Evangile, laissez-moi, Monsieur et Mademoiselle, vous le citer encore.

(1) *Madame Julie Lavergne intime*, page 26.

Notre-Seigneur a dit : « Un bon arbre ne peut produire que de bons fruits (1). » Je salue donc avec confiance, dans l'avenir, les « fruits » de l'arbre qui reçoit aujourd'hui la bénédiction du divin Semeur : je veux dire les enfants, dont il plaira au bon Dieu d'orner et de bénir votre jeune foyer.

Du temps où Pie X était encore patriarche de Venise, sa mère habitait auprès de lui le palais épiscopal. Un jour, elle montra à son fils, et l'anneau d'or qui brillait au doigt du Pontife, et l'humble anneau nuptial qu'elle portait elle-même... Et elle lui dit :

— Sans cet anneau d'argent, mon fils, tu n'aurais pas cet anneau d'or.

Parole émouvante et instructive dans sa simplicité ! Elle résume tout ce qu'est le Mariage : l'institution créée par Dieu pour donner à l'espèce humaine sa perpétuité, à l'Eglise ses enfants, au ciel ses élus. Sans doute, c'est l'Ordre qui fait les prêtres et les pontifes, mais c'est le Mariage qui donne au monde ceux qu'un jour le monde donnera à Dieu. Aussi ne saurions-nous craindre de voir les foyers trop peuplés, ni, — pour revenir à la métaphore évangélique, — les oiseaux du ciel trop nombreux sur les branches de l'arbre !... Ecoutez ce que disait l'épouse admirable que je vous citais tout à l'heure, et qui

(1) *S. Matthieu*, VII, 17-18.

maintenant va se montrer non moins admirable mère. Elle venait d'avoir son huitième enfant, et elle écrivait :

« Ce cher enfant a été reçu par nous avec la même joie qu'un fils aîné, et ses frères et sœurs ont entouré son berceau avec une allégresse et des expressions dignes des bergers de Bethléem. Le nombre de ces petits pensionnaires du bon Dieu ne nous effraie pas. Il est assez riche pour les nourrir, assez bon pour les maintenir dans le droit chemin, et peut-être nous fera-t-il l'honneur d'en prendre un pour Lui tout à fait à son service. Enfin, je les aime trop pour ne pas être persuadée qu'ils seront tous d'honnêtes gens : ce siècle en a grand besoin ! (1)... »

Vous êtes dignes d'entendre un si noble langage. Mais il ne suffit pas d'accepter que Dieu vous confie des âmes d'enfants : il faut garder précieusement ce dépôt sacré !... Pour cela encore, j'ai confiance en vous ; à ces enfants vous saurez inspirer l'amour de Dieu, l'amour du devoir, l'amour de l'honneur, l'amour de la patrie, — tous ces grands amours nobles, désintéressés, qui élèvent les âmes, qui élargissent les horizons, qui dilatent les cœurs, et qui finalement rendent celui qu'ils possèdent vraiment noble, vraiment bon, vraiment beau !

Cette œuvre, la même page évangélique nous

(1) *Madame Julie Lavergne intime*, page 48.

en donne une image, quand elle nous montre cette femme qui prend du ferment, le met dans une masse de farine, et la retourne et la pétrit « jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée (1). » Cette femme, un jour ce sera vous, Mademoiselle. Dans ces âmes d'enfants encore inertes, parce que toutes jeunes, mais malléables pour la même raison, vous mettrez le ferment de la religion, vous les en imprègnerez dans tous leurs replis, et elles se dilateront et s'élèveront sous l'influence de l'amour de Dieu et de tout ce que Dieu a fait de vrai, de beau et de bien.

Mais il est temps que je mette fin à ce discours. Que Dieu vous bénisse tous deux ! qu'il vous rende heureux tous deux, l'un par l'autre, l'un pour l'autre : et que ce bonheur d'ici-bas soit l'image et le gage de celui qu'il vous donnera là-haut !

Ainsi soit-il !

(1) *S. Matthieu*, XIII, 33.

XX

Sur l'Evangile du IIe dimanche de Carême.

LE MARIAGE EST UNE « TRANSFIGURATION »

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Dimanche prochain (1), vous entendrez la messe à côté l'un de l'autre : ce sera la première messe dominicale à laquelle vous assisterez ensemble, en qualité d'époux et d'épouse.

Au moment de l'Evangile, vous lirez ceci, dans vos paroissiens :

« En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre,

(1) Nous supposons que le mariage a lieu dans la semaine qui s'écoule entre le premier et le second dimanche de carême. S'il était célébré dans le cours de la semaine suivante, on pourrait dire : « Dimanche dernier, en remplissant, chacun de votre côté ou auprès l'un de l'autre, votre devoir d'assistance à la messe, vous avez lu ceci, dans vos paroissiens, au moment de l'Evangile : « En ce temp-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean.., et les conduisit sur une haute montagne, où il fut transfiguré devant eux. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs ocmme la neige... » A cet endroit de votre lecture, vous avez peut-être, Mademoiselle, éprouvé une distraction : empiétant de

Jacques et Jean : il les conduisit sur une haute montagne, où il fut transfiguré en leur présence. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la neige... (2). »

A cet endroit de votre lecture, vous éprouverez sans doute, Mademoiselle, une distraction. Vous vous reverrez, à quelques jours de distance, dans ces vêtements, blancs comme la neige, qui vous parent aujourd'hui, le visage radieux du bonheur qui vous attendait, et dont promettait de vous entourer celui que vous aviez choisi... et qui vous avait choisie, lui aussi !

Cette distraction, si vous l'avez, je ne saurais vous la reprocher, Mademoiselle : d'abord, parce que c'est moi qui l'aurai en partie provoquée ; — et aussi, et surtout, parce qu'elle se traduira en une prière, pour que Dieu bénisse votre avenir, votre époux, et vous-même.

Et d'ailleurs, si on y regarde de plus près, il est plein de leçons pour vous deux, cet Evan-

quelques jours sur l'avenir, vous vous êtes vue, d'avance, dans ces vêtements, blancs comme la neige, qui vous parent aujourd'hui, le visage radieux du bonheur dont promet de vous entourer celui que vous avez choisi... et qui vous a choisie, lui aussi. Cette distraction, si vous l'avez eue, je ne saurais vous la reprocher : car, j'en suis sûr, elle s'est traduite en une prière pour que Dieu bénisse votre avenir, votre fiancé et vous-même. » Le reste comme au texte ci-dessus.

Faisons remarquer que l'allocution présente peut être utilisée dans les premiers jours d'août, quelques jours avant ou après la fête de la Transfiguration de N.-S., qui se célèbre le 6 août.

(2) *S. Matthieu*, XVVII, 1-2.

gile !... Car le Mariage, lui aussi, est une « transfiguration » :

Il *transfigure* votre existence : quittant ceux qui vous avaient appris à vivre, — et à bien vivre ! — vous allez désormais vivre dans la continuelle intimité l'un de l'autre.

Il *transfigure* votre place au foyer : vous n'aviez guère, jusqu'ici, qu'à obéir ; vous allez avoir à commander.

Il *transfigure* vos habitudes : vos goûts personnels, vos préférences individuelles, vont avoir à s'inquiéter des préférences et des goûts... de l'autre.

Il *transfigure* vos âmes : jusqu'ici, vous étiez plutôt, chacun de votre côté, un être auquel on se dévouait. Désormais, chacun de vous va devenir « l'être qui se dévoue ».

Pour accomplir sa transfiguration, Notre-Seigneur gravit la haute montagne du Thabor... Et cette ascension est le symbole de la prière, qui est la montée de notre intelligence et de notre cœur vers Dieu.

Ainsi doit se faire, également, la transfiguration des adolescents en époux : c'est chose trop importante pour se contenter du terre à terre : elle réclame l'ascension de notre pensée, de nos préoccupations, de nos désirs, de nos espérances, de nos prières, vers le ciel... Et c'est ce que fi-

gurait, il y a un instant, votre entrée dans l'église... Je m'explique.

Pour gravir le Thabor, Notre-Seigneur avait fait ses *invitations*. D'abord, entre tous, il avait choisi ses apôtres : il commença avec eux son ascension... Mais bientôt, il ne garda plus avec lui, pour monter jusqu'au sommet, que ses trois privilégiés.

Ainsi avez-vous fait tout à l'heure...

D'après les règles liturgiques, l'église doit figurer une montagne. — On y entre en montant : la nef des fidèles est élevée au-dessus de la rue ou de la place publique, pour leur apprendre qu'ils y viennent traiter des affaires plus « hautes » que celles du monde. — Le sanctuaire est élevé au-dessus de la nef, — et l'autel domine le sanctuaire.

...Je viens, en disant cela, de retracer le chemin que vous suiviez solennellement tout à l'heure. Votre entrée dans l'église a été une ascension ; vos invités, vous les avez laissés aux divers degrés de cette montée (1)... Mais jusqu'au sommet vous avez amené vos invités de prédilection, ces parents bien-aimés qui doivent être les premiers témoins de votre bonheur... comme

(1) On pourra ici faire allusion, si les circonstances l'indiquent, à quelques parents, ou à quelques témoins du mariage.

Pierre, Jacques et Jean furent les premiers témoins de la gloire du Maître.

Arrivés à ce sommet, faites ce que fit Notre-Seigneur : il se mit en prière, nous dit un Evangéliste (2), et c'est au milieu de sa prière qu'il fut transfiguré. — Qu'il en soit ainsi pour vous ! Il va s'opérer, je l'ai dit, dans votre vie une transfiguration trop importante et trop grave, pour que Dieu n'y intervienne pas ! A votre auréole d'enfants affectueux et reconnaissants va s'ajouter l'auréole de l'époux et de l'épouse... plus tard, celle du père et de la mère : ces gloires ne vont pas sans devoirs, et cette *noblesse oblige*. Demandez à Jésus, qui est ici comme au Thabor — (là-bas rayonnant, ici caché, mais le même), — demandez-lui les grâces nécessaires pour accomplir vos nouveaux devoirs, les leçons et les inspirations dont vous aurez besoin au cours d'une vie à laquelle tous, ici, nous souhaitons honneur, bonheur et durée.

Ces leçons divines, elles existent déjà ; elles ont été promulguées sur une autre montagne : car, pour les raisons que je disais tout à l'heure, les grandes choses de l'histoire sainte se sont passées sur des hauteurs : la Transfiguration sur le Thabor, la Rédemption sur le Calvaire, l'Ascension sur le mont des Oliviers, — et, avant

(2) S. *Luc*, IX, 28-29.

tout cela, la promulgation de la loi de Dieu sur le mont Sinaï, et son perfectionnement sur la montagne des Béatitudes. Ce « Thabor » où vous vous trouvez est déjà pour vous, — en vertu de raisons que connaît votre cœur, — un mont des Béatitudes... Mais qu'il soit également pour vous le Sinaï et la montagne du sermon de Jésus !... Oui, de cet autel où Jésus va s'immoler pour vous, qu'il vous parle, qu'il vous rappelle sa loi !... Et vous, promettez-lui de l'accomplir !... Tel est mon vœu le plus cher : car je sais qu'en souhaitant cela, je ne souhaite que votre bonheur !...

Tandis que vous parlerez ainsi à Dieu, Dieu vous bénira : il vous regardera avec complaisance, et il redira pour vous ce qu'il disait pour Jésus au Thabor. Vous vous rappelez cette parole : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé (1). » Oui, le bon Dieu la répète pour vous en cet instant : « Ceux-là, ce sont mes enfants bien-aimés ! »... Et ils la redisent aussi à votre sujet, ces pères et mères qui vous ont accompagnés jusqu'au pied de l'autel.

« Celui-ci est mon fils bien-aimé », disent pour vous, Monsieur, ce père... et cette mère... (2) ,

(1) *S. Matthieu*, XVII, 5.
(2) C'est ici le lieu de faire, s'il y a lieu, l'éloge des parents du fiancé et du fiancé lui-même, pour en tirer des leçons.

. . . .

« Celle-ci est ma fille bien-aimé », disent pour vous, Mademoiselle, ce père... cette mère (3)...

. . . .

Mais il est temps de conclure, et c'est encore au texte sacré que j'emprunterai ma conclusion.

Pierre, nous dit l'Evangile, était si heureux de son séjour sur le Thabor, qu'il ne songeait qu'à y demeurer et parlait d'y dresser des tentes !... (1). Je ne veux pas, pour vous, prolonger à l'excès, en allongeant ce discours, votre séjour sur ce Thabor, car d'autres joies et d'autres devoirs vous attendent. Mais je vous dirai :

Dans cette église ou dans toute autre, « dressez vos tentes », c'est-à-dire ayez votre place : votre place qui vous attende, — votre place qui s'habitue à vous comme vous vous habituerez à elle, — votre place qui vous voie le dimanche... qui soit inquiète si elle ne vous voit pas !... Aimez à revenir, aux époques fixées par l'Eglise, « sur le Thabor », pour y demander au Dieu de votre Mariage de multiplier pour vous ses grâces, à mesure que se multiplieront vos devoirs !

Je ne puis mieux terminer ces vœux que par la formule ordinaire aux prédicateurs : de tout cœur, « c'est la grâce que je vous souhaite ! »

Ainsi soit-il !

(3) Même remarque pour ce qui concerne la famille de la fiancée.

(1) *S. Matthieu*, XVII, 4.

XX *bis*. — Vers le *IIIe dimanche de Carême,* on pourra utiliser l'allocution X, page 72 : *Le divin Assureur.* C'est, en effet, dans l'Evangile de ce dimanche, que se trouvent relatées les paroles de Notre-Seigneur qui servent de thème à ce discours : « Quand un homme fort et bien armé garde sa maison, ce qu'elle renferme est en sûreté. »

XX *ter*. — Le 24 mars, fête de l'archange *Saint Gabriel,* on pourra donner l'allocution XIII, page 92 : *L'Ange du Mariage.*

XXI

Sur l'Evangile du mercredi de la semaine de la Passion (1).

DES FIANÇAILLES AU MARIAGE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Aujourd'hui même, à la sainte messe, nous lisions une parole de Notre-Seigneur qui est pleine d'enseignements, et peut vous être proposée comme programme et mot d'ordre, au jour de votre Mariage.

Bien souvent déjà, Notre-Seigneur avait parlé au peuple, et sa doctrine, qui ne pouvait venir que du ciel, avait convaincu de sa véracité et de sa divinité un certain nombre de ses auditeurs...

(1) Nous donnons cette allocution, à titre de spécimen, pour montrer comment des maximes de Notre-Seigneur, d'ordre très général, peuvent trouver leur application dans le Mariage chrétien.

Il va de soi que, moyennant une légère modification du début de cette allocution, elle peut être donnée à toute autre époque de l'année.

Mais d'autres restaient réfractaires. Et c'est à eux que Jésus s'adresse: *Loquor vobis,* leur dit-il, « je vous parle, et vous ne me croyez pas? Mais les œuvres que je fais rendent témoignage pour moi (1) ! »

C'est-à-dire : « Mes paroles, mes promesses ne vous suffisent point?... Mais alors, regardez-moi agir, et vous serez convaincus ! »

...Chers Fiancés, voici quelque temps que vous avez fait choix l'un de l'autre. Depuis ces semaines ou ces mois, dans la douce intimité que permettent les fiançailles chrétiennes, vous avez aimé à regarder ensemble l'avenir, à jeter d'accord un regard sur la vie à deux qui serait bientôt votre partage... Vous vous êtes dit alors bien des paroles !... (*Loquor vobis*)... Vous vous êtes fait bien des promesses !... Et certes, à la différence de ces auditeurs auxquels Jésus reprochait de ne pas le croire, vous avez cru, chacun, à la parole de l'autre, — et c'est pourquoi vous êtes venus jusqu'ici.

Oui, chacun de vous deux a dit : « Je serai fidèle ! » et l'autre a répondu : « Je le crois. »

Chacun a dit : « Mon bonheur sera de faire le vôtre ! » et l'autre a répondu : « Je l'espère. »

Chacun a dit : « A votre dévouement répondra mon dévouement, à votre cœur mon cœur », — et l'autre a répondu : « Je vous aimerai ».

(1) *S. Jean*, x, 25.

Et vous avez bien fait de croire réciproquement à votre parole, car chacun de vous sait que l'autre est une âme loyale.

Voici le moment venu de passer des promesses aux actes. Si les paroles de Jésus ont eu besoin d'être confirmées par ses œuvres, ne nous étonnons pas qu'il en soit de même pour chacun de nous.

C'est une maxime de morale humaine : « A l'œuvre on connaît l'artisan », dit le proverbe.

Mais c'est aussi une maxime de morale divine : *sine operibus*, « sans les actions, il est impossible (1) » de dire qu'on a rempli son devoir jusqu'au bout.

Pour vous, je le répète, le moment est venu de passer des paroles à l'action, des promesses à la réalité,... des fiançailles au Mariage, et d'écrire le livre dont vous n'avez encore donné que la préface.

Ne croyez pas, — quels que soient votre bonne volonté, votre affection, votre dévouement l'un pour l'autre, — ne croyez pas que ce soit toujours aisé !...

Une épouse chrétienne, un peu désabusée, me disait un jour :

— Que mon Mariage était beau... au temps de mes fiançailles !...

(1) S *Jacques*, II, *passim*.

Non, encore une fois, il n'est pas toujours facile de réaliser, dans la vie commune, les promesses d'avant le Mariage !... Les habitudes sont vite sacrifiées... mais elles reviennent plus vite encore. Les résolutions se prennent aisément... et s'oublient avec une plus grande facilité !...

Voilà pourquoi ce « témoignage des œuvres », qui doit maintenant succéder aux paroles, il faut demander à Dieu de vous aider à le rendre. C'est toute la raison d'être de votre présence ici en cet instant. Demandez à Jésus de vous aider à faire ce qu'il a fait lui-même. Et comment ne le ferait-il pas? Ne vous a-t-il pas déjà témoigné sa tendresse, en vous ménageant jusqu'ici les bons conseils et les bons exemples de ceux qui vous ont donné une éducation sérieuse et chrétienne?..

. . . .

(*On pourra donner ici, s'il y a lieu, quelques détails personnels.*)

. . . .

Que Jésus achève en vous et pour vous l'œuvre si heureusement commencée !

Dans la page évangélique que nous avons relue ensemble, il est une autre parole du Maître qui m'inspire encore un vœu à votre sujet : « Mon Père et moi, s'écrie-t-il, nous ne faisons qu'un (1). » Puissiez-vous, — non pas seulement

(1) *S. Jean*, x, 30.

aujourd'hui, mais toujours, — constater que votre foyer est *un* par l'affection et par le dévouement, que votre existence est *une*, que votre amour de Dieu et du devoir est *un !*... S'il en est ainsi, chacun de vous pourra répéter en la modifiant la parole de Jésus, et dire : « Mon époux et moi, — mon épouse et moi, — nous ne faisons qu'un !... »

Toujours à la même page du saint Evangile, Notre-Seigneur dit de ceux qu'il aime et dont il est aimé :

« Personne ne pourra me les ravir (1) ! »

Qu'il en soit ainsi de vous !... Oui : l'être d'élection que vous adoptez chacun aujourd'hui comme vôtre, l'élu de votre cœur, l'élu de votre amour, demandez à Dieu, qui va l'unir à vous par le sacrement, que jamais rien ni personne ne puisse vous le ravir !... Avec la grâce de Dieu, que le bonheur vous unisse davantage !... que les épreuves, lot nécessaire de toute vie humaine, apportent à votre union un nouveau ciment !... que l'arrivée des enfants en soit une nouvelle consécration !... que le souci de les élever vous oblige, doucement et impérieusement, à une entente toujours plus étroite !... que la prière faite en commun garde toujours en commun, « en un », vos esprits et vos cœurs !... Voilà ce que

(1) *S. Jean*, x, 28.

vous allez demander à Dieu, en échangeant vos promesses ; — voilà ce que vous lui demanderez au cours du saint sacrifice : qu'il prenne place à votre foyer, pour vous conserver toujours dans l'unité parfaite, et vous conduire tous deux du même pas, à travers le bonheur qui passe, au bonheur qui ne passe pas !...

Ainsi soit-il !

XXII

Pour le temps pascal.

LE MARIAGE EST UNE « ASCENSION »

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

En liturgie, le temps pascal est le plus joyeux de l'année. C'est, comme vous le savez, la prolongation de la grande fête de Pâques, la célébration, durant quarante jours, de la résurrection de Jésus-Christ. La nature semble prendre part elle-même à cette fête, en ressuscitant de son engourdissement hivernal... Et vous, heureux Fiancés, vous célébrez aujourd'hui, de chrétienne manière, la fête de Pâques, en venant recevoir le sacrement de Mariage.

« Pâques » veut dire « passage » : à ce titre, le Mariage, lui aussi, est une pâque ; c'est pour vous, — non pas certes, comme pour Jésus, le retour à la vie, — mais le « passage » d'une vie à une autre... on pourrait dire : de la vie cachée

à la vie publique, de l'état de dirigés à celui de dirigeants. C'est une « Pâque » pour vous. *Alleluia !*

Si le temps pascal a pour point de départ la fête de Pâques, il a celle de l'Ascension pour point d'arrivée ; il vient de l'une, il va vers l'autre. Or, si le Mariage chrétien est une « pâque », il est aussi une « ascension ».

En effet, il *élève* réellement, en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la société, les jeunes gens auxquels il est conféré : il les sacre, dès maintenant, en qualité d'époux ; — il les sacre, à l'avance et pour un prochain avenir, en qualité de père et de mère ; — et, en même temps qu'il les *élève* ainsi sur le chemin du devoir, qu'il les *élève* en responsabilités, il leur donne des titres plus *hauts* à la bienveillance de Dieu, au respect des hommes, à l'estime et à la confiance de la société.

Cette « élévation » en dignité, en devoirs et en droits, cette « ascension » a un caractère solennel : elle ne se fait pas en cachette. Quand Jésus fit son ascension, il voulut, non pas seulement la réaliser, mais la célébrer : il réunit sa mère, ses apôtres, ses amis, en un lieu déjà consacré par sa présence : le mont des Oliviers ; là, il leur fit un discours d'adieu, et c'est en leur présence qu' « il s'éleva ».

Vous avez voulu qu'à cet exemple votre « ascension » au Mariage se fît, elle aussi, avec solennité. Vous y avez convié vos deux familles et vos amis...

. . . .

(On pourra, ici, rappeler les détails concernant ces deux familles, que l'on jugera utile de signaler comme des exemples et des encouragements au devoir.)

. . . .

Tout à l'heure, Monsieur et Mademoiselle, rapprochant la fête d'aujourd'hui de celle d'il y a dix-neuf siècles, je disais que l'Ascension avait été précédée d'un discours. Mais ce ne fut pas un discours de compliments : Jésus y donna surtout des conseils.

Pour achever la ressemblance, il convient donc que mon disours, à moi aussi, se termine par des conseils. Je les ferai courts. Aussi bien, vous savez déjà, — et je l'ai indiqué, — qu'à tous les devoirs qui vous astreignaient déjà envers Dieu, envers vos parents, envers la patrie, envers vous-mêmes, le Mariage va en ajouter deux autres : devoirs d'époux, qui vous atteignent dès aujourd'hui ; — devoirs de parents, qui vous atteindront plus tard.

Devoirs d'époux. — Vous étiez libres de vous donner votre cœur : vous n'êtes plus libres de vous le retirer. Cela s'appelle l'amour, qui doit

rimer avec toujours. Cela s'appelle la fidélité, envers et contre tout, envers et contre tous. Cela s'appelle d'un mot... qui n'en finit pas, comme la chose qu'il exprime : l'indissolubilité.

Il est possible que, dans l'avenir cette fidélité du temps, du cœur, de la vie, vous oblige, l'un ou l'autre, — peut-être l'un et l'autre, — à quelques sacrifices d'amour-propre ou de préférences personnelles. Mais vous saurez faire, de ces sacrifices, un aliment pour votre mutuelle affection. Ils seront *petits*, je l'espère bien ; mais, ennoblis par le motif qui les inspirera, ils deviendront de *grandes* raisons de vous estimer et de vous aimer toujours davantage.

Dans cette communauté de devoirs entre époux, chacun d'eux apporte sa note personnelle : l'époux, plus de force, — et l'épouse, plus de grâce.

L'*époux* doit être le chef et le soutien du foyer. C'est le rôle qui vous incombe, Monsieur. Quand la force se nourrit de tendresse, elle devient très aimable, et apporte au sein du foyer un charme de plus.

Quant à vous, Mademoiselle, quel beau rôle que celui d'épouse, — et d'épouse chrétienne !... L'épouse, c'est le sourire du foyer. Lorsque l'époux, au cours d'une journée laborieuse, se trouve aux prises avec ces difficultés de toute

sorte, qui naissent des choses... et des hommes, qu'est-ce qui le soutient... après Dieu?

C'est la pensée de l'épouse, qui l'attend, — qui compte les heures, — qui, le soir venu, regarde plus souvent l'horloge, — de l'épouse dont il ne se sépare chaque jour, semble-t-il, que pour rendre plus heureuse la réunion du soir...

Heureuse réunion, heureuse soirée, où l'affection se fait confidence, où la confidence accroît l'affection ; où les ennuis de la journée prennent eux-mêmes tournure d'agrément, puisqu'on peut les dire à un cœur qui les comprendra, qui les partagera, et qui en consolera...

Plus tard, enfin, *devoirs de parents.*

Oui, un jour viendra où, Dieu ayant de nouveau béni votre union, tous deux, penchés sur un berceau, vous admirerez, pour parler comme le poète,

...Ces beaux grands yeux d'enfant, sans peur, sans fiel,
Qui semblent toujours bleus, tant on y voit le ciel (1).

Ce « bleu de ciel », vous aimerez à le multiplier autour de vous, multipliant ainsi, du même coup, la grâce de Dieu sur vous et sur votre foyer...

Et puis, vous ferez ce qu'il faudra pour que, dans l'âme de vos enfants aussi bien que dans

(1) Victor Hugo.

leurs yeux, le ciel continue à se refléter et à se mirer. Ces enfants de vous, vous en ferez des enfants de Dieu, par le baptême qui commence l'œuvre, par les leçons chrétiennes qui la continuent, par les bons exemples qui l'achèvent.

Tels sont les vœux que tous ici nous formons pour vous, sachant que ces souhaits pour votre devoir sont en même temps des souhaits pour votre bonheur. Daigne Celui qui règne dans les cieux jeter, en cet instant, un regard divinement paternel sur ce petit coin de terre, et bénir les deux jeunes époux qui inaugurent un foyer auquel nous souhaitons tous grand bonheur et longue durée !

Ainsi soit-il !

XXII *bis*. — Le 8 mai, fête secondaire de l'archange *Saint Michel*, on pourra donner l'allocution XIII, page 92 : *L'ange du Mariage.*

XXIII

Pour l'Octave de la Pentecôte
ou pour la neuvaine préparatoire à cette fête (1).

PARAPHRASE DU « VENI CREATOR »

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Nous venons d'invoquer le Saint-Esprit. Est-ce parce que nous sommes dans l'Octave de la Pentecôte, qui est, comme vous le savez, la fête personnelle de l'Esprit-Saint? Non, ce n'est pas précisément à cause de cela, puisque, quelle qu'eût été la date de votre Mariage, le *Veni Creator* aurait retenti sous ces voûtes. Mais il a un tout autre accent, — et il aura, j'en suis sûr, une toute autre efficacité, — en cette semaine où toute l'Eglise invoque l'Esprit-Saint et frémit, pour ainsi dire, dans la joie de son avènement.

Relisons donc, si vous le voulez bien, le *Veni*

(1) On pourra également, en modifiant un peu le début de cette allocution, la donner à toute autre époque de l'année, lorsque la cérémonie débutera par le chant du *Veni Creator*.

Creator qui vient d'être chanté : nous y trouverons sûrement des pensées qui s'appliqueront à vous et à la solennité que vous célébrez aujourd'hui.

Mentes tuorum visita : « Venez, Esprit-Saint, visiter les cœurs qui sont vôtres ! »... Vos deux cœurs, je le sais, sont à lui. Vous n'êtes pas de ceux qui se prêtent à Dieu, le jour où ils ont à recevoir un sacrement... quittes à se reprendre le lendemain ! Non : tous deux vous êtes, non seulement les créatures, mais les enfants de Dieu, — et des enfants soumis et aimants.

Et donc, Esprit de Dieu, *mentes tuorum visita*, descendez en ces âmes de fiancés qui sont bien à vous ! *Imple superna gratia :* remplissez-les de cette grâce surnaturelle qu'ils attendent précisément de vous, comme le fruit du sacrement qu'ils vont recevoir !...

Qui diceris Paraclitus : l'Esprit de Dieu s'appelle l'Esprit « consolateur ». *Consolator optime*, « Consolateur excellent ! » est-il dit dans une autre hymne au Saint-Esprit, à laquelle j'emprunterai aussi quelques passages (1). Certes, ce n'est pas vous, chers Fiancés, qui avez besoin, aujourd'hui, d'être consolés : vous avez du bonheur « à revendre », comme l'on dit familière-

(1) La « prose » *Veni Sancte Spiritus*, lue à la messe le jour de la Pentecôte et pendant toute son Octave.

ment. Mais il n'est pas besoin de chercher très loin de vous pour trouver des cœurs qui, aujourd'hui, tout en s'unissant à votre joie, ont besoin de consolations : ils battent auprès de vous. Ils savent que vous allez, non les aimer moins, mais les aimer de plus loin. Vous allez animer un foyer nouveau... mais le leur va vous perdre. Que l'Esprit Consolateur verse dans ces cœurs le baume divin qui les rendra moins endoloris !... (2).

Je viens de nommer le foyer que vous allez fonder. Demandez à Dieu d'y entrer avec vous et d'y accomplir son œuvre... Quelle œuvre? Relisons les prières à l'Esprit-Saint.

Infunde amorem cordibus, « versez l'amour dans nos cœurs ! » N'est-ce pas là le grand bienfait que vous avez à solliciter: l'amour?... Amour mutuel, amour fort, amour complet, amour persévérant jusqu'à la mort, amour triomphant : triomphant de tous les petits ennuis, de toutes les contrariétés de la vie à deux, de toutes les misères de l'existence, de toutes les chicanes que nous cherche la vie !...

Ne vous y trompez pas : pour que l'amour reste tel, il faut que dès le principe il soit chrétien, et qu'il vous soit donc donné par Dieu. La famille est une société : or, toute société est

(2) On pourra entrer ici dans les particularités que les circonstances indiqueront.

un composé de rouages différents, et pour qu'elle fonctionne bien, il faut que ces rouages marchent normalement, sans resserrement, ni distension, ni frottement. Une locution populaire dit qu' « il faut de l'huile dans les rouages » ; en langage plus relevé... et surtout plus chrétien, cela s'appelle l'*onction...* Et, nous dit le *Veni Creator*, l'onction, c'est l'Esprit-Saint qui l'accorde, *Spiritalis unctio.* Demandez-lui donc cette « onction » qui imprègne l'autorité pour qu'elle ne dégénère pas en rudesse, — qui adoucit les divergences de pensées pour qu'elles ne dégénèrent pas en querelles, — qui empêche les corrections paternelles ou maternelles de dégénérer en une sorte de vengeance personnelle.

Que chacune de vos âmes soit, pour employer le langage exquis du *Veni sancte*, la « douce hôtesse » de l'autre, *dulcis hospes animae !...* Que votre âme, ma chère Enfant, soit comme l'oasis où viendra se reposer et se rafraîchir l'âme de votre époux, après le labeur du jour et avant le labeur du lendemain : *dulce refrigerium !...* Quand l'époux, durant toute une journée de travail, est occupé, surmené par les labeurs, par les préoccupations, par les ordres à donner, par les défenses à formuler, par les reproches à faire, par la conscience de ses responsabilités, il faut que, pour se donner du courage, il puisse entrevoir le foyer où, le soir venu, il

retrouvera une épouse bien chère, des enfants tendrement aimés ; il faut qu'il savoure à l'avance le sourire qui l'accueillera, le frais babil de ses enfants, les confidences de celle qui doit être son soutien, et, *dulce refrigerium*, le « doux rafraîchissement » qui, pour lui, jaillira de tout cela !...

J'ai, plusieurs fois au cours de cet entretien, fait allusion aux enfants : c'est que, sans eux, le foyer ne serait pas complet ; c'est qu'ils sont l'essentielle raison d'être du Mariage !

Fons vivus : l'Esprit est « source de vie »... Et vous aussi, vous serez ce *fons vivus !*... Associés à l'œuvre divine de la création, vous donnerez, — à vos parents, des petits-enfants destinés à perpétuer leur race, — à votre foyer, son plus bel ornement, — à la société, des membres d'élite, — à Dieu, de futurs élus.

Ces enfants, d'ailleurs, vous ne vous regarderez pas comme quittes envers eux pour leur avoir donné la vie : vous les *élèverez :* quel beau mot !... Instinctivement, ils feront à chacun de vous la même prière que nous adressons à l'Esprit-Saint : *Per te sciamus da Patrem :* « Faites-nous connaître le Père » que nous avons aux cieux !... Et vous les « élèverez » vers ce Père, en leur apprenant, non seulement à le connaître, mais à l'aimer et à le servir !...

Telles sont, je n'en doute pas, vos vues sur le Mariage chrétien, vos convictions sur les devoirs que vous assumez aujourd'hui, et vos résolutions d'y conformer pleinement votre ligne de conduite. Que la bénédiction de l'Esprit-Saint vous donne la grâce d'y persévérer jusqu'au bout !... Qu'elle vous assure en même temps, ici-bas, le bonheur dont vous êtes et resterez dignes, en attendant celui qui ne finira jamais !...

Ainsi soit-il !

XXIII *bis*. — A la veille ou au lendemain du *IIe dimanche après la Pentecôte*, on pourra utiliser l'allocution XI, page 79 : *la Parabole du festin nuptial* : c'est le sujet de l'Evangile de ce dimanche.

XXIV

Sur l'Evangile du IVe dimanche après la Pentecôte.

EN BARQUE AVEC JÉSUS...

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Dimanche dernier nous lisions (1), parmi les pages de l'Evangile, celle où est racontée la pêche miraculeuse. Il peut paraître paradoxal d'appliquer cet épisode à la circonstance qui nous réunit ici à cette heure. Voulez-vous, néanmoins, que nous relisions ensemble cette page? Il est bien difficile de lire quelque chose de l'Evangile, sans que, de son côté, cet Evangile nous dise quelque chose...

C'était sur les bords du lac de Génésareth (1).

(1) Ou « dimanche prochain, nous lirons », car on peut donner cette allocution dans la semaine du IIIe au IVe dimanche après la Pentecôte.
(1) Pour tout ce récit, voir *S. Luc*, V, 1-11.

Il y avait là deux barques : les pêcheurs à qui elles appartenaient avaient travaillé toute la nuit: revenus au rivage, ils étaient descendus à terre et nettoyaient leurs filets. Leurs noms? Pierre, André, Jacques et Jean.

Survient Jésus : il monte dans une des barques et, s'adressant à Pierre, patron de cette embarcation : « Eloignons-nous de terre, lui dit-il, et pousse au large », *duc in altum*...

C'est donc au milieu du travail que Jésus vient faire entendre son appel à ses apôtres.

Vos deux familles, Monsieur et Mademoiselle, sont des foyers de travail...

. . . .

(On peut introduire ici quelques détails personnels.)

. . . .

Il n'est pas étonnant que, dans de tels milieux, vous ayez pris l'amour et l'habitude de la vie laborieuse et utile !

Que le travail soit illustre ou humble, qu'il requière davantage la collaboration de l'intelligence ou celle des mains, comme le travail auquel se livraient les pêcheurs de Galilée, c'est toujours le travail, c'est-à-dire l'accomplissement de la loi de Dieu sur l'humanité... Et c'est au milieu du travail que Jésus vous prend aujourd'hui et vous dit, à vous aussi : *Duc in altum !*

C'est-à-dire: «Eloignez-vous, en ce moment, de

la terre : allez plus loin et plus haut !... Il s'agit pour vous d'un acte si important, qu'il doit être fait en présence de Dieu même. *Duc in altum* : plus haut !... élevez vos cœurs !... élevez vos pensées !... élevez vos désirs et faites-en des prières !»

Vous aussi, aujourd'hui, vous lancez votre barque sur la mer du monde ; mais vous faites comme Pierre (1) et André : vous la lancez en compagnie de Jésus. En venant ici, au pied de son autel, vous l'invitez à monter avec vous dans votre esquif. Vous faites bien : la présence du Maître éloigne ou calme la tempête (1) : elle est un gage de bénédictions.

Pierre et André s'en aperçurent bien vite. Leur travail de toute la nuit était resté infructueux. Néanmoins, sur la parole de Jésus et confiants dans son intervention, ils jettent de nouveau leurs filets : et cette fois leur travail a de magnifiques résultats ! Leur pêche est si abondante, qu'elle en devient miraculeuse...

Ayez semblable confiance en Dieu : demandez-lui de bénir votre affection, votre foyer, vos travaux, vos épreuves mêmes... Et Dieu le fera : il multipliera votre affection, il élargira votre foyer, il fera fructifier vos travaux, et de vos épreuves mêmes il fera des germes de bonheur.

(1) A cause de la place tenue par saint Pierre dans cet épisode, on pourra, moyennant quelques modifications, utiliser cette allocution pour la fête du saint apôtre.

(1) *S. Matthieu*, VIII, 23-27.

Il en fut ainsi pour les apôtres, pour saint Pierre en particulier. Voyez plutôt. La page évangélique se termine par le récit d'une épreuve :

« Viens avec moi, dit Jésus à Pierre, et je te ferai pêcheur d'hommes »... pêcheur d'âmes !

A cette parole, Pierre, ayant ramené sa barque au rivage, quitte tout, laisse là famille, biens, liberté, espérances humaines, et se met à suivre Jésus... Vous savez jusqu'où il l'accompagnera : jusqu'au martyre.

Voilà l'épreuve. Mais où donc est la récompense?... Ecoutez.

Cette page, nous la lisions dimanche dernier. Or, dimanche prochain (1), vous entendrez les cloches appeler les fidèles à l'église, vous verrez les temples catholiques s'illuminer, du haut de la chaire chrétienne retentiront les éloges et les panégyriques ; et à Rome, le Pape ira se prosterner devant un tombeau... Pour qui ces louanges? pour qui cette gloire? Pour le petit pêcheur galiléen, devenu le prince des apôtres, le premier pape, et l'un des plus grands saints du ciel !...

Oui, l'épreuve acceptée est un germe de bénédictions nouvelles !... Et vous en témoignerez à votre tour, après tant d'autres. Le Mariage ne va pas sans épreuves. Si Pierre dut tout quitter pour suivre Jésus, est-ce que l'époux et l'épouse

(1) On fera ici les quelques changements qui pourront être nécessités par les dates respectives de la fête de saint Pierre et du IVe dimanche après la Pentecôte.

ne quittent pas, pour fonder un foyer nouveau, les deux foyers, si doux, où s'est écoulée leur enfance, et la présence habituelle d'un père et d'une mère tendrement aimés?...

Et ce n'est pas le seul sacrifice. Il faut quitter ses goûts, ses préférences... ou, du moins, savoir les plier aux goûts et aux préférences de l'époux... ou de l'épouse.

Et puis, lorsque la famille est complète, lorsque les enfants sont venus l'orner, que de sacrifices encore, si l'on veut être un père et une mère dignes de ce nom, si l'on se rend vraiment compte que l'on a charge d'âmes !... Oui, que de sacrifices, petits ou grands ! Et que de plaisirs auxquels il faudra renoncer ! Que d'épreuves, en un mot, il faudra subir !...

Mais la récompense est au bout... Et il n'est pas nécessaire d'attendre le ciel pour commencer à la goûter. Quelle récompense, que de sentir, à côté de son cœur, un autre cœur qui vibre de la même affection, qui aime et de l'amour duquel on se sent digne !... Quelle récompense, de voir grandir au foyer ces petits êtres qui en sont la joie, et qui, un jour, en seront l'ornement et peut-être le soutien !... Quelle fierté, de savoir qu'on participe à l'œuvre créatrice de Dieu même !... Quel bonheur, de savoir que Dieu veut avoir besoin du père et de la mère

pour donner des enfants à son Eglise et des élus à son paradis !...

Et ceci m'amène à vous proposer une dernière pensée.

Jésus dit à Pierre : « Tu seras pêcheur d'hommes », c'est-à-dire : « Tu iras me conquérir des âmes. *Sitio !* J'ai soif (1) d'âmes qui me donnent leur amour sur la terre, et à qui je puisse donner ma félicité dans le ciel ! »

La multiplication des âmes chrétiennes, c'est à cela que fut appelé saint Pierre, — et c'est à cela que sont appelés les époux chrétiens. La première génération chrétienne est née des labeurs, des prédications et des miracles des apôtres ; les générations suivantes sont nées du Mariage chrétien. Aussi, « c'est un grand sacrement (1) », vous dirai-je avec saint Paul, que nous fêtons en même temps que saint Pierre ; c'est un grand sacrement : que vos prières s'élèvent à la même hauteur !... et que la grâce sacramentelle vous aide à remplir les grands devoirs que vous assumez aujourd'hui. La récompense est au bout : et c'est saint Pierre, dépositaire des clés du royaume des cieux, qui vous y introduira, qui vous présentera à Jésus, et qui, de lui, sollicitera pour vous la récompense sans terme.

Ainsi soit-il !

(1) *S. Jean*, XIX, 28.
(1) *Ephésiens*, V, 32.

XXIV *a.* — Le 24 juin, fête de *Saint-Jean Baptiste,* et pendant son octave, on pourra donner, avec quelques modifications au début, l'allocution XVI, page 115 : *A propos de Saint Jean-Baptiste*

b. — *Vers le VII*e *dimanche après la Pentecôte,* on pourra utiliser l'allocution XIX, page 135 : *L'arbre et ses fruits.*

c. — Le 29 juin, fête de *Saint Pierre,* et pendant son octave, on pourra se servir de l'allocution XXIV, qui précède, page 169 : *En barque avec Jésus.*

d. — A l'occation du *XII*e *dimanche après la Pentecôte,* on pourra donner l'allocution III, page 30 : *La rédemption du Mariage,* où est mise en œuvre la parabole du bon Samaritain, objet de l'Evangile de ce dimanche.

e. — Le 6 août, fête de la *Transfiguration* de Notre-Seigneur, on pourra utiliser l'allocution XX, page 143 : *Le mariage est une « transfiguration ».*

f. — Le 29 août, fête de la *Décapitation de Saint Jean-Baptiste,* on pourra lire l'allocution XVI, page 115 : *A propos de Saint Jean-Baptiste,* en modifiant le début.

g. — A l'occasion du *XIX*e *dimanche après la Pentecôte,* on pourra utiliser l'allocution XI, page 79 : la *Parabole du festin nuptial* : c'est l'objet de l'Evangile de ce dimanche.

h. — Le 29 septembre, fête de l'archange *Saint Michel,* — et le 2 octobre, fête des *Saints Anges gardiens,* on poura donner l'allocution XIII, page 92 : *L'ange du Mariage* .

XXV

Sur l'Evangile du XXIIe dimanche après la Pentecôte (1).

L'AME HUMAINE, « MÉDAILLE » DE DIEU...

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Dimanche dernier, nous lisions cette belle page de l'Evangile où l'on voit Jésus enseigner, tout en tenant dans sa main la médaille-monnaie de l'empereur Tibère, et où il fait jaillir du bronze la leçon de choses qui, fidèlement suivie, assurerait la paix à l'univers : « Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu (1). »

Dieu est, à la fois, un admirable Sculpteur et un Graveur magnifique ! Au début même de l'humanité, nous le voyons modeler avec amour la *statue* du premier homme. Dans une image

(1) On pourra également utiliser, sur cet Evangile, l'allocution VIII, page 61 : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu... »
(1) *S. Matthieu*, XXII, 21.

saisissante, la Bible nous le montre prenant de la terre, — comme le sculpteur prend de la terre à modeler, — et pétrissant de ses mains le corps d'Adam... (2).

Et puis, le Sculpteur fait place au Graveur... A ce corps il faut une âme. Or, Dieu veut faire de cette âme l'image, la miniature, la gravure, la médaille de lui-même (3) !

C'est bien ce que nous enseigne le Catéchisme. « L'âme, nous dit-il, est un esprit créé à l'image de Dieu. » Quand on a sous les yeux une médaille commémorative, ou simplement une pièce de monnaie à l'effigie du souverain, on aime à y voir revivre, exprimées et réduites en quelques traits, les qualités que reflète la physionomie du modèle... Et de même, quand nous contemplons, des yeux de l'esprit, une âme humaine, nous y retrouvons, en réduction mais en réalité, les qualités divines : l'intelligence, la liberté, la faculté d'aimer, l'amour inné du vrai, du beau et du bien. Oui, l'âme est la médaille de Dieu, gravée et frappée par Dieu lui-même !...

Or, en cet instant, le premier don que vous allez vous faire l'un à l'autre, c'est celui de votre âme. Il vous est déjà arrivé, sans doute, et il vous arrivera encore, probablement, de donner ou de recevoir des médailles. Mais jamais vous

(2) *Genèse*, II, 7.
(3) *Id.*, I, 27.

ne donnerez ni ne recevrez plus belle médaille que celles que vous allez donner et recevoir aujourd'hui !... Dans une médaille, il y a un double attrait : celui de la personne représentée, celui de l'artiste qui l'a reproduite. Ici, la médaille offerte, l'âme, c'est l'image de *Dieu*, — et le graveur, c'est *Dieu* encore !... J'entends retentir la question de Jésus, dans la page évangélique que nous méditons : « *De qui est cette image?* » (1). — C'est l'image de Dieu : et c'est cela que vous allez vous donner !...

Comprenez-vous, dès lors, pourquoi un pareil don porte le caractère de l'irrévocable?... Il ne vous est jamais arrivé, — et rien que cette supposition prête à sourire, — il ne vous est, dis-je, jamais arrivé, après avoir fait hommage d'une médaille, ou simplement de votre portrait, d'en aller trouver le bénéficiaire... pour lui demander de vous le rendre !

Or, le jour du Mariage, l'époux dit à son épouse et la femme dit à son mari :

« Ce que j'ai de plus précieux, cette âme, qui est ma part de Dieu, qui est ma « médaille de Dieu » gravée par Dieu et reçue de Dieu, je te la donne. »

Comment peut-on supposer qu'il soit ensuite possible de dire : « Je te la reprends? »

Oh ! non, il n'en doit pas être ainsi !... et de

(1) *S. Matthieu*, XXII, 20.

vous il n'en sera pas ainsi. Chacune de vos deux âmes sera le précieux médaillier de l'autre : vous respecterez le don reçu, vous le regarderez comme un dépôt sacré dont à Dieu vous devrez rendre compte... et tout cela se traduit, en supprimant les métaphores, par la fidélité inaltérable, par la confiance absolue, par la tendresse sans bornes.

Si j'ai pu, à l'aide d'une médaille, définir vos présents *devoirs d'époux*, je pourrais également m'en servir pour décrire vos futurs *devoirs de parents*.

Si un délai n'était pas fixé à la livraison d'une médaille commandée à un artiste, celle-ci verrait très tardivement le jour. Pourquoi?... Parce que le graveur consciencieux n'est jamais satisfait de son œuvre, parce qu'il la reprend sans cesse pour la retoucher, pour l'affiner, pour la perfectionner.

C'est un travail de ce genre qui sera bientôt le vôtre : et voici pourquoi.

A la création d'Adam, Dieu a travaillé seul. A celle des fils d'Adam, il a voulu associer Adam et Eve... A votre tour d'être associés à l'œuvre créatrice ! Bientôt Dieu vous confiera une petite âme d'enfant ; il vous dira, en la remettant à votre garde, les mots de l'Evangile : « De qui est cette image?»... Et vous répondrez: « De vous,

mon Dieu ! » Et pour que ce soit vrai, sur cette petite âme d'enfant, vous mettrez, grâce au baptême, l' « inscription » de Dieu. Puis, considérant cette image de Dieu, vous voudrez la rendre de plus en plus digne de lui : vous retoucherez l'image pour en écarter les défauts, vous l'affinerez pour la rendre plus belle encore, vous la perfectionnerez en en accentuant la ressemblance. C'est le travail de l' « éducation », dans lequel vous êtes appelés à être les premiers collaborateurs de Dieu auprès de vos enfants.

« Les premiers », ai-je dit... car il y en a d'autres : et le seul que je veuille nommer ici, c'est l'*épreuve*. L'éducation de l'âme, sa formation, son amélioration continuelle, chez l'enfant, chez l'homme fait, chez le vieillard même,... son perfectionnement, en un mot, ne va pas sans épreuve. On « frappe » les médailles : remarquez ce mot, on les *frappe;* et si l'or ou l'argent pouvait souffrir... et parler, il demanderait à l'homme :

« Pourquoi me frappes-tu ? »

Et l'homme pourrait lui répondre :

« C'est pour t'embellir, et pour t'ennoblir. »

Vous avez eu, déjà, à payer votre rançon à l'épreuve...

. . . .

(*En en rappelant les souvenirs, on pourra dire*

ce qui offre de l'intérêt et des leçons, dans le passé des fiancés et de leurs familles.)

. . . .

Tous ici nous demandons à Dieu que, dans la période de votre vie qui s'ouvre aujourd'hui, l'épreuve ait une place aussi réduite que possible... Telle qu'elle sera, pour la supporter vous vous appuierez l'un sur l'autre, et tous les deux sur Dieu. Et vous en profiterez pour l'embellissement de votre âme et de celles qui vous seront confiées, pour l'affinement de ces images de Dieu qu'il vous redemandera un jour. Dans l'accomplissement de cette tâche, vous suivrez les exemples reçus de ceux à qui vous devez le jour, l'éducation, la vertu. Vous vous continuerez vous-mêmes en continuant ceux qui vous ont précédés, et, tout doucement, vos âmes s'en iront, à travers la vie, vers le ciel... en beauté !

Ainsi soit-il !

XXVI

Sur l'Evangile du XXIIIe dimanche après la Pentecôte.

LES LEÇONS D'UNE RÉSURRECTION

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Il n'y a qu'un instant, c'est enveloppée dans un flot d'harmonie et soutenue par les instruments de l'art musical, que notre prière s'élevait là-haut, vers Dieu... Il n'y a qu'un instant, — et maintenant tout se tait. Pourquoi? Parce que c'est Dieu qui va parler, par l'organe de son humble ministre. Et cela me rappelle un mot de l'Evangile de dimanche dernier.

Jésus était arrivé dans la maison de Jaïre. Il y était venu, appelé par son amour divin, par la volonté de faire du bien à une jeune fille. Certes, la circonstance était toute différente de celle d'aujourd'hui, puisqu'il s'agissait, non

d'une joie, mais d'un deuil ! La fille de Jaïre venait de mourir, et Jésus entrait chez elle pour la ressusciter.

Or il y avait là des musiciens, qui, selon la coutume civile et même religieuse de ce temps et de ce pays, faisaient entendre leurs harmonies, car la musique a toujours eu le don et le secret de s'associer intimement à nos pleurs comme à nos sourires... Mais qu'était-ce que cela, à côté de Jésus !... Jésus allait parler, Jésus allait agir : et alors tout se tait; les voix s'apaisent, les instruments deviennent muets: il n'y a plus, en face de cette jeune fille, que Jésus...

Et voici qu'aujourd'hui, — dans une circonstance, grâce à Dieu, toute différente, — la même scène se reproduit. Tout à l'heure, la musique des cloches, la musique de l'orgue, accompagnait vos pas jusqu'à cet autel, saluait votre présence, souriait à votre sourire : maintenant, tout se tait, parce que Jésus veut parler.

Ecoutez-le donc, Monsieur et Mademoiselle. Que va-t-il vous dire?... A cette question, cherchons la réponse dans le récit évangélique : nous y trouverons quelques leçons qui ne manqueront, pour vous, ni d'utilité, ni de orce persuasive.

La première leçon, je la trouve dans ce fait que, si la jeune Israélite fut ressuscitée, elle dut

ce bienfait, non seulement à la toute puissance et à la toute bonté de Jésus, mais encore à la tendresse de ses propres parents. Ce sont eux qui ont confiance dans le divin thaumaturge : et, tandis que la mère garde sa place au chevet de sa fille mourante, le père, poussé par elle autant que par sa propre foi, sort de la maison pour aller requérir Jésus (1) . « Je vais le chercher, dit-il ; il faut qu'il vienne ici, qu'il entre dans mon foyer : il y apportera la bénédiction, la joie, la guérison... et, si ma fille aimée meurt avant qu'il soit venu, la résurrection ! »

Et le voilà parti à la recherche de Jésus. En vain lui fait-on dire : « Votre démarche est inutile, car votre fille vient de mourir (1). » Sa volonté n'en devient que plus forte ; son désir d'amener Jésus, — désir soutenu par Jésus lui-même (2), — n'en devient que plus ardent. « Venez, venez chez moi ! » Et Jésus l'accompagne... Et avec lui, dans le foyer, c'est la grâce qui entre : la morte est ressuscitée (3).

Aussi, comme je comprends bien le geste que, dès le seuil de la maison, va faire Jésus ! Il ordonne de faire sortir tous les curieux. Mais Jaïre et son épouse, il les fait rester : c'est leur foi qui a obtenu le miracle, il est bien juste qu'ils en soient les témoins !

(1) *S. Marc.*, V, 22. 40.
(1) *S. Marc.*, V, 35.
(2) *S. Marc.*, V, 36.
(3) *S. Marc.*, V, 41.

Dans la circonstance joyeuse qui vous amène au pied de l'autel, tous deux, Monsieur et Mademoiselle, vous avez le bonheur de voir vos parents auprès de vous, et l'Eglise, au nom de Jésus, leur attribue cette place. Ici encore, c'est justice !... De même que la fille de Jaïre devait à la foi de ses parents la *vie nouvelle* que lui accordait Jésus, de même, si la vie nouvelle qui vous attend s'annonce pleine de promesses de bonheur, c'est bien, après Dieu, à vos parents que vous le devez !...

. . . .

(On donnera ici les détails personnels que l'on jugera utile d'indiquer.)

. . . .

Aussi, leur place est bien ici, à côté de leurs enfants, et au pied de l'autel où se trouve le Jésus de Jaïre, toujours aussi bon et toujours aussi puissant !...

Autre enseignement. Plus heureux, plus prévoyants aussi que Jaïre, vous n'attendez pas les jours d'épreuve pour faire entrer Jésus dans votre foyer. Aujourd'hui même où vous fondez ce foyer, où vous ouvrez cette maison, où vous y entrez vous invitez Jésus à y entrer avec vous : car tel est le but, telle est exactement la signification de la démarche que vous accomplissez à cette heure. Vous venez chercher Jésus où il est,

dans ce temple où il réside, et vous lui demandez de vous accompagner, de venir avec vous chez vous, pour bénir votre demeure... et en faire la sienne.

Vous le faites avant que l'épreuve ne l'ait visitée, ai-je dit. Et c'est bien!... Il est facile à l'homme de s'élever vers Dieu lorsque le malheur le frappe ; ce qui est moins aisé, c'est de penser à lui au milieu du bonheur. Or, c'est aujourd'hui, s'il en fut, un jour de bonheur pour vous : jour où, dans le libre choix que vous avez fait l'un de l'autre, vous allez vous unir pour jamais, mettre en commun vos espérances, vos esprits, vos cœurs : jour heureux !... Et c'est au milieu de cette joie que, — faisant trêve pour un instant aux félicitations, aux épanchements de famille et d'amitié, — vous vous tournez vers Jésus et lui dites : « Venez avec nous pour rester avec nous ! Vous êtes le dispensateur de tout bien, vous êtes le soutien dans le devoir, vous êtes la consolation dans l'adversité : restez avec nous !

Jésus répondra sûrement à votre invitation, comme il répondit à celle de Jaïre... Et ici se place une dernière leçon : je la tire de l'épisode auquel je faisais allusion au début de cet entretien : le silence imposé aux pleureuses et aux musiciens. C'est que l'action de Dieu ne se produit que dans le recueillement. « Le bien ne fait

pas de bruit, disait Fénelon, et le bruit ne fait pas de bien. » C'est surtout dans la solitude que Dieu nous parle au cœur...

Et voilà pourquoi, même en ce jour où la joie se fait plus bruyante qu'à l'ordinaire, l'Eglise vous ménage quelques instants de recueillement: c'est la minute présente.

Recueillez-vous donc, à cet instant, devant le Dieu de vos pères et de vos mères ; demandez-lui les grâces nécessaires pour être, pour rester toujours ce que vous allez promettre de demeurer jusqu'au bout :

Dès maintenant, des époux fidèles ;

Plus tard, des parents chrétiens.

Et Dieu, en échange, — Dieu qui ne veut être en reste avec personne, — Dieu qui ne se laisse pas vaincre en générosité, — Dieu va s'engager, lui aussi, envers vous : lui dont les dons et les promesses sont « sans repentance », il va s'engager à vous aider, à vous soutenir dans l'accomplissement de tous vos devoirs.

Qu'il soit le divin témoin de votre bonheur, le tendre consolateur de vos épreuves, le Maître et le Père que vous aimerez tout en vous aimant !... Et alors votre union sera le gage et l'avant-goût d'une union plus belle encore, là-haut, — d'une union à laquelle Dieu donnera

la double consécration qui lui manque ici-bas : celle de la perfection, et celle de l'infinie durée.

Ainsi soit-il !

XXVI *bis*. — Le 24 octobre, fête de l'archange *Saint Raphaël*, on pourra lire l'allocution XIII, page 92 : *L'ange du Mariage*.

XXVI *ter*. — Dans la deuxième semaine de novembre, à l'occasion des solennités de l'anniversaire de la *Dédicace des églises*, on pourra utiliser l'allocution VII, page 56 :*La Consécration du foyer*.

Troisième Partie

ALLOCUTIONS

PARTICULIÈRES

A QUELQUES MÉTIERS

OU

PROFESSIONS

AVIS PRÉLIMINAIRES

Nous avons tenu à donner ici quelques allocutions elatives aux diverses professions, libérales ou mauelles, exercées par les mariés. Il va sans dire que ous n'avons pas prétendu être complet : un voume entier n'y aurait pas suffi. Mais nous avons oulu, par quelques spécimens, montrer ce qui pouait être fait dans ce sens. L'expérience nous pernet d'affirmer que les futurs époux sont particuièrement intéressés par ce qu'on leur dit de ce qui ait l'occupation principale de leurs journées de traail.

Pour réaliser notre dessein, voici comment nous vons procédé.

Nous donnons d'abord une allocution-type sur le *ravail*, destinée surtout à des ouvriers. On peut, si n le veut, se contenter de lire ce discours, qui orme un tout. Mais aussi, l'on peut, si on le préère, interrompre, à l'endoit indiqué, cette allocuion, pour y introduire quelques réflexions particuières, tirées de la profession même du fiancé. Les ragments que l'on trouvera ici, à la suite de cette llocution « passe-partout », se réfèrent à onze pro-

fessions différentes : nos confrères, qui useront de ce volume, seront portés, nous l'espérons, à augmenter ce nombre!

Nous passons ensuite aux professions libérales, en suivant la même méthode : une allocution-type, suivie de réflexions sur des professions diverses, comme celles de médecin, de professeur, d'artiste, etc. Nous terminons enfin par quelques allocutions complètement tirées de certaines autres professions : ingénieur, musicien, etc.

Notons, en terminant, que les « réflexions » spéciales aux différentes professions ne sont pas essentiellement liées aux deux allocutions-types que l'on trouvera plus loin : il ne sera pas difficile de les faire entrer dans le cadre des allocutions que l'on a lues plus haut, celles-ci ne sont pas assez longues pour se refuser à de courtes « augmentations ». Nous offrons à nos lecteurs des matériaux : à eux de les agencer pour le mieux !

XXVII

Pour des travailleurs manuels.

SUR LE TRAVAIL

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Il est difficile d'assister à un Mariage sans se ıppeler cette page de la Bible, où nous voyons ieu créer l'homme, le placer dans le paradis rrestre pour le garder et le cultiver (1), et en- n lui donner une aide semblable à lui (2), de anière que, se complétant l'un par l'autre, à ıx deux ils ne fissent plus qu'un (1).

Ce fut l'institution du Mariage, à laquelle pré- da Dieu lui-même, et qui, de génération en nération et de Mariage en Mariage, aboutit à lui qui va se célébrer au pied de cet autel.

Remarquez un détail du récit biblique. Avant

1) *Genèse*, II, 15.
2) *Genèse*, II, 18.
1) *Genèse*, II, 24.

de faire d'Adam un époux, Dieu avait fait de lui un travailleur : comme s'il avait voulu chercher, dans les qualités laborieuses de l'homme, une des garanties de sa fidèlité aux devoirs de mari et de père qu'il allait bientôt lui imposer.

Je suis heureux de saluer le renouvellement de cette particularité dans le Mariage qui va s'accomplir. Certes, il nous offre déjà des garanties d'honneur et de bonheur ! Nous les voyons dans les conseils et les exemples que vous avez reçus de vos parents (2), et dans la manière dont vous en avez profité : vous êtes des chrétiens convaincus, des chrétiens complets, ayant à cœur de mettre leur foi en action et leurs théories en pratique ; vous êtes convaincus que l'homme ne peut rien sans Dieu, et vous venez ici lui demander de vous aider à rester, dans le Mariage, fidèles au devoir. Mais, précisément, la grâce de Dieu agira d'autant plus aisément sur vous que vous êtes des travailleurs ; vos traditions de famille, les exemples que vous avez eus sous les yeux, vos habitudes personnelles, ont fait de vous des laborieux, et vous apportez ainsi, l'un à l'autre, les garanties de sérieux, d'honneur, de probité, de sacrifice au devoir, que les habitudes laborieuses entraînent forcément avec elles.

C'est que, par la volonté de Dieu, l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour vo-

(2) On pourra ici entrer dans quelques détails personnels.

ler, comme la fleur pour parfumer !... Et ici, je ne puis m'empêcher de protester contre une interprétation fausse, — et trop répandue, — des leçons que nous donne l'Eglise. On se figure parfois qu'elle enseigne que le travail est, pour l'homme, la suite et la conséquence du péché. Rien n'est plus erroné !... Il suffit, pour s'en convaincre, de relire la page de la Genèse dont je parlais tout à l'heure : c'est l'homme *encore innocent* qui fut placé dans le jardin de l'Eden pour le cultiver !...

Sans doute, les dures fatigues qui aujourd'hui accompagnent le travail, et cette lourde nécessité de gagner son pain à la sueur de son visage, sont la punition du péché (1) : mais le travail lui-même est entré dans l'humanité encore pure et belle aux yeux de Dieu, implanté parmi nous, par notre Créateur, comme une noblesse, comme un réconfort, comme une grandeur !...

Honneur donc au travail ! Et je suis doublement heureux d'être appelé à bénir un Mariage qui constitue l'alliance d'un travailleur chrétien avec une travailleuse chrétienne !...

. . . .

(Avant de donner à cette allocution la conclusion qui va suivre, on pourra, s'il y a lieu, tirer, à l'aide des allocutions suivantes, quelques leçons particulières de la profession de l'époux.)

. . . .

(1) *Genèse*, III, 17-19.

Après les quelques heures données à la fête de votre Mariage, vous allez reprendre le travail un instant interrompu... comme vous l'interromprez encore, je n'en doute pas, tous les dimanches, pour rendre hommage à Dieu et recréer vos forces. Travaillez par obéissance à Dieu: le travail du jour, accompli dans cet esprit chrétien, parfumera votre repos du soir, vos entretiens, votre amour mutuel, vos soins donnés aux enfants dont Dieu ornera votre foyer. Et ainsi vous gagnerez, non seulement votre pain de chaque jour, mais le droit à l'éternel repos, quand sonnera l'heure, — qui ne peut manquer de sonner, — où Dieu rappellera là-haut ses serviteurs d'ici-bas, pour leur donner la récompense qu'il leur a promise, et dont vous le remercierez pendant l'éternité : ce sera votre seul travail dans le ciel... avec celui de vous aimer sans fin sous le regard de Dieu.

Ainsi soit-il !

XXVIII

Pour un cultivateur.

LA « TERRE », DANS LES LEÇONS DE JÉSUS

Prendre l'allocution précédente, page 193. Arrivé à la parenthèse de la page 195, on pourra continuer comme suit :

Si la noblesse d'une race se mesure à son antiquité, la profession que vous exercez, Monsieur, est la plus noble de toutes celles qui exigent le travail des mains; car ce fut celle-là même dont je parlais tout à l'heure et qu'Adam reçut pour son lot, lorsqu'il fut placé au paradis terrestre : qu'aurait-il pu y faire, sinon en cultiver la terre?

C'est aussi une des professions que Notre-Seigneur a le plus honorées, en lui empruntant les plus populaires de ses paraboles. Vous connaissez l'allégorie de l'ivraie, que l'ennemi mêle au froment dans le champ du père de famille, et qui devra en être séparée au temps de la moisson:

image de la séparation finale, au jour du jugement, entre les justes et les pécheurs (1).

Vous connaissez la parabole de la semence, qui tombe sur des terrains différents, ici demeure stérile, là est étouffée par les ronces, là enfin devient féconde et produit trente pour un (2) : image de la parole de Dieu, distribuée à tous par l'Eglise, et produisant dans les âmes des fruits si différents, selon les dispositions de chacun.

Je n'en finirais pas si je prétendais épuiser ce chapitre, et énumérer toutes les leçons empruntées par Jésus, au figuier, au sénevé, aux ronces, aux bons et aux mauvais arbres. Quel métier instructif que le vôtre, cher Monsieur, et combien il pourrait vous suggérer d'utiles et d'attrayantes leçons, pour vos devoirs d'aujourd'hui et de demain !

Après les quelques heures... (etc., page 196).

(1) *S. Matthieu*, XIII, 30-39.
(2) *S. Marc*, IV, 3-9.

XXIX

Pour un vigneron (1).

LE VIN, DANS L'ÉVANGILE

(*On pourra prendre l'allocution XXVII, sur le travail page* 193, *jusqu'à la parenthèse de la page* 195, *et continuer ainsi*) :

Votre profession, Monsieur, a été honorée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a emprunté au vin et à la vigne plusieurs comparaisons. Je n'en citerai qu'une, parce que le parallèle proposé par Notre-Seigneur s'y applique à lui-même. Voulant montrer que nous devons toujours lui être unis par l'obéissance et par la charité : « Je suis le cep de vigne, nous dit-il, et vous en êtes les branches... Comme la branche ne peut porter de fruit par elle-même et doit rester unie au cep, ainsi devez-vous me rester attachés..., car sans moi vous ne pouvez rien faire (1). »

(1) Ou un commerçant en vin.
(1) *S. Jean*, XV, 1-5.

Dans d'autres circonstances, nous voyons le bon Samaritain, mis en scène par Jésus-Christ comme le symbolisant lui-même, verser de l'huile et du vin sur les blessures d'un pauvre homme (2) ; — nous voyons le Maître inaugurer la série de ses miracles en changeant l'eau en vin aux noces de Cana (3) ; — et nous voyons le converti et l'apôtre de Jésus, saint Paul, faire, dans un livre inspiré (4), cette recommandation à son disciple Timothée : « Buvez un peu de vin, à cause de votre estomac ! »

Mais le suprême honneur fait au vin par Jésus, ç'a été de le choisir, avec le pain, comme matière du sacrement de l'Eucharistie. Jésus voulait alimenter la vie surnaturelle de l'homme, par un moyen qui figurât, aussi parfaitement que possible, qu'il soutient la vie de notre âme comme les aliments soutiennent la vie de notre corps. Aussi, que choisit-il? Le pain et le vin. Prenant la coupe où restait du vin après la cène légale : « Ceci, dit-il, est le calice de mon sang, qui va être répandu pour vous et pour la multitude, en rémission de leurs péchés (1). »

Vous avouerez qu'il est peu de choses, sur la terre, que Jésus ait autant honorées que celle

(2) *S. Luc*, x, 34.
(3) *S. Jean*, II, 3-10.
(4) I, *Timothée*, v, 23.
(1) *S. Matthieu*, XXVI, 28.

à laquelle vous consacrez vos soins, vos labeurs, et une notable partie de votre temps !

Pensez-y quelquefois : vous n'en travaillerez que mieux !...

(Reprendre, pour conclure, l'allocution sur le travail, à la suite de la parenthèse, page 196 : Après quelques heures, etc.)

XXX

Pour des serviteurs.

JÉSUS EST VENU SERVIR

(On pourra prendre l'allocution XXVII sur le travail, page 193*, jusqu'à la parenthèse de la page* 195*, et continuer ainsi) :*

Le travail que vous avez choisi est humble en apparence, mais il a été ennobli par le Sauveur, qui a daigné faire cette profession de foi : « Je ne suis pas venu sur terre pour être servi, mais pour servir (1). »

A sa suite, les personnages les plus augustes du monde, les souverains Pontifes, se glorifient de signer ainsi leurs documents les plus solennels : *Un tel*, serviteur des serviteurs de Dieu. »

Que cette pensée relève à vos propres yeux vos occupations de chaque jour. L'histoire raconte que, dans le couvent où saint Thomas d'Aquin

(1) *S. Matthieu*, XX, 28

écrivait ses sublimes ouvrages, il y avait un humble petit « frère » qui, lorsqu'il le rencontrait dans un corridor, s'interrompait de balayer pour le contempler avec admiration. Un jour il s'enhardit à lui dire :

— Oh! mon Père, quelle belle place vous occuperez dans le ciel, pour avoir écrit de si belles choses!

— Mon frère, lui répondit le saint docteur, sachez qu'aux yeux de Dieu votre balai a la même valeur que ma plume, et si, en balayant, vous êtes plus soumis à Dieu que moi en écrivant, vous serez placé avant moi dans le ciel.

Mais il est temps de conclure.

Après les quelques heures (etc., p. 196.)

XXXI

Pour un boulanger.

LE PAIN DU CORPS ET LE PAIN DE L'AME

(On pourra prendre l'allocution XXVII sur le travail, page 193, jusqu'à la parenthèse de la page 195, et continuer ainsi) :

Votre profession, Monsieur, est une de celles que Jésus, sur la terre, a le plus honorées, dans ses paroles et dans ses actes.

Lorsqu'il nous a dicté la formule de la prière, il y a introduit la mention du pain : « Donnez-nous aujourd'hui notre *pain* de chaque jour (1).»

Lorsqu'il a voulu nous apprendre qu'au-dessus de la vie du corps il y a la vie de l'âme, il a employé cette formule : « L'homme ne vit pas seulement de *pain*, mais de la parole de Dieu (1). »

Lorsqu'il a voulu annoncer l'Eucharistie et

(1) *S. Matthieu*, IV, 4.
(1) *S .Luc*, XI, 3.

en donner le « pourquoi », il a dit : « C'est moi qui suis le *pain* de vie (2). »

Lorsqu'il a voulu présager le travail de renouvellement, de transformation que son Eglise allait opérer dans le monde, c'est à l'œuvre du boulanger qu'il a emprunté une comparaison : « Le royaume des cieux est semblable à du *levain* qu'une femme prend et pétrit avec la *farine*, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée (3). »

Allons plus loin : Notre-Seigneur ne parle pas seulement du pain, il en fait !... Pour nourrir la vie du corps, à deux reprises il multiplie miraculeusement le *pain* (4) : il le fait, non pas comme vous, Monsieur, avec de la farine et à l'aide d'auxiliaires qui peuvent faire grève, mais avec sa toute-puissante parole de Dieu... Pour nourrir la vie de l'âme, il fait encore du *pain* : mais cette fois c'est le pain mystérieux, le pain de vie, le pain du ciel, auquel le pain de la terre ne fait que prêter son extérieur et ses apparences (1).

Par tout cela, non-seulement Notre-Seigneur a ennobli votre profession, Monsieur, mais il lui a assuré la perpétuité jusqu'à la fin du monde. Quels seront les métiers du siècle prochain?... De quoi se nourrira l'homme, dans plusieurs

(2) *S. Jean*, VI, 35.
(4) *S. Matthieu*, XIV, *et* XV.
(1) *S. Matthieu*, XXVI, 26.

siècles? Mangera-t-il encore la chair des animaux?... Qui pourrait le dire?

Mais ce que l'on peut assurer, c'est que Jésus, en donnant la perpétuité à son Eglise, a donné la perpétuité au pain et aux profession qui le préparent : car, sans le pain, le *Pater* serait incompréhensible, et l'Eucharistie serait impossible ; or, jusqu'à la fin des temps, il y aura des hommes pour réciter l'Oraison dominicale, et pour s'approcher de l'Eucharistie.

C'est encore le pain qui, dans un instant, va être le centre des mystères qui se dérouleront à cet autel. Ce sera, d'abord, le pain de la terre, déjà préparé ici pour être la matière du sacrement et du sacrifice... Puis, à la parole du prêtre, le pain terrestre disparaîtra et se changera au pain du ciel...

Alors, à genoux devant lui, nous lui demanderons tous, au Jésus de l'Hostie, au Pain divin, de bénir votre alliance, de la rendre heureuse, et de lui faire produire des fruits de vie, pour le temps et pour l'éternité.

Ainsi soit-il !

XXXII

Pour un travailleur de l'alimentation.

'HOMME NE VIT PAS SEULEMENT DE PAIN...

(Prendre l'allocution XXVII, sur le travail, page 193. *rrivé à la parenthèse de la page* 195, *on pourra con- nuer ainsi) :*

Vous appartenez à une de ces nombreuses rofessions, qui travaillent de près ou de loin préparer la nourriture de l'homme. Cette ali- nentation, nécessaire à notre vie à tous, acca- are une foule d'hommes et la plus grande par- e du sol. A perte de vue, dans la campagne, ce ont des champs, des prairies, des potagers, des vi- nes. Des milliers d'hommes les cultivent, des mil- iers d'hommes leur ravissent leurs produits, des nilliers d'hommes transforment ces produits, des nilliers d'hommes les transportent, des milliers 'hommes les vendent aux consommateurs : et

le bruit qui s'élève de tout ce travail sert d'écho à la parole divine : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage (1). »

Mais, plus haut encore que cette parole du Père, retentit cette autre parole du Fils : « L'homme ne vit pas seulement de pain (2). » C'est-à-dire : il est juste que nous nous occupions de notre nourriture corporelle, puisque Dieu veut que nous vivions, et que nous ne pouvons vivre sans manger. Mais nous ne sommes pas seulement des *corps* : nous sommes des *âmes!*... Et notre âme aussi a besoin de se nourrir : sinon elle mourra... Ecoutez ce trait.

Jésus était en Samarie, près du bourg de Sichar : ses apôtres y étaient allés acheter des provisions de bouche. Ils reviennent et lui disent :

— Maître, voici à manger.

— J'ai à manger, leur dit-il, une nourriture que vous ne savez pas.

— Sans doute, se disent entre eux les disciples, en notre absence on lui a donné à manger.

Mais Jésus les détrompe... et les éclaire :

— Ma nourriture, leur dit-il, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir l'œuvre dont il m'a chargé (1). »

Tous, ici-bas, nous avons à faire la volonté de Dieu ; tous, nous devons travailler, chacun

(1) *Genèse*, III, 19.
(2) *S. Matthieu*, IV, 4.
(1) *S. Jean*, IV, 8, 31-34.

à notre place, à l'œuvre dont nous sommes chargés : ainsi nous contribuons modestement, mais réellement, au bien de tous, en même temps que tous travaillent pour nous. Mais surtout, ainsi nous faisons la volonté de Dieu.

N'oublions pas, en travaillant pour faire vivre les autres et pour vivre nous-mêmes, qu'il y a une autre vie, une vie de l'âme, qui deviendra plus tard la vie du ciel. « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de faire la volonté de Dieu. »

C'est, d'ailleurs, parce que vous croyez à cette vie, parce que vous voulez faire la volonté de Dieu, que vous êtes venus lui demander de bénir votre Mariage.

Après les quelques heures, etc. (Page 196).

XXXIII

Pour un pâtissier.

LES GATEAUX « LITURGIQUES »

(On pourra prendre l'allocution XXVII, sur le travail, page 193, jusqu'à la parenthèse de la page 195, et continuer ainsi) :

Vous exercez, cher Monsieur, une profession aimée des enfants... sans compter les grandes personnes !... Vous connaissez le mot de ce petit enfant qui ajoutait une huitième demande au *Pater*. Après avoir dit : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien », il s'arrêtait et priait tout bas. Intriguée, sa mère lui demande ce qu'il dit... et il répond :

Je demande au bon Dieu, car le pain c'est bien sec,
De nous donner toujours un peu de beurre avec.

...Vous êtes, cher Monsieur, celui qui aide le bon Dieu à exhaucer cette prière de l'enfant. Vous estimez que, pour être du « pain complet »,

le pain doit être tartiné de beurre, de crême et d'amandes... Ce faisant, vous imitez un peu le bon Dieu : vous êtes, comme lui, un fabricant de... superflu.

Car, en s'occupant de nous, Dieu ne se borne pas au nécessaire : il nous « gâte »... et voilà peut-être l'étymologie du mot gâteau.

Quand il fit les étoiles pour charmer nos yeux dans les beaux soirs, il fit, par surcroît, des myriades d'étoiles que nous ne pouvons voir qu'au télescope, et d'autres encore que nous ne verrons jamais : superflu !

Quand Jésus multiplia les pains pour nourrir les affamés, il en resta douze corbeilles inutilisées : superflu !

Quand, — un jour de Mariage comme aujourd'hui, — il changea l'eau en vin pour la joie des convives, il en donna, non quelques outres, mais la valeur de six cents litres : superflu !

Et, non content de nous donner tous les jours notre pain, il nous donne, par vous, le moyen d'y ajouter de temps en temps... la brioche. Superflu qui n'est pas inutile ; — petit plaisir qui, avec tant d'autres plaisirs honnêtes, sème de quelques fleurettes les arides sentiers de la vie, et nous en fait oublier les petites contrariétés : est-ce que l' « oublie » n'est pas aussi une pâtisserie ?...

L'Eglise, qui est une bonne mère, le comprend

très bien, et elle vous associe à ses fêtes. Quand elle peut, elle distribue le *pain bénit* sous forme de... brioches. Et puis, il y a un jour où elle fait de votre état le roi des métiers... et c'est précisément le jour des Rois. Après avoir, comme nous y invite le cantique populaire,

> Suivi les Rois dans l'étable
> Où l'étoile les conduit,

Nous allons chez vous, vous demander les moyens de faire... d'autres rois. Vous nous donnez l'occasion de clôturer la fête religieuse de l'Epiphanie par une fête familiale. Vous nous donnez l'occasion d'écouter le petit sermon que nous fait le gâteau des Rois, qui nous invite à prélever sur nos biens la « part du pauvre », et, sur toute notre vie, la « part du bon Dieu ».

(*Reprendre, pour conclure, la suite de l'allocution sur le travail, page* 196 : Après les quelques heures, etc).

XXXIV

Pour un travailleur du bâtiment.

LA DEMEURE QUI PASSE ET CELLE QUI NE PASSE PAS

(Prendre l'allocution XXVII, sur le travail, page 193, *jusqu'à la parenthèse de la page* 195, *et continuer en ces termes)* :

Vous appartenez, Monsieur, à l'une de ces nombreuses industries, où l'on s'occupe de préparer à l'homme une habitation, une maison où il puisse allumer son foyer, grouper autour de lui son épouse et ses enfants, les retrouver le soir après le labeur du jour.

Une maison, une habitation : chose nécessaire, et dont nous apprécions l'utilité surtout en ces années d'après-guerre, où il est si difficile de s'abriter, après que tant de milliers d'abris ont été abattus dans une lutte sans merci !

Et pourtant, combien d'hommes sont occupés,

de loin ou de près, à ce travail du bâtiment, depuis le carrier qui, loin des villes, extrait la pierre, jusqu'au maçon qui la met en place, sans compter ceux qui donnent à la maison sa couverture et sa clôture, ceux qui la partagent en logis divers, ceux qui l'ornent et en rendent le séjour agréable...

Mais je n'en finirais pas si je voulais énumérer tous les métiers du bâtiment. Vous y avez votre part, cher Monsieur : si modeste qu'elle soit, votre travail est utile et méritoire ; il le sera... même pour votre paradis, si vous travaillez parce que Dieu le veut et comme il le veut.

D'ailleurs, tout en travaillant, vous pouvez réfléchir, — et vos réflexions peuvent parfois être religieuses : excellente manière de prolonger une prière du matin qui peut-être a été... écourtée.

Pensez-vous quelquefois, en travaillant à une maison, que Jésus naissant n'en eut point pour abriter sa tête (1)?... Pensez-vous qu'aujourd'hui, au contraire, il a sa maison, ses maisons, parmi nous, et que ce sont les églises? vous êtes, en cet instant, dans la maison de Dieu !... Et je suis sûr que vous seriez heureux et fier de travailler, pour votre modeste part, à la construction d'une église, où viendraient, plus tard, prier vos enfants et vos petits-enfants.

La maison : elle doit aussi nous faire penser

(1) *S. Luc*, II, 7.

à cette maison dernière où nous sommes appelés à vivre éternellement, et qui est le ciel. Si belles et si solides que puissent être les maisons de la terre, ce ne sont que des tentes que nous dressons, et qu'il faudra plier un jour, pour nous en aller dans ce que Jésus appelle « les tentes éternelles (1). »

...Mais en attendant, vous avez à habiter, avec la famille qui commence aujourd'hui, une maison de la terre. Je me rappelle la recommandation de Jésus à ses apôtres : « Quand vous entrerez dans une demeure, dites : Paix à cette maison (2) ! » Et puisque je vais, en bénissant votre Mariage, vous ouvrir les portes de votre logis, moi aussi, de tout cœur, je répète la formule du divin Maître : Que la paix règne sur cette maison et sur ceux qui sont appelés à l'habiter !

Ainsi soit-il !

(1) *S. Luc*, XVI, 9.
(2) *S. Matthieu*, X, 12.

XXXV

Pour un travailleur des industries du transport.

EN ROUTE VERS LE CIEL

(*On pourra utiliser l'allocution XXVII, sur le travail, page* 193, *et, arrivé à la parenthèse de la page* 195, *continuer en ces termes*) :

S'il est un domaine de l'activité humaine qui a été bouleversé et renouvelé par les découvertes modernes de la science, c'est bien celui du transport : la locomotion animale n'est plus guère qu'un souvenir, la vapeur, le gaz, l'électricité ont fait des merveilles, et les voyages sont devenus une facilité en même temps qu'un besoin.

Vous jouez votre rôle, Monsieur, dans cette industrie du transport. Vous aidez les gens à voyager. Puissent-ils se souvenir que nous faisons tous, bon gré mal gré, un autre voyage, qui nous mène de la vie présente à la vie future, d'ici-bas là-haut, du temps à l'éternité !... Pour ce voyage-là, il n'y a point de billet d'aller et retour : et

au terme, quand nous y arriverons, nous trouverons le Juge, — et, je l'espère bien, le ciel.

Ce voyage, vous allez le faire tous deux de compagnie. Tracez, pour l'accomplir, une ligne bien droite. Voyez ces rails qui s'en vont à travers les plaines et les montagnes, sur les vallées et les fleuves : ils s'en vont tout droit... et ils s'en vont deux à deux. Ainsi, tous deux, accomplissez votre voyage en ligne droite, dans la « droiture » : c'est un mot aussi français que chrétien : droiture envers Dieu, droiture envers vous-mêmes, droiture de chacun à l'égard de l'autre !...

Après les quelques heures, (etc., page 196).

XXXVI

Pour un travailleur de l'habillement

« REVÊTEZ-VOUS DE JÉSUS-CHRIST »

(On pourra utiliser l'allocution XXVII, sur le travail, page 193, et, arrivé à la parenthèse de la page 195, continuer en ces termes) :

L'industrie de l'habillement, à laquelle, Monsieur, vous appartenez, compte beaucoup de métiers et de commerces. C'est qu'elle répond à une nécessité... sans compter cette autre nécessité que se sont créée les hommes... ou mieux, les dames, et qui s'appelle la coquetterie.

La vertu, dit un proverbe, est un juste milieu entre deux extrêmes. En ce qui concerne le vêtement, Dieu nous a tracé, entre ces deux extrêmes, une route droite et sûre : il nous a enseigné que les questions de vêtement doivent nous *occuper*, — mais non nous *préoccuper* à l'excès.

Elles doivent, légitimement, nous occuper : et, dans la Bible, nous voyons Dieu lui-même dé-

terminer les vêtements liturgiques des prêtres de l'Ancienne Loi. Plus tard, sur le Thabor, nous le voyons faire briller les vêtements de son Fils d'une étincelante blancheur (1).

Mais c'est ce même Fils de Dieu qui nous dit : « N'ayez pas d'inquiétudes au sujet de votre vêtement. Regardez les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent point, et cependant, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux !...Voilà une plante champêtre qui est aujourd'hui et qui demain sera brûlée : et Dieu l'habille ainsi !... Combien plus fera-t-il pour vous!... Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît (2). »

Evidemment, ce que Jésus condamne ici, c'est l'exagération, c'est l'importance exceptionnelle donnée aux questions de toilette, aux dépens des questions beaucoup plus importantes qui regardent l'âme et la préparation de l'éternité.

Jésus ne défend même pas une certaine recherche dans l'habillement, par exemple en signe de fête. Je n'en veux pour preuve que cette parabole, où il se représente sous les traits du père de l'enfant prodigue. Quand ce fils ingrat, mais repentant, revient à la maison paternelle

(1) *S. Marc.*, IX, 2.
(2) *S. Matthieu*, VI, 28-33.

et avoue sa faute à son père, que fait celui-ci, après avoir relevé et embrassé le prodigue? « Allez vite, dit-il à ses serviteurs, apportez-lui sa plus belle tunique et passez-la lui, mettez-lui un anneau au doigt, et des chaussures aux pieds... Et tout cela en signe d'allégresse, car il était perdu, et je l'ai retrouvé (1) ! »

Voilà réhabilités, par Jésus lui-même, les soins légitimes donnés à l'habillement. Mais, je l'ai dit, au-dessus du corps il y a l'âme, et c'est elle qui, avant tout, requiert nos soins ! Elle aussi, nous dit saint Paul, nous devons l'habiller. Eh quoi ! est-ce possible?... une âme?... « Revêtez-la de Jésus-Christ (2) ! » nous dit l'Apôtre, c'est-à-dire, habillez-la de grâce, afin qu'elle resplendisse de pureté aux yeux du Seigneur, comme brillait, aux yeux des apôtres, la robe du Christ au jour de sa Transfiguration.

Ainsi doit briller aujourd'hui votre âme, revêtue de grâce par l'absolution, et sur laquelle va descendre, dans un instant, la grâce nouvelle du Sacrement de Mariage.

Après quelques heure, (etc., page 196).

(1) *S. Luc*, XV, 21-32.
(2) *Romains*, XIII, 12.

XXXVII

Pour un bijoutier, un orfèvre ou un joaillier.

LA « PERLE » TROUVÉE

(Prendre l'allocution XXVII, destinée à des travailleurs page 193. Arrivé à la parenthèse de la page 195, on continuera et conclura ainsi) :

Avant de conclure, je voudrais vous proposer une dernière pensée.

Vous exercez, Monsieur, une profession que Notre-Seigneur a pour ainsi dire bénie, en lui empruntant une comparaison qui lui a permis de citer les joailliers et les bijoutiers en exemple à tous.

« Le royaume des cieux, a dit Jésus (1), est semblable à un homme qui recherche de belles perles. Quand il en a découvert une », il la lui faut, il fait bon marché de tout le reste : il la veut et il l'aura : *Dedit omnia sua et comparavit eam.*

(1) *S. Matthieu*, XIII, 45-46.

Vous êtes par état, Monsieur, un chercheur de perles : aujourd'hui, Dieu vous fait trouver la plus précieuse, — une épouse chrétienne, aimante et dévouée. A votre tour, gardez-la « précieusement »... et gardez-vous à elle... Ce sont les bijoutiers qui fabriquent ces anneaux d'or, par lesquels les mariés s'enchaînent symboliquement en se les passant au doigt. Le moment est venu d'utiliser pour vous cet anneau symbolique, que tant de fois peut-être vous avez préparé pour d'autres !... Désormais, quand vous en fabriquerez, vous penserez au vôtre, vous vous rappellerez que vous aussi vous êtes doucement enchaîné envers votre épouse, envers Dieu, envers le devoir. Soyez-y tous deux fidèles... et un jour vous vous retrouverez dans cette cité future que saint Jean a vue construite en or pur (1), entourée de murs de jaspes, avec des portes ornées de pierres précieuses. Là, vraiment, vous serez comme chez vous !... tout en étant chez Dieu.

Ainsi soit-il !

(1) *Apocalypse*, XXI, 18, 21.

XXXVIII

Pour un marin (1).

JÉSUS SUR LES FLOTS

(Prendre l'allocution XXVII, destinée à des travailleurs manuels, page 193 (2). *Arrivé à la parenthèse de la page* 195, *on pourra continuer en ces termes)* :

Votre profession, Monsieur, vous appelle fréquemment sur mer. Aussi je vous recommande spécialement, vous et votre jeune épouse, à la bénédiction du Maître qui aimait à enseigner les foules de Capharnaüm, en prenant comme chaire la barque d'un de ses apôtres (3). C'est le même Jésus qui, à deux reprises, gratifia ses disciples d'une pêche miraculeusement abondante (1) ; — c'est lui qui calma la tempête lorsqu'ils étaient à deux doigts de la mort (2) ; —

(1) Ou pour un pêcheur, etc.
(2) On peut aussi utiliser l'allocuion XXIV, sur la pêche miraculeuse, p. 169 : *En barque avec Jésus.*
(3) *S. Luc,* V, 3.
(1) *S. Luc,* V, 6 ; *S. Jean,* XXI, 11.
(2) *S. Matthieu,* VIII, 26.

c'est lui enfin qui, en leur annonçant qu'il ferait d'eux des pêcheurs d'hommes (3), a donné naissance à cette belle comparaison qui voit dans l'Eglise la « barque de Pierre », ballottée par les tempêtes des passions humaines, mais ne sombrant jamais parce qu'elle porte Jésus, et conduisant sûrement au port final les âmes qui y restent fidèlement embarquées.

Un marin comme vous doit saisir, mieux que d'autres, la justesse de cette comparaison, et vouloir fermement, au jour de son Mariage, que lui, son épouse et plus tard ses enfants restent toujours les fidèles passagers de la barque de Pierre !

(*Conclure comme à la page* 196 : Après les quelques heures, etc.)

(3) *S. Luc.* V, 10.

XXXIX

Pour un travailleur intellectuel.

L'HEURE DES AMES...

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Quelques mois après la guerre, Henry Bordeaux donnait ce titre à un livre qu'il faisait paraître : *Voici l'heure des âmes.*

« Voici l'heure des âmes » : n'est-ce pas ce què, pour vous, disaient les cloches, tout à l'heure?... N'est-ce pas ce que chantait l'orgue, il y a un instant?... N'est-ce pas ce que nous venons de redire, en chantant l'invocation à l'Esprit-Saint?

Oui, pour vous, « voici l'heure des âmes ! » C'est celle où, avant de vous inviter tous deux à prononcer l'irrévocable *oui*, l'Eglise vous appelle à réfléchir encore, et charge son ministre de vous avertir, une dernière fois, de la gravité des engagements que vous allez contracter.

Ces engagements sont de deux sortes : dès maintenant, vous assumez des *devoirs d'époux*, — et, dès maintenant aussi, vous acceptez, pour plus tard, des *devoirs de parents*.

Devoirs d'époux. Vous les connaissez et il me suffit de les énumérer en quelques mots : affection tendre, — confiance méritée, — fidélité inaltérable, — dévoûment de toutes les heures.

Vous, Monsieur, vous serez cette belle chose rare : — l'époux véritablement chrétien, — dévoué à sa femme parce qu'il est d'abord dévoué à Dieu, — croyant à elle parce qu'il croit en Dieu et qu'il sait qu'elle croit en Dieu, — fidèle à son épouse parce que, tout d'abord, il est fidèle à Dieu !...

Et vous, Mademoiselle, quel beau rôle va devenir le vôtre !... Si votre mari doit être le soutien du foyer, vous, vous en serez... l'ange visible.

Cette comparaison alarme-t-elle votre modestie? J'en prends une autre : vous serez, à votre foyer..., le rayon de soleil.

Vous avez remarqué combien certains logis sont tristes lorsqu'ils sont dans l'ombre... Mais, tout à coup, voici qu'y pénètre un rayon de soleil, et aussitôt tout change d'aspect : les glaces jouent à se renvoyer ce rais lumineux, et, dans sa course, il déride les vieux meubles, il égaie

les sombres tentures, il fait sourire les graves portraits de famille... Le logis n'a pas changé, — et il n'est plus le même : le soleil a passé par là.

Ainsi l'époux, au foyer, trouve tout plus joyeux, quand l'épouse... a passé par là.

Voulez-vous encore une autre comparaison?... Votre époux sera la force de votre maison; vous, vous en serez le sourire.

Qu'est-ce qui encourage l'époux durant les heures, trop lentes à son gré, où, loin de son épouse, il travaille pour elle? Sans doute, c'est la pensée qu'il accomplit son devoir envers Dieu et envers elle. Mais encore, qu'est-ce qui lui fait trouver le labeur moins pénible, les ennuis plus acceptables et le devoir plus doux? C'est le souvenir du sourire qui l'a accompagné le matin, lorsqu'il quittait la maison familiale ; — c'est l'attente du sourire qu'il retrouvera le soir, — qui l'attendra peut-être par la fenêtre entr'ouverte ou derrière le rideau soulevé, — qui l'accueillera lorsque, fatigué physiquement et moralement, il reprendra enfin sa place au foyer... Plus tard, ce sera, à côté du sourire de l'épouse, d'autres sourires qui l'embelliront encore en le multipliant : le sourire des petits enfants.

J'aborde ici vos futurs *devoirs de parents.*

L'enfant, c'est la raison d'être du Mariage,

c'est sa bénédiction, c'est sa sauvegarde. L'époux et l'épouse peuvent redire avec le poète (1) :

Nous n'existons vraiment que par ces petits êtres
Qui dans tout notre cœur s'établissent en maîtres,
Qui prennent notre vie et ne s'en doutent pas,
Et n'ont qu'à vivre heureux pour n'être point ingrats.

Le jour où vous « existerez vraiment », le jour où Dieu vous aura bénis d'un enfant, — de plusieurs enfants ! — de nouveaux devoirs s'imposeront à vous, de nouvelles responsabilités vous incomberont... mais aussi, de nouvelles grâces vous attendront. Vous aurez, pour remplir votre fonction d'éducateurs, votre collaboration mutuelle ; — vous aurez l'aide de vos souvenirs, car vous vous rappellerez la manière dont vous avez été élevés vous-mêmes (1) ; — vous aurez le secours de Dieu ; ainsi armés, vous serez sûrement égaux à votre tâche !...

....

(On pourra ici, soit conclure immédiatement en lisant ce qui suit, soit introduire des réflexions relatives à la profession libérale exercée par le fiancé : on les trouvera plus loin, pages 230 et suivantes).

....

Il est temps de vous laisser la parole. Je vais

(1) Emile Augier, *Gabrielle*.
(1) On peut entrer ici dans quelques détails personnels

provoquer vos promesses, les écouter, les enregistrer et les bénir... Que cette bénédiction soit ratifiée par Dieu !... et elle le sera par la force du sacrement. Qu'elle vous donne les grâces nécessaires pour rester dignes des deux familles qui vont s'unir par vous, — dignes de votre passé, — dignes de vos résolutions de ce jour, — dignes de la mission familiale et sociale qui devient aujourd'hui la vôtre , — dignes du ciel, qui domine tout et qui récompensera tout !...

Ainsi soit-il !

XL

Pour un écrivain.

« APPRENDRE LA VERITÉ A LA MULTITUDE »

(*Prendre l'allocution précédente, consacrée aux travailleurs intellectuels, page* 225. *Arrivé à la parenthèse de la page* 228, *on lira ce qui suit*) :

Si je n'avais parlé ici comme ministre de Dieu, je ne sais, Monsieur, si j'aurais osé porter la parole devant un homme qui manie la plume aussi habilement que vous ! Votre renom d'écrivain m'aurait tout au moins intimidé, sinon découragé.

Quelle supériorité a, d'ailleurs, l'écriture sur la parole !... Les anciens l'ont déjà dit : *verba volant, scripta manent*, « la parole s'envole, l'écrit reste ». Mais ce n'est pas tout. L'orateur ne peut parler qu'à un auditoire restreint, l'écrivain peut avoir un public immense et toujours renouvelé. L'orateur ne peut parler qu'à ceux-là

qui sont venus le trouver; l'écrivain, lui, va trouver son public partout, il force les portes, il saisit son lecteur à table, et jusque dans la chambre où il se repose : et de toutes manières, par l'histoire, par la poésie, par la dissertation, par le roman, il lui expose ses idées, auxquelles il ajoute la magie de son style. Quelle puissance... en bien ou en mal !

Aussi, quiconque tient une plume est grandement responsable. Quelle récompense l'attend s'il répand la vérité !... Il est dit, au livre de Daniel : « Ceux qui apprennent la justice à la multitude, ceux-là brilleront comme des astres dans les splendeurs de l'éternité (1) ». « Apprendre la justice à la multitude » : quelle belle devise, Monsieur, pour un écrivain ! Permettez que je vous la dédie en ce jour de votre Mariage.

Mais il est temps, Monsieur et Mademoiselle, de vous laisser la parole. (*Etc.*, page 228.)

(1) *Daniel*, XII, 3

XLI

Pour un officier.

LE DIEU DES ARMÉES

(Prendre l'allocution XXXIX, destinée aux professions libérales, page 225. Arrivé à la parenthèse de la page 228, on pourra continuer ainsi) :

...Comment en serait-il autrement dans la famille d'un officier? Qui dit armée dit fidélité au devoir et sacrifice pour le devoir. Aussi ne suis-je pas étonné, Monsieur, que Dieu se soit nommé, des centaines de fois, dans la Bible, le Dieu et le Seigneur des armées (1) : c'est qu'il aime les hommes de devoir.

Voilà pourquoi les chrétiens ont été organisés, par Jésus-Christ lui-même, en une véritable armée : l'Eglise est « militante ». Elle se rappelle l'enseignement de son Chef : « Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, alors

(1) I, *Rois*, I, 3, etc.

ce que cette maison renferme est en sûreté (1). » Et elle monte autour du bercail qui est sa forteresse une garde aussi vigilante que la garde montée par notre armée sur nos frontières.

Vous n'avez pas oublié, Monsieur, ce capitaine de l'Evangile qui venait solliciter de Jésus un bienfait pour sa maison, et qui le réclamait avec une telle confiance que Jésus se prit à l'admirer et à dire : « En vérité, je n'ai jamais vu une foi semblable en Israël (2) ! » A la suite de ce prédécesseur, vous venez, Monsieur, à côté de celle qui va être votre épouse, prier Jésus, touché de votre confiance, de répondre à votre appel, et de répandre ses grâces les plus précieuses sur votre jeune foyer.

Mais il est temps de vous laisser la parole (*etc., page* 228).

(1) *S. Luc*, XI, 21.
(2) *S. Matthieu*, VIII, 10

XLII

Pour un éducateur de la jeunesse (professeur, instituteur...)

CE QUE C'EST QU' « ÉLEVER »

(On pourra prendre l'allocution destinée aux travailleurs intellectuels page 225, et arrivé à la parenthèse de la page 228, continuer en ces termes) :

D'ailleurs, Monsieur, la profession si honorable que vous exercez vous a admirablement préparé à ce qui sera bientôt votre fonction au sein de la famille. Vous travaillez à élever les enfants qui vous sont confiés par d'autres. Quelle belle et noble mission ! Quel dépôt précieux que celui d'une âme d'enfant ! Quel travail auguste que de le préparer aux devoirs qui lui incomberont un jour, en munissant son intelligence, en développant sa mémoire, en formant sa volonté, en éduquant sa conscience !

Ici, l'instituteur et le prêtre se rencontrent sur le même terrain : leur vrai rôle est de s'y aider l'un l'autre, de se prêter un mutuel concours, —

tout cela pour le bien de l'enfant, que jamais ils ne doivent perdre de vue.

Je sais bien qu'on peut objecter la « séparation ». Mais, quel que soit le régime légal, il n'exclut pas — et n'a jamais prétendu exclure — ces habitudes de courtoisie, cette bienveillance réciproque, ce souci de ne point gêner les autres, qui sont, à tout prendre, des vertus aussi françaises que chrétiennes.

Que le régime soit d' « union » ou de « séparation », ces règles n'en ont pas moins droit de cité parmi nous. Deux voisins, qui habitent sous le même toit des appartements divers, sont « séparés », eux aussi. Cela ne les empêche point de se saluer, de se céder le pas, de se faire part de leurs joies ou de leurs deuils, de s'envoyer mutuellement des félicitations ou des condoléances : séparation courtoise, qui n'a rien de commun avec celle que d'aucuns auraient voulu instituer parmi nous : la séparation à poings fermés... qui n'est pas une invention récente, car c'est la séparation des Horaces et des Curiaces, celle qui faisait dire :

Rome vous a nommé, je ne vous connais plus (1) !

Mais je m'aperçois que la question d'éducation m'entraîne trop loin. Je voulais seulement cons-

(1) P. Corneille, *Horace*.

tater, Monsieur, que, par vos fonctions, vous maniez des âmes d'enfants, que vous n'y touchez qu'avec respect, avec délicatesse, avec la conscience de vos responsabilités envers elles et envers Dieu. Et cela, joint à ce que je sais des qualités de celle qui va être votre épouse, me fait augurer le plus grand bien de la manière dont seront élevés les enfants que Dieu donnera à votre foyer : vous saurez les « élever », c'est-à-dire les faire grandir dans la science du vrai, dans l'admiration du beau, dans la pratique du bien.

(*Conclure comme il est indiqué, page* 228 : Il est temps de vous laisser la parole, etc.)

XLIII

Pour un médecin (1).

LE « DOCTEUR DIEU »

(Prendre l'allocution XXXIX, pour les travailleurs in-llectuels, page 225. *Arrivé à la parenthèse de la ıge* 228, *on continuera ainsi)* :

Par surcroît, vous trouverez une aide de plus, onsieur, dans l'art si utile auquel vous vous es consacré. Vous êtes médecin : vous exercez tte profession qu'a honorée Notre-Seigneur en comparant lui-même à un médecin. Alors ı'on lui reprochait de parler à des pécheurs, il pondait : « Ce ne sont pas les bien portants ıi ont besoin du médecin, ce sont les malades : nsi je ne suis pas venu prêcher les justes, mais s pécheurs (2). » C'est aussi parmi vos con-ères qu'il choisit un de ses quatre évangélistes, int Luc (3). C'est enfin à votre art qu'il em-unta un de ses sacrements, instituant la Péni-

l) Ou, en modifiant quelques mots, pour un *pharmacien*
2) *S. Matthieu*, IX, 12-13.
3) *Colossiens*, IV, 14

tence comme le remède aux maladies de la vi surnaturelle. Cela apparente un peu nos profes sions respectives : ne dit-on pas que le médeci est parfois un confesseur? ne dit-on pas que l prêtre est le médecin des âmes? Ne sommes-nou pas, vous comme nous, de nuit comme de jour au service perpétuel de ceux qui ont besoin d notre ministère? c'est que nous sommes, vou et nous, les collaborateurs et les auxiliaires de c Docteur incomparable, que l'on a si bien nomm « le Docteur Dieu (1) ; » — c'est qu'il y a tout une pharmacopée dans la nature, qu'il est d devoir du médecin de découvrir et d'ordonner et du devoir du pharmacien de composer et d distribuer ; — c'est qu'il y a, étagée au-dessus d la vie naturelle, une vie de l'âme, qui a, ell aussi, ses maladies et ses remèdes, qu'il est d devoir du prêtre d'appliquer.

De tout cela il résulte que le vrai médecin es un homme de devoir : voilà pourquoi je vous a parlé avec confiance des devoirs qui deviennen aujourd'hui les vôtres, ou qui le seront dans u avenir prochain. Le devoir de l'éducation, e particulier, suppose une surveillance de tous le instants, une foule de petites choses. Or, vous sa vez, par habitude professionnelle, l'importanc des « petites choses »!... Quelques grammes d trop dans un remède, et, au lieu de sauver, i

(1) Henri Lavedan, *Le Duel.*

tue. Il faut ainsi *doser* toutes choses : doser l'autorité, pour qu'elle ne devienne pas la tyrannie, — doser la bonté, pour qu'elle ne devienne pas la faiblesse, — doser l'économie, pour qu'elle ne devienne pas l'avarice, — doser la dépense, pour qu'elle ne devienne pas la prodigalité, — doser les joies de la terre, pour qu'elles ne tuent pas dans leur germe les joies que Dieu nous destine au ciel.

Oui, en vérité, votre honorable et bienfaisante profession vous fut un excellent apprentissage aux devoirs que vous embrassez aujourd'hui !...

(*Reprendre, page* 228, *après la parenthèse* : Il est temps de vous laisser la parole, *etc.*)

— XLIV

Pour un artiste
(peintre ou sculpteur.)

SAVOIR « MODELER » DES AMES !...

(On pourra prendre l'allocution XXXIX, destinée aux travailleurs intellectuels, page 225 (1). *Arrivé à la parenthèse de la page* 228, *on continuera en ces termes)* :

Je vous ai parlé du devoir avec d'autant plus d'assurance que je sais, Monsieur, que vous êtes un artiste déjà connu et apprécié. Or, peut-on pratiquer les arts et aimer le terre à terre?... Quand on a l'habitude de chercher, — sous la beauté de la forme, la beauté des intentions, — dans la matière, l'esprit, — dans le réel, l'idéal, — on est porté aussi, tout naturellement, à chercher, — sous le plaisir, le devoir; — dans l'union matérielle au même foyer, l'union des âmes, des esprits et des cœurs.

(1) On peut également utiliser, moyennant quelques modifications, l'allocution xxv, page 176 : *L'âme humaine, « médaille » de Dieu.*

Vous le savez, vous aussi, Mademoiselle, qui apportez à votre époux, entre tant de dons précieux, une âme d'artiste, et qui êtes prédisposée à chercher, vous aussi, — dans le beau, le plus beau, — dans le bien, le meilleur, — dans l'ici-bas, l'au-delà, — dans les choses du monde, le dessein de Dieu.

Vous n'aurez jamais de plus belle œuvre à accomplir tous deux que celle qui vous incombera un jour, de modeler des intelligences et des cœurs d'enfants, — de dessiner sur ces âmes, sorties des mains du Créateur, l'image du Christ lui-même, en les formant à reproduire ce divin modèle, comme elles le pourront : tel on voit le pinceau du peintre s'essayer à retracer, le moins indignement possible, l'original merveilleux dont il a entrepris de réaliser une copie...

Mais il est temps de vous laisser la parole. (*Etc.*, page 228).

XLV

Pour un homme de « Droit »
(juge, avocat, notaire (1), avoué, etc.)

LA DÉCLARATION DES DROITS DE DIEU

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Il est un mot que vous connaissez bien, pour l'avoir entendu souvent prononcer autour de vous, et pour l'avoir souvent redit vous-mêmes. Dans vos familles, on cultive et on honore... *le Droit*. Quand on écrit ce mot, c'est avec une majuscule ; quand on le prononce, j'oserais presque dire qu'on fait sentir la majuscule : on indique par là que, dans votre profession, Monsieur, le Droit est regardé comme un grand personnage, comme un seigneur et maître, auquel on entend demeurer profondément dévoué.

C'est donc du droit que je vous parlerai.

(1) Pour un notaire, on pourra encore prendre l'allocution V, page 45 : *Dieu, « Notaire » du Mariage.*

A la porte de certaine de nos plus grandes Ecoles, on pourrait écrire :

« *Ici, on explique le Droit...* »

Au portail des tribunaux :

« *Ici, on applique le Droit...* »

A l'entrée des palais législatifs :

« *Ici, on codifie et on modifie le Droit...* »

Au seuil du foyer que vous allez fonder, écrivez, d'un geste grave :

« *Ici, on respecte le Droit...* »

...Mais quel droit?

C'est ce que je voudrais vous dire... La Révolution a commencé par la « Déclaration des droits » : hélas ! il ne s'agissait que des droits de l'homme... Au seuil de la petite révolution qu'est pour vous le mariage, laissez-moi promulguer une « déclaration »... en tête de laquelle j'inscrirai les « droits de Dieu ».

Les *droits de Dieu !*... Oui, sur le Mariage, sur les époux, sur le foyer qui se fonde, Dieu a ses droits, qui sont des droits d'Auteur ! Dès le premier Mariage, il les a affirmés lui-même : ce fut lui qui créa Adam ; — ce fut lui qui, contemplant son œuvre, constata qu' « il n'était pas bon que l'homme fût seul (1), » et acheva l'œuvre créatrice en lui donnant « une aide semblable à lui (2) ; » — ce fut lui qui unit en Ma-

(1) *Genèse*, II, 18.
(2) *Ibid.*

riage Adam et Eve, et fut le premier témoin de la première union ; — ce fut lui qui promulgua, à cette occasion, les premières lois matrimoniales, dont celles du Code n'ont le droit d'être que des prolongements et des développements ; — ce fut lui qui voulut que la famille fût complétée par l'enfant, et devînt ainsi la base essentielle de toute la société humaine.

Chers Fiancés, vous serez, à votre foyer, respectueux du *droit de Dieu* : à cet égard, votre passé est un garant de votre avenir ; vous avez respecté les droits de Dieu sur votre enfance, sur votre adolescence ; vous respecterez ses droits sur votre jeunesse, sur votre âge mûr, sur chacun de vous, sur votre association, sur les règles qu'il lui impose. Tout m'en est garant... à tel point que c'est moins un conseil que je vous donne qu'une constatation que je fais à l'avance, et avec une grande joie !...

Après le droit de Dieu, viendra, pour chacun de vous, ce que j'appellerai « le *droit de l'autre* ». Ce droit va résulter du sacrement : vous en serez respectueux. Ai-je besoin d'en énumérer les articles? Ils s'appellent : fidélité inaltérable, affection toujours tendre, confiance sans bornes, dévouement de toutes les heures. Vous vous rappellerez que désormais vos préférences personnelles devront s'inquiéter des préférences de

« l'autre ». Vous vous rappellerez que, dans la vie de société, on ne vit pas seulement avec les vertus des autres, mais avec leur caractère, et que la rencontre des caractères ne saurait être aussi douce que celle des cœurs. Vous ferez donc, s'il en était jamais besoin, les petits sacrifices nécessaires : sacrifices d'amour-propre, sacrifices de préférences individuelles... Je vous prédis, d'ailleurs, que ce que je vous indique ici comme un devoir sera pour vous une source de bonheur. Car, quoi de plus doux que d'avoir un cœur bien à soi, — un cœur que l'on a choisi, comme une perle fine entre tant de perles fausses, — un cœur qui bat, nous le savons, à l'unisson du nôtre, — un cœur toujours ouvert à nos confidences, toujours prêt à nous chérir, à nous consoler, à se dévouer pour nous !

C'est votre *droit*, à chacun de vous, de trouver tout cela dans le cœur de *l'autre !*...

Respectueux, chacun, du « droit de l'autre », vous n'en serez que mieux préparés à être respectueux du *droit de l'enfant.*

Le « droit de l'enfant » : voilà un mot dont on a abusé depuis quelque temps, pour essayer de diminuer, au profit de l'Etat, l'autorité paternelle et maternelle. Il n'en est pas moins vrai que l'enfant a des droits : droit à l'existence, — droit à l'éducation, — droit au bon exemple, —

droit même à la correction, bien qu'il n'en réclame ordinairement pas l'exercice !...

Vous serez respectueux de ces droits. Lorsque, penchés sur un berceau, vous sentirez naître dans vos cœurs des tendresses encore insoupçonnées, vous vous rappellerez qu'il y a là une *âme*, un dépôt précieux remis par Dieu en vos mains et dont il vous demandera compte... et vous le prierez de vous aider à bien payer votre dette... à vos enfants.

Un autre droit est le *droit de la patrie.* Elle vous demande des enfants pour l'aimer, pour la garder, pour la défendre. Vous les lui donnerez. Vous les formerez à l'école de ce dévouement au pays qui a fait l'admiration du monde, pendant les longs jours de la grande guerre !... Une mère est chose si belle que Dieu a multiplié cette beauté et qu'à chacun de nous il a donné trois mères : celle de la terre, — celle du ciel, — et cette autre mère qui pour tous s'appelle la patrie et qui, pour nous, s'appelle la France ! Vous l'aimez : vous la ferez aimer.

Enfin, il est un autre droit que je vous recommande avec confiance : c'est le *droit du pauvre...* ou, plus exactement, le droit de Jésus-Christ, représenté ici-bas par le pauvre.

Ce sera votre lot spécial, Mademoiselle, de

faire rayonner autour de votre foyer, avec la grâce de votre sourire, celle de votre générosité. Vous donnerez... et vous saurez donner ; c'est-à-dire : vous aimerez à jeter les yeux au dehors de votre foyer, pour constater qu'il existe des faiblesses et des misères, et, dans la mesure nécessaire pour que votre maison n'en souffre point, vous consacrerez un peu de votre temps, un peu de votre cœur, au soulagement matériel et moral de la douleur humaine. Dans cette œuvre de charité, si votre époux ne peut être aisément votre collaborateur, il vous sera du moins un conseiller, parfois un inspirateur, toujours un admirateur.

J'ai terminé l'énumération des *droits* dont vous aurez à vous préoccuper, car ils se résolvent pour vous en autant de *devoirs*. Pour vous aider à vous en acquitter, vous allez dès maintenant acquérir un autre *droit :* celui que le sacrement va vous conférer, aux grâces et aux bénédictions de Dieu. Avec leur aide, vous respecterez toujours les droits de Dieu sur votre foyer, et finalement vous acquerrez ainsi un dernier *droit :* celui que votre vie d'ici-bas vous donnera aux récompenses éternelles !...

Ainsi soit-il !

XLVI

Pour un musicien.

LES LEÇONS DE LA MUSIQUE

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Les accords musicaux qui ont accueilli votre entrée dans cette église se sont arrêtés pour faire place à la parole de Dieu. Ils vont reprendre tout à l'heure, et la musique, cet art des arts, va jouer, dans cette cérémonie, le rôle auquel l'a appelé, de tout temps, la sainte liturgie. « Louez le Seigneur au son des orgues ! s'écriait déjà le Psalmiste. Louez-le au son de la trompette ! Louez-le avec la harpe et la lyre ! Louez-le au son des tambourins et des cymbales (1) ! » De tout temps, les hommes ont « chanté » les louanges de Dieu... Et avant qu'il y eût des hommes, les oiseaux le chantaient à leur manière... Et avant qu'il y eût des oiseaux, le concert du vent dans

(1) *Psaume* CL, 3-5.

les forêts se joignait à celui des vagues de la mer, pour envoyer vers le ciel l'hymne musical de la création au Créateur.

Le christianisme est l'héritier de cette immémoriale tradition, et l'art que vous pratiquez si bien, Monsieur, a toujours servi à rendre hommage au Dieu incarné, depuis le concert des anges chantant le *Gloria* dans la nuit de Noël (2), jusqu'aux chants qui aujourd'hui même s'efforcent de réaliser le programme musical de Pie X : « Je veux que mon peuple prie sur de la beauté ».

La musique méritait bien ce choix !... Plus que tout autre art, en effet, plus aisément et plus rapidement que tout autre, l'art musical nous élève au-dessus du terre à terre, donne des ailes à notre âme, et l'emporte, à plein vol, au-dessus des petitesses du monde, pour la faire planer en plein idéal, en pleine beauté, en plein ciel. Aussi, je comprends l'hyperbole de l'écrivain qui disait: « La musique est ce qui me fait le plus croire au ciel (1) ! » Et je comprends aussi la prosopopée d'Alfred de Musset :

Harmonie ! harmonie,
Qui nous vins d'Italie, et qui lui vins du ciel !...

Puisque vous aimez tous deux et que vous pratiquez la musique, laissez-moi vous dire qu'elle

(2) *S. Luc*, II, 13-14.
(1) Mme Alexandrine de la Ferronnays.

n'est pas seulement une enchanteresse, — parfois une consolatrice, — mais qu'elle peut être aussi... un excellent prédicateur!... Je n'en veux d'autre preuve que le sermon qu'elle va vous faire... sur le Mariage !

La musique exige l'*harmonie :* il en faut aussi dans le Mariage !... Or, l'harmonie n'est pas l'unisson : elle résulte de l'accord de notes différentes... et l'harmonie du ménage est soumise à la même règle. Ce ne sont pas deux forces que Dieu unit en vous : c'est une force et une grâce ; — ce ne sont pas deux autorités : c'est une autorité et une déférence ; — ce ne sont pas deux caractères absolument semblables, ni des préférences identiques. Mais de ces notes différentes devra résulter, — Dieu le voulant et Dieu aidant, — l' « harmonie « la plus parfaite.

Avez-vous remarqué que, — lorsqu'on veut désigner, d'une part, ce qu'il y a de plus beau en musique, et d'autre part, un ménage heureux par l'union, — on emploie dans les deux cas la même expression? En musique, quoi de plus beau, quoi de plus fondamental que l' « accord parfait »?... Et de même, quand on parle du foyer heureux, on dit qu'il y règne un « parfait accord ».

Combien juste est cette expression !... et que

cette similitude dans les mots indique bien la ressemblance dans les choses !

Ainsi que dans l'accord parfait, trois « notes » se font entendre dans le Mariage.

La « note grave », c'est celle du *devoir*. Elle doit être à la base même de l'union, comme la « fondamentale » est la base de l'accord parfait...

Mais elle est bien sérieuse, bien austère, cette note ! Et beaucoup préfèrent en écouter une autre, qui parle plus haut et plus clair : c'est la voix du *plaisir*, qui devient pour eux la « dominante »...

Entre ces deux voix, laquelle écouter? A laquelle obéir? Et quel sera le Mariage parfait?... Ce sera celui qui saura accorder le devoir et le plaisir, — embellir, ensoleiller le devoir par le plaisir, — mais surtout, ennoblir le plaisir par le devoir, — chercher le plaisir dans le devoir, — et, de ce tempérament, de cet accord, composer une troisième note, une note moyenne (en musique on dit « médiante ») : celle du *bonheur*, qui est l'union, l'accord et l'harmonie du plaisir et du devoir.

Le prédicateur qui vous parle à ma place vous fera encore un autre sermon.

En musique, l'accord n'est complet que lorsque la troisième note est venue couronner et « parfaire » les deux premières... Et de même,

la famille, une fois fondée, doit être complétée et « parfaite », c'est-à-dire perfectionnée, par l'*enfant :* — l'enfant, nouvelle bénédiction donnée par Dieu aux époux, et qu'il demande à renouveler ; — l'enfant, couronnement et gage nouveau, récompense et encouragement de l' « accord » et de l'union ; — l'enfant, note joyeuse qui retentit dans le doux murmure du foyer, « dominant » les sons plus graves donnés par le père et par la mère ; — l'enfant qui, dès avant sa naissance, est déjà la « dominante » du Mariage, car il en est la raison d'être et le but principal..., et qui, une fois en ce monde, en reste encore la « dominante », parce qu'il est la préoccupation principale, le devoir dominant, le rappel vivant du devoir, au foyer paternel.

Et enfin, pour qu'en musique l'accord existe vraiment, il faut une collaboration intime et parfaite des trois notes, ce pendant que chacune donne le son pur qu'elle doit rendre... Et de même, il faut que l'époux, que l'épouse, que l'enfant sachent donner chacun la note qu'il doit donner, et dans laquelle se retrouvent, unis et non confondus, le *respect*, l'*affection*, le *dévouement :* trois notes harmoniques que doit donner chacune de ces trois âmes, comme la cloche, en ses « harmoniques » à elle, donne, dans un son fondamental, les trois notes de l'accord parfait.

Qui vous donnera de remplir ce programme? Qui vous donnera de réaliser et de vivre ce « parfait accord »?... Vous n'aurez pas longtemps à le chercher. Suivez la direction des voix qui vont chanter, des sons que vont rendre les instruments, des prières qui vont jaillir du cœur de ceux qui vous aiment...

. . . .

(Les nommer avec les détails personnels que l'on jugera opportun de donner.)

. . . .

Suivez enfin la direction des prières de vos amis, de votre clergé : tout cela *monte !*... tout cela monte vers le ciel où est Dieu ! C'est lui l'*Inspirateur*, c'est lui le Guide, c'est lui le Maître ; c'est à lui que vous devez tout : et les parents qui vous ont été donnés, et l'éducation que vous avez reçue, et les vertus qui ont été semées dans vos âmes, et le trésor qu'aujourd'hui chacun de vos cœurs trouve dans le cœur de l'autre !

Que vos pensées, que vos prières suivent la même direction ! Qu'elles montent vers Dieu, qu'elles aillent le remercier, le solliciter !... Et, comme les anges de l'échelle de Jacob (1), qu'elles redescendent vers vous, chargées du sourire et de la bénédiction de Dieu !

Ainsi soit-il !

(1) *Genèse*, XXVIII, 12.

XLVII

Pour un ingénieur ou un architecte.

LA LIGNE DROITE

Monsieur,
Mademoiselle,

Lorsqu'on inaugure un édifice de quelque importance, on y apporte de la pompe et des cérémonies. Souvent, un ministre se déplace ; — la musique, la poésie prennent la parole tour à tour... ou même simultanément ; — les fleurs et les illuminations sont, elles aussi, de la fête.

Mais, avant tout cet apparat, qui réjouit les yeux et peut aller jusqu'à réchauffer le cœur, il y a eu une préparation solide, et qui, pour rester dans l'ombre au jour de l'inauguration, n'en a pas été moins nécessaire. Aujourd'hui, le ministre va parler, et c'est bien. Mais hier, — et c'est mieux, — les ingénieurs et les architectes ont travaillé : ils ont choisi un terrain favorable ; — ils en ont éprouvé et, au besoin, renforcé la

solidité ; — ils ont tracé le plan de l'édifice, en s'aidant des conseils de la sagesse et de l'expérience ; — ils ont voulu qu'il réponde le mieux possible à sa destination ; — ils ont voulu que ceux qui l'habiteraient s'y trouvent si bien, qu'ils n'éprouvent jamais la tentation d'en sortir.

N'est-il pas vrai que leur œuvre était autrement importante que celle des inaugurateurs officiels?...

En ce moment, Monsieur et Mademoiselle, je me fais un peu l'effet d'un « inaugurateur officiel », présidant à l'ouverture d'une maison à la construction de laquelle il n'a pas travaillé !...

Cependant, deux pensées me rassurent.

La première, c'est que, si je remplis ici l'ofice de « ministre », j'y suis comme ministre de Dieu, — du Dieu qui a travaillé, lui, par sa grâce incessante, à la préparation du foyer que vous inaugurez aujourd'hui. Le Dieu que je représente et au nom de qui je parle n'a pas été seulement le témoin de votre préparation, lointaine et proche, à l'état d'époux et d'épouse : il en a été le collaborateur le plus précieux, le plus fidèle, le plus parfait : il a donc bien le droit de figurer ici, et donc, de s'y faire représenter !

L'autre pensée qui me rassure, c'est que, — tels les ingénieurs et les architectes dont je parlais tout à l'heure, — vous avez voulu faire, de

l'édifice inauguré aujourd'hui, une maison solide, et où vous puissiez, en toute sécurité, abriter vos deux cœurs, appelés désormais à n'en plus faire qu'un. Cette volonté, il y a longtemps que vous l'avez mise en œuvre ! C'est pour la réaliser que vous mettiez à profit, chacun dans votre foyer, les exemples et les leçons offerts à votre jeune âge...

....

(*On pourra ici entrer, si les circonstances y prêtent, dans quelques détails personnels.*)

....

Ce n'est pas tout. Vous, Monsieur, en qualité d'ingénieur, et tous deux en qualité de chrétiens, vous avez été frappés, depuis longtemps, par cette parole du Psalmiste : « Si le Seigneur n'édifie lui-même la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent (1). » Et à cette heure, pendant qu'extérieurement tout revêt pour cette cérémonie un air de fête, vos âmes, — en fête également et elles ont raison, — savent pourtant s'élever au-dessus de la joie pour penser au devoir, s'abstraire de la pompe extérieure pour rentrer en elles-mêmes, considérer l'édifice à construire, y apporter la prévision, la sagesse, et surtout lui assurer par la prière l'aide divine, qui feront de ce nouveau foyer une demeure stable en même temps qu'agréable !...

(1) *Psaume* CXXVI, 1.

Je sais que je parle à des chrétiens, croyants et instruits, et qu'il me suffira de leur rappeler d'un mot que l'état dans lequel ils entrent aujourd'hui leur apporte de nouveaux devoirs : — dès maintenant, devoirs d'époux ; — puis, devoirs de parents, quand Dieu, bénissant de nouveau votre Mariage, aura peuplé, égayé, ennobli la maison dont je parlais tout à l'heure, en vous donnant, ou mieux en vous confiant des enfants. Je sais que vous ne regardez pas ces devoirs d'un œil léger : vous les prenez au sérieux, et c'est sérieusement que vous voulez les remplir.

Du reste, la profession d'ingénieur revêt un caractère plus sérieux que beaucoup d'autres. Calculez, par exemple, tout ce que fait un citadin au cours d'une journée : où qu'il aille, quoi qu'il fasse, combien de fois par jour ne confie-t-il pas sa vie à des ingénieurs, — à une œuvre préparée par eux, réalisée par eux, surveillée par eux, au besoin réparée et corrigée par eux !... Un ingénieur est bien souvent responsable de vies humaines : n'y a-t-il pas là une conviction qui tend à rendre sa vie elle-même plus sérieuse, plus attentive aux petits détails et aux minutieux devoirs de chaque jour ?... Comme ce chirurgien qui commençait chaque opération par un signe de croix, je comprendrais très bien l'ingénieur qui, avant de tracer le plan d'une machine, d'un pont, d'un tunnel, d'un viaduc,

de tant d'autres travaux, commencerait lui aussi par un signe de croix !...

Du reste, l'ingénieur est un fervent de la ligne droite, — et le signe de la croix, c'est la rencontre de ces deux belles lignes droites, l'horizontale et la verticale. Ne sont-elles pas tout le programme de la vie humaine, regardée comme elle est et chrétiennement comprise? Faire de sa vie une belle ligne droite, « horizontalement » prolongée sur cette terre autant que Dieu le voudra. Et puis, par sa vie même, tendre vers le ciel, bien droit, « verticalement », — vers le ciel, but de tous nos efforts et récompense de toute notre vie : c'est le travail de tout chrétien, qui devient ainsi un « ingénieur » : l'ingénieur de son propre salut !

Ce que je dis là, le bon sens populaire l'a bien compris. Quand il voit vivre sous ses yeux des âmes franches, honnêtes, loyales comme les vôtres, ce qui le frappe, c'est leur rectitude, et il déclare qu'elles sont pleines de « droiture » !

Et puis, — vous le savez, Monsieur, mieux que personne, — pour tracer une ligne bien droite, il faut se servir de *règle*... Et précisément, le bon sens chrétien nous dit que, si nous voulons aller *droit* dans la vie, nous devons suivre des *règles* : celles-là même que Notre-Seigneur Jésus-Christ a proclamées dans son Evangile et

que l'Eglise promulgue à toutes les générations.

Ces règles, elles existent pour le Mariage, et elles s'appellent : fidélité, confiance, affection, dévoûment, sacrifice, pour l'époux, pour l'épouse, pour les enfants. Suivez-les, ces règles : vous savez où elles vous conduiront. Je le dirai, en terminant avec une des vôtres, Mademoiselle, avec Eugénie de Guérin, qui s'écriait :

— Le ciel, c'est en face : il suffit de marcher tout *droit !...*

Ainsi soit-il !

Quatrième Partie

BRÈVES

ALLOCUTIONS

MATRIMONIALES

NOCES D'OR

ET

NOCES D'ARGENT

XLVIII

D'après le Rituel (1)...

CHERS FIANCÉS,

C'est Dieu lui-même qui, dès l'origine du monde, a institué le Mariage, pour unir les époux par des liens sacrés et indissolubles.

Si, dans la suite, les hommes ont oublié l'excellence de cette union ; si, même au sein du peuple de Dieu, elle ne s'est pas maintenue dans toute sa perfection, Jésus-Christ l'a rétablie dans son état primitif ; et non seulement il a déclaré cette alliance une et indissoluble, comme elle l'était déjà par son institution première, mais encore il l'a élevée à la dignité de sacrement.

Le Mariage des chrétiens est donc une société

(1) Cette allocution est celle qui figure dans le *Rituel* du diocèse de Paris. Nous n'avons fait que l'abréger, et mettre au point certaines expressions un peu vieillies.

sainte, que le Sauveur des hommes a consacrée par sa grâce, et que l'apôtre saint Paul appelle « un grand sacrement (1) » : il est grand à cause du mystère dont il est le symbole, car il représente l'union de Jésus-Christ avec son Eglise ; — il est grand par les grâces précieuses dont il est la source ; — mais il est grand, aussi, par les devoirs sacrés qu'il impose et que je dois vous rappeler.

« Nous sommes les enfants des saints (2), disait autrefois le jeune Tobie à son épouse, et nous ne devons pas vivre dans le Mariage comme les nations qui ne connaissent pas Dieu. »

Tel doit être, avec encore plus de justice, le langage des époux chrétiens. Ils sont saints, par la qualité d'enfants de Dieu qu'ils ont reçue avec le baptême : ils ne doivent donc s'engager dans le Mariage que par des vues saintes ; — ils doivent y vivre chrétiennement, selon les volontés de Dieu et non suivant les maximes du monde ; — ils doivent rendre leur union honorable par la pureté de leurs mœurs, par une mutuelle et inviolable fidélité ; — ils doivent enfin, s'il plaît à Dieu de répandre la fécondité sur leur alliance, donner à leurs enfants une éducation chrétienne, et les former à la vertu autant par leurs exemples que par leurs instructions.

(1) *Ephésiens*, v, 32.
(2) *Tobie*, VIII, 5.

En remplissant fidèlement ces obligations, Epoux chrétiens, vous ferez descendre, sur vous et sur votre postérité, les bénédictions du Ciel, et vous trouverez dans votre union une source de bonheur en ce monde, en même temps qu'elle sera pour vous un puissant moyen de salut.

Ainsi soit-il !

XLIX

Pour un Mariage d'ouvriers.

Chers Fiancés,

Pour vous, aujourd'hui, c'est jour de grande fête : et cette fête est bien légitime, puisqu'aujourd'hui chacun de vos cœurs trouve un compagnon aimant et fidèle dans un autre cœur qui se donne à lui pour la vie.

Dans la religion catholique, à laquelle vous avez le bonheur d'appartenir, les grandes fêtes sont « chômées » : c'est-à-dire qu'elles excluent le travail manuel, et qu'elles comportent l'assistance à la sainte messe. Votre fête d'aujourd'hui est chômée, elle aussi : vous allez entendre la messe, et puis, laissant de côté tout travail, vous terminerez la journée dans des plaisirs honnêtes.

Mais bientôt, vous reprendrez le travail : car j'ai à bénir, ici, le Mariage d'un laborieux et d'une laborieuse ; j'en suis heureux, et vous devez en être fiers.

Dès l'origine du genre humain, Dieu a béni

le travail de l'homme, lorsqu'il plaça Adam dans le paradis terrestre « pour y travailler (1) ».

Plus tard, lorsque le Fils de Dieu se fit homme, il voulut avoir pour père adoptif un travailleur, et lui-même travailla de ses mains jusqu'à l'âge de trente ans, c'est-à-dire la plus grande partie de sa vie !

Vous voyez que le travail a, lui aussi, ses lettres de noblesse. Sans doute, la peine et la fatigue qui, aujourd'hui, en sont les compagnes, sont la punition du péché, mais le travail lui-même est un honneur et une source de bienfaits. Acceptez-le de la main de Dieu tel qu'il est :

Le matin, offrez à Dieu votre labeur de la journée, comme vous lui offrirez le soir votre repos de la nuit.

Le dimanche, suspendez le travail pour fêter Dieu et vous disposer à mieux travailler dans la semaine qui commence.

Par ces pratiques chrétiennes, vous embaumerez votre travail d'un parfum divin, vous le transformerez en prière, et par lui vous gagnerez, non seulement votre pain quotidien pour la vie présente, mais les mérites avec lesquels vous paierez un jour votre part de paradis.

Ainsi soit-il !

(1) *Genèse*, II, 15.

L

UN GRAND JOUR...

Chers Fiancés,

Un proverbe dit : « Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. » Cela est vrai, surtout, pour quelques jours qui brillent parmi tous les autres au cours d'une vie ordinairement monotone. Essayez de jeter un regard d'ensemble sur votre passé : aussitôt quelques faits émergent au-dessus des autres, quelques dates brillent d'un éclat plus vif, comme des étoiles de première grandeur au milieu d'un obscur amas de nébuleuses. C'est ainsi que vous connaissez la date de votre naissance et, je l'espère, celle de votre baptême, cette renaissance ; — c'est ainsi que vous vous rappelez avec émotion le jour de votre première communion, celui où vous avez fait choix d'un état de vie, et peut-être quelques autres.

Il faudra y joindre, dorénavent, la date de votre Mariage. Oui, bien souvent, désormais, au

cours de votre vie commune, votre pensée se reportera en arrière : vous reverrez cette église, cet autel, cette assemblée de vos parents, de vos amis, qui ont voulu être témoins de votre bonheur et vous entourer d'un cercle de sympathie et de prière. Oui, tout cela se grave, en cet instant, dans votre mémoire, pour ne plus jamais s'en effacer.

Or, voulez-vous que ce souvenir reste toujours, pour vous, un souvenir heureux?

Le moyen s'en offre à vous. C'est de considérer l'acte que vous allez accomplir, non pas seulement comme un acte important et solennel, mais comme un acte religieux. Regardez-le, somme toute, tel qu'il est réellement : car, pour les chrétiens, — et vous êtes chrétiens ! — le Mariage est un acte religieux, un sacrement qu'ils reçoivent et qu'ils donnent.

Voilà pourquoi vous vous êtes présentés au tribunal de la Pénitence : pour que la grâce ne trouve aucun obstacle à pénétrer vos âmes, le pardon de Dieu vous a été offert. Renouvelez, en cet instant, la purification de vos cœurs ; effacez, par le regret, ce qu'il a pu y avoir de moins bien dans votre vie antérieure ; et, pour l'avenir, présentez-vous à Dieu en âmes de bonne volonté.

La bonne volonté : Dieu l'aime, et, lorsque Jésus est venu en ce monde, elle est la première

chose qu'il y ait bénie en faisant chanter par les anges, dans la nuit de Noël :

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (1) ! »

Offrez à Dieu, en cet instant, votre bonne volonté, c'est-à-dire votre volonté de bien faire, pendant les longues années de votre union : Dieu va la bénir, en vous bénissant vous-mêmes.

Ainsi soit-il !

(1) S. *Luc*, II, 14

LI

UN MOT...

Chers Fiancés,

Avant de recevoir vos consentements et de les bénir, je ne vous dirai qu'un mot, mais il est important.

Le Mariage est une chose si grave, — le Mariage chrétien est une chose si sainte, — qu'il y faut la bénédiction de Dieu.

Voilà pourquoi, après avoir témoigné, devant l'autorité civile, de votre intention de vous unir par le Mariage, vous venez réaliser et parfaire ce consentement mutuel dans la maison de Dieu et au pied de cet autel.

L'Eglise demande pour vous, en cet instant, — bien plus : Dieu s'engage à vous donner — toutes les grâces qui vous seront nécessaires, au cours de votre vie, pour remplir tous les devoirs qui incombent aux époux et aux parents chrétiens.

Le nœud qui va vous unir est indissoluble :

c'est dire qu'il doit être respecté durant toute la vie. Cette perpétuité du lien sera d'ailleurs pour vous, non une charge, mais un bonheur de plus, si vous savez accepter et porter chrétiennement vos obligations. Pour cela, soyez toujour fidèles à la grâce de Dieu : ainsi mériterez-vous, après les épreuves d'ici-bas et la séparation momentanée qui en est la conclusion, de vous retrouver un jour, et sans crainte de vous perdre, dans le bonheur de l'éternité.

Ainsi soit-il !

LII

« LE CŒUR Y EST... »

Mes chers Amis,

Soyez les bienvenus dans cette église !

Il vous est parfois arrivé, chez vos parents, de voir des membres de la famille, ou des amis très intimes, s'asseoir à table pour partager votre repas. Le temps avait manqué pour faire des préparatifs. Mais la sympathie remplaçait avantageusement le luxe. Et au cours du repas, vous avez parfois, l'un ou l'autre, entendu votre père ou votre mère dire à l'invité « impromptu » :

« Nous vous recevons sans cérémonie... mais « *le cœur y est* ».

Je m'empare de cette parole pour vous saluer à votre entrée dans cette église.

Nous ne pouvons vous traiter avec autant de « cérémonie » que nous le voudrions. Mais le Mariage même est indépendant de toutes les pompes qui peuvent l'entourer : son excellence dépend uniquement de vos dispositions intérieures,

et si votre cœur y est préparé, ce sera un Mariage *riche*... en bénédictions et en grâces, qui vous aideront à remplir, dès maintenant, vos devoirs d'époux, et plus tard, vos obligations de parents chrétiens.

Je le dis en toute sincérité : « Le cœur y est ». Et c'est de tout cœur que je vais bénir vos engagements mutuels.

LIII

UN DEPOT SACRÉ

Chers Fiancés,

Tout à l'heure, vous étiez à la Mairie ; maintenant, vous voici à l'église. Tout à l'heure, vous comparaissiez devant le représentant de l'autorité civile ; vous êtes maintenant en présence du ministre de Dieu.

Pourquoi cette double démarche?... Si vous n'étiez pas chrétiens, la première aurait suffi et aurait fait de vous des époux légitimes. Mais vous êtes chrétiens, c'est-à-dire enfants de Dieu, et Dieu vous fait l'honneur de se réserver de sceller votre Mariage. C'est pour cela qu'il en a fait un sacrement, et c'est ce sacrement que vous allez recevoir.

C'est vous dire que le moment est venu, plus que jamais, de penser à Dieu !...

La pensée de Dieu, on la néglige beaucoup trop ! Ne faites pas de même. Faites entrer Dieu

avec vous dans la famille que vous allez fonder : c'est à lui que vous devez vos jours de bonheur ; — c'est lui qui vous aidera dans les épreuves nécessaires de la vie ; — c'est lui qui, bénissant de nouveau votre alliance, ornera votre foyer de ces petits êtres qui en feront la joie et l'honneur; — c'est lui qui vous aidera à donner à ces enfants une éducation bonne, chrétienne, de telle sorte que, plus tard, vous serez fiers d'eux, comme aujourd'hui vos parents sont fiers de vous.

Voilà la tâche qui vous attend, voilà le bonheur qui vous est réservé.

Pour l'atteindre sûrement, mettez Dieu « de votre côté » : apportez, à l'accomplissement de vos devoirs envers lui, la même fidélité que vous vous honorez d'apporter à toutes vos autres obligations. En agissant ainsi, vous prendrez le chemin du bonheur, pour la vie présente et pour la vie future.

Il va sans dire que ce bonheur, tous ici nous vous le souhaitons : mais nos souhaits seraient inutiles s'ils restaient de simples vœux ; aussi les transformons-nous en prières pour la famille qui commence aujourd'hui !

Je m'arrête. L'heure, pour vous, est solennelle. En ce moment, deux familles, qui vont s'unir en vous et par vous, vous confient leur honneur commun, leurs noms sans tache, leurs espéran-

ces d'avenir : c'est un dépôt sacré que vous conserverez fidèlement, chrétiennement, et qui, avec la bénédiction de Dieu, devra fructifier entre vos mains.

Levez-vous donc et, la main dans la main, sous le regard de Dieu, contractez ces engagements auxquels vous resterez toujours fidèles !

Ainsi soit-il !

LIV

LA VIE CHRÉTIENNE DANS LE MARIAGE

Chers Fiancés,

Vous allez ratifier (1), devant Dieu et en face de sa sainte Eglise, la promesse que vous avez faite, de vous unir ensemble par des liens sacrés.

Le monde ne voit trop souvent, dans le Mariage, que l'époque d'un établissement nouveau, qu'un engagement dont les suites auront une grande importance, ou, tout au plus, qu'un contrat réglé par les lois civiles.

La religion élève plus haut vos pensées : elle vous y montre une union sainte, ouvrage de Dieu même.

Dieu, dont l'infinie bonté daigne appeler de faibles créatures au bonheur de le connaître et de l'aimer éternellement, leur a préparé d'avance les secours nécessaires pour atteindre une si glo-

(1) Cette allocution est extraite, avec quelques modifications, de l'ancien *Rituel parisien* édité, en 1839, par Mgr de Quilen, archevêque de Paris

rieuse destinée ; cette félicité sans fin, pour laquelle il leur a donné l'être, a été le but constant de tout ce qu'il a fait pour elles ; et le moyen même qu'il a choisi pour la conservation et la perpétuité du genre humain sur la terre, — je veux dire le Mariage, — est aussi, suivant ses desseins, un moyen de sanctifier les hommes et de les conduire au ciel...

Quelles sources de faveurs célestes n'y trouverez-vous pas, si vos cœurs sont bien disposés !

Appliquez-vous donc, en ce moment, à obtenir, par un repentir sincère, le pardon des négligences que vous avez peut-être à vous reprocher dans le service de Dieu, et formez, pour l'avenir, de chrétiennes résolutions.

Ne vous contentez pas de donner aujourd'hui quelques courts instants à la religion : proposez-vous d'être fidèles à Dieu toute votre vie.

Ne manquez jamais de sanctifier chaque jour par la prière, chaque semaine par l'observation exacte du jour qui appartient au Seigneur.

Apportez à l'accomplissement de vos devoirs envers Dieu la même fidélité que vous vous honorez d'apporter à toutes vos autres obligations.

Dieu ne vous a pas créés seulement pour cette vie. Le temps présent ne vous est même donné que pour l'employer à mériter la vie éternelle et

bienheureuse. Puissiez-vous ne jamais perdre de vue une vérité si importante, et vous aider mutuellement à vivre de telle sorte, dans votre Mariage, que vous parveniez tous deux à ce bonheur de l'éternité !

Ainsi soit-il !

LV

UN PROVERBE BRETON

Chers Fiancés,

Je vais bénir votre Mariage... Est-ce du bonheur que je vais bénir? Je l'espère de la bonté de Dieu, puisque, mieux inspirés que quelques autres, vous ne vous êtes pas contentés de comparaître devant l'autorité civile, et que vous êtes venus chercher le Mariage chrétien là où il est : à l'église.

Quand je suis appelé à bénir un Mariage, il me revient parfois à la mémoire un proverbe breton, que je veux vous répéter dans sa forme toute simple et naïve :

« Qui a peine, mais a bonne femme, n'a que demi-peine. »

Hélas ! qui peut se vanter, ici-bas, d'échapper à la peine? c'est le lot de tous. La joie et la récompense sont réservées à l'autre vie. Mais du moins, celui qui a, auprès de lui, un cœur qui

comprenne ses épreuves, qui les partage, et qui cherche à les soulager, celui-là n'a que demi-peine.

Qu'il en rende grâces à Dieu, qui a créé le Mariage dans cette vue !... Car, au fond, ce proverbe n'est que la traduction familière des paroles dont Dieu fit précéder, au paradis terrestre, l'institution du Mariage : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul : faisons-lui une aide semblable à lui (1). »

C'est cette « aide », aimante et dévouée, que Dieu va vous donner, cher Monsieur, — en même temps qu'il vous donnera à elle pour la même œuvre de soutien. Puissiez-vous, plus tard, trouver, l'un et l'autre, une aide de plus dans le cœur des enfants que vous donnerez à la patrie, à l'Eglise et à Dieu !... Puissiez-vous, appuyés l'un sur l'autre, plus tard sur vos enfants, et tous sur la grâce de Dieu, n'avoir que « demi-peine » en ce monde, — y jouir du bonheur compatible avec notre condition terrestre, — et vous acheminer ainsi vers la grande cité où il n'y a plus ni peines ni demi-peines, mais un bonheur sans nuage et sans fin.

Ainsi soit-il !

LVI

POUR LE MARIAGE D'UN COMBATTANT DE LA GRANDE GUERRE

Mes Chers Amis,

Ordinairement, avant de recevoir le mutuel consentement de deux fiancés à devenir deux époux, le prêtre leur adresse une courte allocution, pour les exhorter à bien remplir le nouveau devoir d'affection, de confiance et de fidélité, dont ils assument la charge.

Aujourd'hui, j'ose presque dire que mon allocution est toute faite, et que, — comme l'on dit au tribunal, — « la cause est entendue ».

Pourquoi?... Tout simplement, parce que je suis appelé à marier un soldat de la grande guerre.

Oui, cher Monsieur, vous avez fait partie de cette héroïque phalange qui, pendant plus de quatre ans, a fait un rempart, vivant et meurtri,

à la France, contre cette invasion dont vous n'avez pas oublié la cruauté et le péril.

Pour résister si longtemps, pour « tenir » malgré tout, malgré la fatigue, malgré le danger, malgré les tentatives de démoralisation que l'ennemi essayait partout et de toutes manières, il a fallu à tous ces héros, — dont vous étiez, — une notion claire et un amour réfléchi et tenace du *devoir.*

Quand on a été formé à pareille école, on n'est plus seulement un élève, on est passé maître... et voilà pourquoi je disais que vous prêcher le devoir, c'était bien inutile !...

Je n'ajouterai donc qu'un mot à ce que je viens de dire. C'est pour vous demander, à tous deux, d'aimer et de pratiquer le devoir *en vue de Dieu.* Car enfin, étymologiquement et réellement, le devoir, c'est une *dette,* et toute dette suppose, nécessairement, un créancier. Remplir un devoir, c'est effectuer un paiement. *A qui?* cette question se pose, inévitable. Or l'Eglise est d'accord avec le bon sens et avec la conscience pour répondre : *A Dieu.*

Ce n'est donc pas seulement à l'égard l'un de l'autre que vous contractez, aujourd'hui, des obligations : tous deux, vous en assumez de nouvelles à l'égard de Dieu, et, de celles-là comme

de toutes les autres, un jour viendra où il vous demandera compte.

Loin de moi la pensée d'assombrir, par ces paroles graves, les joies de ce jour de fête !... Tout ce que je souhaite, c'est que vous entriez dans le Mariage comme dans une vie sérieuse, — c'est que vous ne pensiez pas seulement aux joies d'aujourd'hui, mais aux devoirs de demain ; — c'est qu'enfin, en ce moment, vous demandiez à Dieu les grâces nécessaires pour être, dès maintenant, des époux chrétiens, et plus tard, des parents chrétiens.

Il est bien certain que, dès ici-bas, vous n'en serez que plus heureux, — sans compter le droit que vous acquerrez par là au bonheur de la vie éternelle.

Ainsi soit-il !

Pour le mariage d'un combattant de la grande guerre, on peut également utiliser l'allocution XII, page 86 : « *Mariage civil* » *et Mariage religieux.*

LVII

ALLOCUTION POUR DES NOCES D'OR

MONSIEUR,
MADAME,

« Vous n'avez pas encore cinquante ans d'âge! » disaient un jour les Pharisiens à Notre-Seigneur (1).

Je serais presque tenté de les imiter et de vous dire : « Vous n'avez pas encore cinquante ans... de mariage ! »... Mais non : malgré les apparences, il faut bien le croire, puisque vous avez voulu, aujourd'hui, venir remercier Dieu de vous avoir conservé l'un à l'autre durant un demi-siècle !...

Ce n'est pas la seule fois qu'il est question, dans la sainte Ecriture, du chiffre de cinquante. Puisque vous fêtez ce nombre aujourd'hui, voulez-vous que je rappelle ici deux ou trois de ces

(1) *S. Jean*, VIII, 57.

circonstances? J'ose croire que cette revue aura pour vous quelque attrait, peut-être, — et sûrement, quelque utilité.

La première fois que nous voyons un homme, et Dieu lui-même, s'intéresser au chiffre de cinquante, c'est dans une circonstance tragique. Le Seigneur a décidé de détruire la ville de Sodome, à cause de ses péchés. Mais le patriarche Abraham intercède pour la cité coupable.

— Si elle renferme cinquante justes, implore-t-il, ne l'épargnerez-vous pas, Seigneur?

— Oui, promet Jéhovah (1).

Hélas ! dans cette grande ville il ne se trouva pas cinquante justes !...

...Combien nous sommes plus heureux aujourd'hui ! Cherchons-nous cinquante « justes »? Vos enfants et petits-enfants ne seraient pas en peine de les trouver : ce sont les cinquante ans de Mariage qui s'accomplissent aujourd'hui, et parmi lesquels il n'en est pas un qui ne soit, devant Dieu, riche de bonnes actions, de bons conseils et de bons exemples.

Ce qui a sanctifié le chiffre de cinquante, c'est la volonté de Dieu qui lui a rattaché des fêtes annuelles et jubilaires.

Dans l'ancienne Loi, après la grande fête de

(1) *Genèse*, XVIII, 24.

Pâques il fallait encore compter cinquante jours, et les fêtes recommençaient : c'était la Pentecôte, la solennité des prémices de la moisson (1)... Et nous aussi, dans la Loi nouvelle, nous avons, tous les ans, notre fête de la Cinquantaine, notre Pentecôte chrétienne, cinquante jours après les triomphes de notre Pâques. C'est ce jour-là que l'Esprit-Saint est descendu sur les apôtres. Le jour de votre Mariage, l'Esprit-Saint a été imploré pour vous : il a répondu à l'appel de son Eglise, il est venu garder votre foyer. Sachons l'en remercier.

Mais voici vraiment la fête jubilaire, celle qui a servi de type à tous les cinquantenaires.

Vous savez avec quel respect les Juifs sanctifiaient le sabbat, le septième jour. Ils n'avaient pas seulement la semaine de sept jours, — ils avaient la semaine de sept années ; — plus encore : ces groupes de sept années, ils en comptaient jusqu'à sept, ce qui faisait quarante-neuf ans : quand cette semaine de semaines d'années était accomplie, c'était le signal de l'année jubilaire, qui était la cinquantième. Année de repos et de joie : repos pour la terre elle-même, qui n'était pas ensemencée ; — joie pour les débiteurs, dont les dettes se trouvaient périmées ; — joie pour les esclaves qui recouvraient la li-

(1) *Lévitique*, XXIII, 15.

berté (1) : cette année de « jubilé » était, vous le voyez, une année de « jubilation ! »

Quand on songe que ce jubilé avait eu Dieu même pour législateur, on ne s'étonne pas que l'Eglise ait voulu, elle aussi, avoir ses années jubilaires ; — on comprend que le cinquantième anniversaire des grands événements soit fêté dans l'allégresse ; — on s'explique aisément votre présence et celle de toute votre famille au pied de l'autel, pour commencer par l'action de grâces des réjouissances bien légitimes, puisque l'origine en remonte à la législation de Dieu même !

Empruntons encore à l'histoire biblique un dernier souvenir.

Dans le tabernacle érigé par Moïse pour servir de temple provisoire au culte du Seigneur, les Juifs, en levant les yeux, voyaient briller au plafond cinquante larges anneaux d'or, qui en étaient à peu près le seul ornement (1).

Si l'anneau qui a été bénit pour vous, le jour de votre Mariage, avait dû être renouvelé chaque année, c'est cinquante anneaux d'or que vous pourriez aujourd'hui apporter à l'église, pour symboliser et résumer les cinquante ans de votre union... A défaut de cinquante anneaux, vous apportez, — ce qui est mieux encore, — cin-

(1) *Lévitique*, XXV, 39-42
(1) *Exode*, XXVI, 6

quante années : cinquante années de fidélité à vous-mêmes et à Dieu ; — cinquante années de devoir, modestement mais complètement rempli ; — cinquante années de mérites, puisque nous sommes en cette vie pour mériter l'autre. Elles brillent, ces cinquante années, aux yeux de notre esprit, elles brillent autour de cet autel comme brillaient les grands anneaux d'or de Moïse autour du tabernacle !...

Louons-en le Seigneur !... Et demandons-lui que ces années augmentent encore en nombre, pour la joie de tous ceux-ci qui vous aiment... Je leur souhaite, pour ma part, de célébrer un jour vos noces de diamant... en attendant le grand jour des noces éternelles.

Ainsi soit-il !

LVIII

ALLOCUTION POUR DES NOCES D'ARGENT

MONSIEUR,
MADAME,

Vous connaissez cette belle toile de Montenard (1), où l'on voit Jésus venant, sur les eaux, au-devant de ses apôtres, secoués par le vent sur la mer de Tibériade. Saint Jean nous dit qu'avant cette rencontre les pêcheurs venaient de ramer pendant vingt-cinq stades (2) : ils avaient bien mérité le repos momentané, la tranquillité que leur apportait la présence de Jésus !...

Cette histoire n'est-elle pas un peu la vôtre ?... Il y a vingt-cinq stades, — disons vingt-cinq ans, — que vous êtes montés tous deux dans le même esquif et que vous l'avez lancé sur l'océan

(1) *Jésus marchant sur les eaux.* Salon de 1921. Aujourd'hui, à la nouvelle église Saint-François-de-Sales, à Paris.
(2) *S. Jean*, VI, 19. Vingt-cinq stades équivalaient à plus de quatre kilomètres et demi de notre système métrique.

du monde, après l'avoir fait bénir par la sainte Eglise.

Cette bénédiction vous a été favorable, car vous n'avez pas connu le naufrage. Combien d'embarcations, moins heureuses que la vôtre, ont sombré durant ce quart de siècle !... La vôtre a « tenu »... et de toutes les manières : *physiquement*, puisque vous êtes là tous les deux, bien vivants et ne demandant... qu'à « tenir » encore; — *moralement*, puisque l'honneur et le devoir chrétiens, qui avaient pris place avec vous dans votre barque, y sont encore et n'ont pas plus sombré que vous-mêmes !... Voilà pourquoi vos noces d'argent sont complètes ; rien n'y manque : ni la quantité : les vingt-cinq ans y sont bien, — ni la qualité, car ils ont été bien remplis : je n'ai qu'à écouter ce concert de sympathies qui vous entoure, je n'ai qu'à regarder ces visages où brille une joie, reflet de la vôtre, pour être convaincu que vos noces d'argent... sont en bon argent.

Ayant ramé l'espace de vingt-cinq stades, les disciples de Jésus le virent venir à eux. Pour vous encore il en est de même, après vos vingt-cinq années de Mariage : voici la rencontre entre Jésus et vous, puisque vous êtes venus dans sa maison pour le remercier. Pour vous aussi cette rencontre sera bienfaisante : c'est une journée de calme, de repos, une trêve joyeuse au milieu

des préoccupations et des soucis de chaque jour. Sans doute, dès demain, il vous faudra, de nouveau, vous lancer dans le tourbillon : du moins, ce sera avec la bénédiction renouvelée du Maître de la mer et du grand « Calmeur » de tempêtes !

Quelque utile leçon que nous donne l'épisode évangélique dont je viens de parler, je ne crois pas, pourtant, que l'institution de la fête des vingt-cinq ans de Mariage ait pour origine les vingt-cinq stades de la navigation apostolique!... A une autre page de la Bible il est parlé de « vingt-cinq ans » : c'est au sujet des Lévites employés au service du temple ; il est dit (1) qu'après vingt-cinq années de fonctions ils prenaient leur retraite, à l'âge de cinquante ans, ayant commencé leur service à vingt-cinq ans. Nous ne sommes plus à l'époque où l'on pouvait songer à prendre, à cinquante ans, une retraite à peu près bien gagnée !... Et puis, si vous avez bien servi Dieu durant vingt-cinq années, dans l'état du Mariage, vous ne songez tout de même pas, — et je vous en félicite, — à prendre votre retraite !... Je ne vois donc pas non plus, dans ce trait relatif aux Lévites, l'origine possible des noces d'argent.

Cherchons ailleurs.

(1) *Nombres*, VIII, 24

L'apôtre saint Jean, dans son *Apocalypse* (1), raconte une vision dans laquelle lui fut montré le ciel : au pied du trône de Jésus-Christ, il vit vingt-quatre personnages groupés, eux aussi, sur des trônes, mais les quittant pour se prosterner devant le Roi du ciel et l'adorer.

Ici, l'application est plus naturelle. Vos vingt-quatre premières années de Mariage formaient un groupe respectable, honorable et honoré : et de la vingt-cinquième, vous avez voulu faire un hommage de reconnaissance au Roi du ciel... Je ne voudrais pourtant pas vous lancer dans une exégèse hasardée, ni vous donner à croire que vous avez été vus en songe par l'apôtre saint Jean !...

Aussi bien, pourquoi chercher si loin la raison et l'origine des noces d'argent? Si l'on fête les vingt-cinq années de Mariage, n'est-ce pas tout simplement parce que vingt-cinq est la moitié de cinquante, — parce que cinquante ans constituent, depuis des milliers d'années, un « jubilé » fêté, — parce que cinquante ans de Mariage donnent droit aux noces d'or, — et parce qu'enfin, dans l'incertitude où nous sommes du lendemain, les Mariés qui arrivent au vingt-cinquième anniversaire de leur union désirent d'autant

(1) IV, etc.

plus le fêter, qu'ils ne sont pas assurés de pouvoir fêter le cinquantième.

Je vous félicite, Monsieur et Madame, et d'avoir atteint ce vingt-cinquième anniversaire, et d'avoir voulu, par la cérémonie de ce jour, en rendre grâces à Dieu, l'auteur de tout bien.

Je vous souhaite de continuer, longtemps encore, à honorer l'état du Mariage, à faire la joie et l'orgueil de vos enfants ; je vous souhaite de voir se multiplier les générations autour de vous; j'appelle sur vous la bénédiction de Jésus, le sourire de sa très sainte Mère ; et, s'il plaît à Dieu, je vous donne rendez-vous, — au nom de mon successeur, — ici, au pied de cet autel, dans vingt-cinq ans, pour vos noces d'or !...

LIX

QUELQUES MOTS, POUR DES NOCES D'OR OU D'ARGENT

MONSIEUR,
MADAME,

Avant que ne commence le sacrifice d'action de grâces, je voudrais vous offrir mes félicitations, pour trois motifs différents.

Je vous félicite, d'abord, d'être restés, pendant toutes ces années, fidèles au poste que vous aviez pris il y a tant d'années. Cinquante ans (1) multipliés par deux, cela représente un siècle (2) de fidélité, un siècle d'affection, un siècle de grâces reçues de Dieu, un siècle de remercîments à lui adresser !

Ces remercîments, vous avez compris que vous les deviez à Dieu..., et c'est de cela encore que je veux vous féliciter. On pense assez souvent à

(1) Ou « vingt-cinq ans », s'il s'agit de nous d'argent.
(2) Ou « *un demi-siècle* ».

Dieu quand on a besoin de lui et qu'on désire son aide. Mais, une fois cette aide obtenue, on songe, hélas ! beaucoup moins à se tourner de nouveau vers Dieu, cette fois pour lui dire merci. Vous, vous y avez pensé, et c'est bien.

Je vous félicite enfin, — et à l'avance, — des grâces que cette marque publique de reconnaissance à l'égard de Dieu vous vaudra de sa part. Comment pourrait-il oublier votre démarche d'aujourd'hui? Elle vous attirera de sa part, n'en doutez pas, des bénédictions toutes spéciales, qui s'étendront sur vous et sur les vôtres.

C'est notre vœu à tous, — c'est notre espoir à tous, — c'est la demande que va faire le prêtre en offrant pour vous le saint sacrifice, — et ce sera, à cette demande, la réponse du Ciel !...

Cinquième Partie

ALLOCUTIONS

PRONONCÉES

A QUELQUES MARIAGES

DE GUERRE

OU D'APRÈS-GUERRE

LX

Mariage de M. Albert B...
Capitaine dans l'armée belge.
et de Mlle Ida C...
(*mars* 1918.)

LA BELGIQUE PRÊCHE LE DEVOIR...

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

L'heure n'est pas aux discours, mais à l'action. Je ne puis pourtant, mon Capitaine, ne pas saluer en cet instant, et l'uniforme que vous portez, et le drapeau qui voisine avec la croix, à cet autel devant lequel vous allez vous engager l'un à l'autre, par les liens sacrés du Mariage.

La croix, le drapeau : quels éloquents prédicateurs !

La croix prêche l'amour, le dévouement, le sacrifice, et elle demande la fidélité.

Quant au drapeau, lui aussi il proclame et

chante le devoir... Et que dire, lorsqu'il s'agit du drapeau belge !

Dimanche dernier (1), retentissait dans toutes les églises du monde catholique cette parole du saint Evangile :

« Quand un homme fort et bien armé garde sa maison, alors ce que cet homme possède est en sûreté (2). »

Hélas ! elle a dû retentir douloureusement, cette parole, au cœur de tous les Belges, lorsqu'ils l'ont entendue tomber du haut de la chaire chrétienne !... Elle leur a rappelé les tristes épisodes de 1914... Non : quelles qu'aient été leur prudence, leur prévoyance, ils ne pouvaient, en comparaison de leurs voisins félons, se regarder comme « forts », ni comme bien « armés ! » Et dès lors, ce qu'ils possédaient n'était pas en sûreté...

Mais n'importe !... Comme autrefois David devant Goliath (1), ils se sont dressés devant la force brutale et injuste, en s'écriant :

« On ne passe pas ! »

...Et, sans doute, l'invasion a passé tout de même, et la Belgique a perdu, depuis de longs mois, sa liberté, ses biens, son indépendance... et beaucoup de ses enfants... Mais il est un bien qu'elle possédait et que, selon le mot de l'Evan-

(1) Troisième dimanche de carême.
(2) *S. Luc*, XI, 21.
(1) *Rois*, XVII.

gile, elle a mis « en sûreté » : c'est son honneur !... c'est la loyauté, c'est la fidélité à la parole donnée !...

Quand une nation a donné au monde un tel exemple, et à la violence brutale un tel soufflet, elle est sûre de vivre !... Car le Christ ne peut pas l'abandonner ! Comme lui, elle peut avoir son Vendredi Saint ; mais elle aura son jour de Pâques !... Et à peine l'a-t-on proclamée morte, que l'on perçoit le bruit des ailes de l'ange, s'apprêtant à rouvrir triomphalement la porte de son tombeau...

Tout est grand chez vous, aujourd'hui, Monsieur et Mademoiselle, et ce petit peuple est devenu une grande nation. Vous avez un grand roi, — vous avez un grand cardinal, — votre petite armée est une grande et fière armée, — vous avez de grandes espérances, que la Justice divine vous doit de réaliser, — vous avez une grande, et noble, et légitime fierté !...

Et combien j'aime ces paroles du cardinal Mercier, qui, en pleine guerre, sous le talon de la botte prussienne, n'a pas craint de dire récemment, à ses compatriotes venus en pèlerinage à la « Lourdes » d'Oostacker, aux portes de Gand :

« Mes frères, je tiens à vous dire combien nous sommes fiers de vous. Il ne se passe pas de jour que je ne reçoive de l'étranger, d'amis de toutes

les nations, des lettres de condoléances qui se terminent presque toujours par ces mots : « Pauvre Belgique!... » Et je réponds : « Non, non, pas pauvre Belgique ! Mais grande Belgique !... incomparable Belgique !... héroïque Belgique !... Sur la mappemonde, elle n'est qu'un point jamais regardé qu'à la loupe ; mais aujourd'hui, il n'y a pas une nation au monde qui ne rende hommage à cette Belgique ! »

...Je semble oublier, Monsieur et Mademoiselle, que vous êtes venus ici pour entendre, non le panégyrique de votre incomparable patrie, mais une exhortation à l'accomplissement de vos devoirs d'époux, auxquels bientôt s'ajouteront vos devoirs de parents.

Et pourtant, je ne me suis pas écarté de mon sujet : car, l'essence même des devoirs du Mariage, l'obligation à laquelle se rattachent toutes les autres, c'est la fidélité à la parole donnée, aux promesses que vous faites à Dieu et que vous vous faites l'un à l'autre... Or, c'est précisément cette fidélité à la parole donnée qui a fait le martyre et qui fait la gloire de la Belgique.

Noblesse oblige, dit le proverbe ; et vous êtes tenus par une triple noblesse :

Votre noblesse de chrétiens... Non pas de chrétiens quelconques, mais de chrétiens croyants,

et sachant mettre d'accord leur conduite avec leur foi ; —

Votre noblesse de citoyens d'un pays qui a fait passer le devoir avant tout ; —

Votre noblesse de membres de familles où l'on est allié, à Dieu, par la charité, — à l'Eglise, par l'obéissance, — à la patrie, par le dévouement, — au devoir, par une longue intimité.

Fondée sur ces trois noblesses, la famille que vous inaugurez aujourd'hui continuera et enrichira, — nous en avons tous la confiance, — votre patrimoine d'honneur chrétien. C'est la grâce que nous demandons à Dieu pour vous, au moment où vous allez vous incliner sous sa main divine et sous sa bénédiction paternelle.

LXI

Mariage de M. Francis C...
Lieutenant-Aviateur Américain
et de Mlle Germaine Th...

(27 *mai* 1920.)

UN MARIAGE « PAR AVION »

MONSIEUR,
MADEMOISELLE,

Ceci pourrait s'intituler : « un Mariage par avion ».

C'était un jour d'été de 1918, dans un village de l'Indre. Les jeunes gars du Berry étaient à la grande guerre ; leurs pères rentraient les blés, surmontés encore de la « gerbaude » ornée de fleurs et de rubans, que nous dépeint George Sand : ils célébraient « le beau froment, la joie de nos guérets, l'ornement de la terre, la récompense du laboureur » ; ils disaient à Dieu leur « merci pour la gerbaude (1), »... et leur espoir

(1) George Sand, *Claudie*, acte I, scène XI.

de voir leurs fils, enfin revenus, faire la moisson de l'année prochaine !...

Soudain, dans ce centre paisible de la France, se fit entendre un rappel de la guerre : le moteur d'un avion survolant le village, — avion qui portait les couleurs, chères à la France, de la République américaine.

A terre, cependant, par les routes, une jeune Française se livrait à un sport beaucoup plus simple : elle... « pédalait ».

Où allait, *là-haut*, cet aviateur-soldat?... Où allait, *ici-bas*, cette jeune bicycliste?...

Ils allaient à la rencontre l'un de l'autre.

Ce sont, dit-on, de ces choses que l'on ne voit que dans les romans, — ou au théâtre, ce roman pour les oreilles, — ou au cinéma, ce roman pour les yeux... Mais l'histoire, — votre histoire! — nous dit que cela se voit aussi dans la réalité : Dieu est un excellent « romancier », avec cette supériorité que ses merveilleux romans, il ne les écrit pas : il les agit, il les fait vivre.

Voyez plutôt : l'aviateur se rapproche de terre, il descend, il atterrit ; une double « panne » l'y invite : panne d'essence et panne de... renseignements ; il veut savoir où il est.

...Eh ! quoi, vous l'ignorez, mon Lieutenant? Vous êtes au pays de votre fiancée... Car vous avez une fiancée !... Vous l'ignorez?... mais Dieu le sait, puisque c'est lui qui vous la destine, et

qui vous mène jusqu'à elle... Vous ne savez pas le français?... C'est parfait !... car, précisément, il n'y a qu'une personne au village qui sache parler anglais : c'est notre bicycliste. La voilà donc votre interprète obligée... — obligée et obligeante. — Je passe les chapitres suivants, si jolis pourtant!... mais il faut arriver au dénouement.

Le dénouement, vous allez l'écrire... ou plutôt, le dire... et mieux encore, le vivre, puisqu'encore une fois ceci est un roman vécu. Au bas des romans on met le mot *fin ;* au bas du vôtre vous allez mettre un mot tout aussi court : ce sera le *oui* sacramentel, qui va vous unir l'un à l'autre...

Je devine, Mademoiselle, — et sans être devin pour cela ! — que souvent l'on vous a parlé de ce fiancé « qui vous était tombé du ciel », de ce Mariage « inscrit au ciel ». Ceux qui s'exprimaient ainsi avaient encore plus raison qu'ils ne le pensaient !... Oui, je vois une intention providentielle, nettement exprimée, dans les circonstancs qui ont amené votre Mariage !

J'y vois aussi une attention maternelle de la Très Sainte Vierge. Son nom est l'un des vôtres ; vous avez été baptisée dans une église qui porte son nom : elle vous aime... et elle aime aussi celui qui va être votre époux. Comme l'aimant

attire le fer, ainsi le chapelet attire Marie : elle voyait avec amour ce jeune aviateur, qui, aux ressources de son habileté et de son courage, ne craignait pas de surajouter celles... de son chapelet : ce chapelet, une des premières choses qu'il vous montra.

Non, je ne doute pas que Marie vous ait conduits l'un vers l'autre et que, si vous aviez pu lire dans ses intentions maternelles, vous auriez, Mademoiselle, salué l'aviateur atterri dans votre village, de cet accueil à la fois si français et si chrétien :

« C'est le ciel qui vous envoie ! »

C'était, en effet, Notre-Dame des Airs, dont la dévotion, si je ne me trompe, a pris naissance dans votre province ; c'était Notre-Dame de Lorette, dont Rome vient de faire la Patronne des aviateurs. Aussi, je vois avec joie votre mariage se faire dans le mois de Marie, — dans ce mois qui a vu déjà, Mademoiselle, votre baptême et votre première communion... C'est d'ailleurs le mois des fleurs, — et c'est toute la belle fleur de votre jeunesse que, l'un et l'autre, vous apportez à l'autel ; ces fleurs, qui ornent le sanctuaire, sont vos sœurs : vingt-deux ans et vingt ans : quelle vie s'ouvre devant vous, et comme vous avez bien fait de ne pas économiser sur le temps destiné à vous rendre heureux l'un par l'autre !...

Ici, ne sommes-nous pas un peu à Cana?... « Il y eut, nous dit l'Evangile, des noces à Cana de Galilée, et la mère de Jésus s'y trouvait (1). » La tradition nous représente comme tout jeunes les époux qui avaient invité Marie à leurs noces. Jésus y fut par surcroît (1). Quelle bénédiction, qu'un Mariage contracté sous de si divins auspices !...

Ne jalousez pas les époux de Cana. Vous êtes aussi jeunes qu'eux, — favorisés, comme eux, de l'assistance de Marie, — de la présence réelle, quoique ici invisible, de Jésus. Dans un instant, quand ma main va s'élever pour vous bénir et que vous vous inclinerez pour recevoir la bénédiction du prêtre, inclinez-vous, en réalité, sous la main divine de Jésus, sous la main maternelle de Marie !...

Et puis, au cours de cette messe, faites ensemble, au-dessus de la terre, une excursion pleine de charme. Qu'un invisible avion vous emporte tous deux ensemble vers le ciel, pour y remercier Dieu qui vous a créés l'un pour l'autre, vous a conduits si gentiment l'un vers l'autre, et vous donne aujourd'hui l'un à l'autre. Demandez-lui de vous aider à remplir, dès maintenant vos devoirs d'époux, plus tard vos devoirs de parents chrétiens ; demandez-lui de vous garder fidèles

(1) *S. Jean*, II, 1

aux traditions et aux exemples que, des deux côtés de l'Atlantique, vous avez reçus de vos parents... Et que l'avion ne vous ramène sur terre qu'à la fin de la messe, à la sacristie, pour y recevoir les témoignages de sympathie, les félicitations de tous ceux qui vous aiment et qui demandent à Dieu, pour vous, tout le bonheur possible ici-bas, — en attendant celui qui ne finira jamais.

Ainsi soit-il !

LXII

Mariage de M. Jean Humbert,
Capitaine à l'armée française d'occupation,
et de Mlle Marguerite Famin.

4 février 1920.)

UN GLORIEUX CORTÈGE

MON CAPITAINE,

MA CHÈRE ENFANT,

Tout à l'heure, en voyant entrer ici le glorieux cortège que je contemple en cet instant, cette assistance a pu se demander, dans un moment de distraction, quel conseil de guerre allait se tenir ici, — conseil important, à en juger par la présence de deux membres éminents du Conseil supérieur de la guerre !...

Mais non !... L'église est, par excellence, la maison de la *paix*, — et le sacrement que vous

allez recevoir est, lui aussi, un sacrement de *paix*, puisqu'il a pour but d'établir entre vous deux, mieux qu'une paix : une *alliance*, une union intime et toute d'amour.

Et cependant, c'est à la grande famille de l'armée que vous avez voulu, l'un et l'autre, demander l'être cher avec lequel vous constitueriez votre petite famille à vous : — vous, mon Capitaine, la fille d'un général ; — vous, ma chère Enfant, un capitaine, fils de général. Et c'est à des généraux que vous avez demandé d'être les témoins de l'auguste cérémonie qui va vous unir à jamais, par les liens les plus pacifiques qui soient au monde !...

Malgré les apparences, il n'y a point là de paradoxe. Dieu, qui s'appelle le *Dieu de paix* (1), s'appelle aussi le *Dieu des armées* (2) : c'est que l'armée n'est pas tant l'instrument de la guerre, que celui qui rétablit la paix. Ce n'est pas l'armée qui déclare la guerre, mais c'est elle qui ramène et assure le règne de la paix.

Voilà pourquoi il me plaît de voir ici, non un conseil de guerre, mais un véritable « conseil de paix ». Voilà pourquoi c'est aux généraux qui ont si bien et si glorieusement ramené la paix que je demanderai, pour vous les proposer, les conseils destinés à garantir la paix, l'union,

(1) Litanies du saint Nom de Jésus.
(2) I, *Rois*, I, 3, etc.

dans le foyer que vous fondez aujourd'hui... Car, il faut le dire, la famille, cette petite patrie, a ses ennemis, comme la grande : ennemis du dehors et ennemis du dedans ; — ennemis qui tantôt s'insinuent et tantôt attaquent en masse, — et qui s'en prennent à ce qu'il y a de plus beau dans la famille : à la fidélité, à l'amour, à la confiance, parfois même à l'enfant !...

Vous allez être chargés tous deux, chacun à votre place, du gouvernement de votre famille. Or, vous le savez, « gouverner c'est prévoir... » Ou plutôt, gouverner, c'est d'abord *prévoir*, mais c'est aussi *agir*. Prévoir avec prudence, agir avec persévérance, tel est l'idéal du gouvernement. Or, vous apprendrez tous deux, — de votre père, ma chère Enfant, l'art de *prévoir*, — et de votre père, Monsieur, l'art d'*exécuter*.

L'art de prévoir, d'abord.

En face d'une Allemagne qui, depuis longtemps, se préparait à la guerre, votre père, ma chère Enfant, depuis de longues années, se préoccupait de la différence de population entre les deux pays destinés à s'affronter une fois de plus... A ce mal, il voyait un remède : l'apport de nos colonies, qui, recevant de la mère-patrie tant de bienfaits, n'hésiteraient sûrement pas, au jour du péril, à la couvrir de leurs corps. Après avoir

brillé par l'action, en Afrique, en Extrême-Orient, en Crète où il avait commandé les troupes internationales, après s'être montré maître organisateur dans la préparation de l'expédition de Chine, il voulut se consacrer tout entier à la création et à l'organisation de nos renforts coloniaux, qu'il devinait capables de merveilles, pourvu qu'ils fussent bien encadrés.

A cette œuvre, interrompue pour raison de santé quelques années avant la grande guerre, on voulut le voir se dévouer de nouveau, dès que, au jour de la mobilisation, il vint mettre son épée au service de la patrie.

Ce fut, au ministère de la guerre, un vrai chantier qu'il ouvrit, et où, se souvenant des traditions de l'architecture pratiquée par ses ascendants, il éleva, sur des plans solides et pratiques, ce merveilleux édifice des troupes coloniales, dont l'appoint fut un des facteurs de la victoire : — troupes coloniales qui arrachèrent si souvent aux Français des cris d'admiration... et aux Allemands des cris de fureur ! Ils trouvaient que l'armée noire, ce n'était pas dans les règles du jeu de la guerre : oui, ils trouvaient cela, eux, les inventeurs des gaz asphyxiants !... Comme ils trouvaient, d'ailleurs, le blocus qui les cernait contraire aux lois de l'humanité, eux, les affameurs de Paris en 1870 !...

Permettez-moi, à ce sujet, une anecdote.

C'était en Allemagne, dans un camp de prisonniers français... un de ces camps que vous connaissez bien, mon Capitaine, pour leur avoir, plus d'une fois, « brûlé la politesse » !...
Un officier allemand, qui parlait fort bien le français (pour l'avoir, durant plusieurs années, parlé à Paris !), disait à l'un des nôtres :

— Si vous gagnez la guerre, ce sera, en partie, grâce à vos coloniaux... Ce sera, aussi, grâce à votre blocus, qui nous affame.

— A ce compte, réplique l'officier français, vous aurez, entre autres vainqueurs, le « général Famine »... et le général Famin.

...La manière dont le général, à la veille de la victoire, quitta ses fonctions, vous donnera, par surcroît, cette leçon, que ce qui importe, ici-bas, ce n'est pas tant la récompense du devoir que le devoir lui-même. Faisons notre devoir, toujours et partout notre devoir !... Quant à la récompense... « Dieu y pourvoira (1) ! »

La préparation prévoyante ne servirait à rien, si elle n'était suivie de l'*action*, — et, je l'ai dit, de l'action *persévérante.*

Ici, je puis vous proposer comme exemple votre père, mon Capitaine, — celui dont Joffre disait, en le citant à l'ordre de l'armée : « Il

(1) *Genèse,* XXII, 8.

poursuit sa décision avec une opiniâtreté et une énergie à toute épreuve. »

Et l' « épreuve » ne manqua pas !...

Dès le début de la guerre, à la tête de la division du Maroc, le général Humbert est appelé sur un « point vital » de la bataille de la Marne. Il se cramponne au plateau de Montdement. S'il l'abandonnait, ce serait un trou, un défaut, un enfoncement par où Foch pourrait être pris en écharpe, et la bataille compromise. Aussi, il tient, crânement, magnifiquement. Tous, dit un ordre officiel, « zouaves, coloniaux, tirailleurs, indigènes ont fait d'une façon admirable leur devoir », et Montdement fut une de ces victoires locales qui composèrent la grande victoire de la Marne.

...Voulez-vous que je vous dise, — bien simplement et, sans doute, trop familièrement, — une réflexion qui m'est venue en lisant quelques récits de la grande guerre?... Je me rappelais le petit jeu de société qui consiste à dire : « Monsieur le curé n'aime pas les o »... et je me disais : « Décidément, le général Humbert n'aime pas... les trous ! »

Voyez plutôt.

Quelques semaines après Montdement, on lui en donne encore un à boucher, entre les Franco-Belges de l'Yser et les Anglo-Français d'Ypres. Ce « défaut » lui sert de point de départ pour

attaquer encore, et rejeter les Allemands à l'est du canal... Vous rappelez-vous ce mois entier où toute la France avait les yeux rivés sur un petit point de ce canal, sur une maisonnette, sur la « Maison du Passeur »?... De leur rêve écroulé, les Allemands n'avaient gardé que cette maison : ils y tenaient !... Mais Humbert y tenait aussi, parce qu'il nous la fallait : et, avec son opiniâtreté, il l'eut !... Je suis sûr, ma chère Enfant, qu'il mettra, à aimer votre maison à vous, l' « opiniâtreté à toute épreuve » qu'il a mise à prendre la maison du Passeur !

... Mais voici un autre « trou » à combler : c'est grave, c'est urgent... et l'on fait appel à Humbert. En mars 1918, c'était la grande offensive allemande. Sous une poussée irrésistible, les Anglais ont dû plier : une brèche s'est creusée, il faut la combler : Humbert arrive... Cette fois, c'est le cœur de la France, c'est Paris même qu'il faut défendre : animés par le chef, tous font leur devoir, et, en neuf jours, la victoire, considérée par les Allemands comme acquise, se change pour eux en un échec définitif.

... Trois mois plus tard, nouveau coup de bélier allemand, nouveau fléchissement... mais nouveau redressement et nouvelle fermeture du chemin de Paris ! « Il voulait aller à Paris, dit de l'Allemand le vainqueur, — encore Humbert, — dans un ordre du jour à ses soldats ; il voulait

aller à Paris : une seconde fois, comme au mois de mars, vous lui en avez fait claquer la porte au nez. Il n'ira pas ! »

...Et il n'y est pas venu.

N'est-il pas un peu impertinent, de ma part, de raconter — si mal — quelque chose de la grande guerre, en présence de ceux qui l'ont faite, — si bien?... Mais je n'ai voulu que vous donner cette leçon : le devoir doit être *préparé* dans la *sagesse*, — et *exécuté* dans l'*énergie*.

Or, de nouveaux devoirs vont s'offrir à vous, se surajouter à tous ceux qui vous incombaient jusqu'ici, et que vous avez si bien remplis : dès aujourd'hui, devoirs d'époux ; plus tard, devoirs de parents.

Ces devoirs, vous allez commencer à les remplir là-bas, sous les yeux de nos ennemis d'hier, que, malgré la paix, nous ne pouvons appeler nos amis d'aujourd'hui !... Vous aurez, pour votre part, à leur imposer ce qui ne s'impose point par la force : l'estime de la France, l'estime de la *famille française*. Ce sera un stimulant de plus à bien remplir vos nouveaux devoirs, à les « exécuter dans l'énergie ». Vous le ferez d'autant mieux, que vous y avez été « préparés dans la sagesse ».

Tandis que, dans deux foyers différents, votre enfance était bercée par le récit des exploits de vos pères dans la conquête ou la défense de notre empire colonial, vous grandissiez sous les yeux aimants et vigilants de mères aussi habiles, l'une que l'autre, à développer en vous les germes de vos qualités natives.

Vous, Monsieur, appelé dans la vie militaire par la valeureuse attraction paternelle, vous entriez à Saint-Cyr à dix-huit ans, — étiez nommé sous-lieutenant à la mobilisation, — la même année, blessé et lieutenant, — l'année suivante, blessé et décoré, — l'année d'après, capitaine et blessé... et cette fois prisonnier. Mais, à peine revenu de captivité après l'armistice, vous avez voulu faire encore une conquête... et vous avez fait la conquête d'un cœur.

Ce cœur n'a rien de banal. Je connais votre « conquête ». C'est la deuxième fois que je la vois parée de blanc, au pied de l'autel : elle a fait, dans notre paroisse, sa première communion. A mesure qu'elle grandissait, grandissaient aussi l'estime et l'affection de ceux qui la connaissaient. Son départ causera un grand vide, au foyer paternel, ailleurs aussi, — et en particulier chez ces « enfants de Marie » dont elle était la conseillère élue. Elle aussi, elle a été à excellente école, elle en a profité... et je dirai tout en deux mots : vous êtes dignes l'un de l'autre.

Il ne vous reste plus qu'à prendre vos engagement mutuels, sous le regard de Dieu, votre Témoin du ciel, — et sous le regard des héros que sont vos témoins de la terre.

« *Témoins !* »... Cela vous change, Messieurs les Généraux !... Pendant plus de quatre ans, s'est joué le drame le plus tragique de l'histoire de l'humanité : de ce drame vous étiez les acteurs... et c'était le monde entier qui en était le « témoin », ému, haletant, émerveillé !...

Aujourd'hui, le drame est fini, — heureusement fini, grâce à vous ! — et à votre tour, vous voulez bien n'être plus que « témoins »... Mais tout à l'heure, à la sacristie, quand, suivant l'usage, nous appellerons « Messieurs les témoins » à signer l'acte de mariage, qui donc, à notre appel, répondra : « *Présent?...* »

« *Présent* » sera le général Maistre !... comme il était *présent* aux batailles sous Verdun, — *présent* pour commander en Italie, — *présent* pour prendre les positions de Laffaux, — *présent* pour enlever le chemin des Dames, — *présent* à la tête d'un groupe d'armées dans la grande offensive de la victoire, — *présent* aujourd'hui encore, à côté du général Humbert, au conseil supérieur de la guerre !...

« *Présent* » sera le général Berdoulat !... comme il était *présent*, en 1917, à l'attaque me-

née par lui victorieusement sur la Somme, — *présent* pour conduire à l'action le vingtième corps d'armée, — *présent* aujourd'hui pour apporter, comme gouverneur militaire de Paris, le salut affectueux de Paris à celui qui fut, en 1918, le sauveur de Paris !...

« *Présent* » sera le général Blondlat !... comme il était *présent* pour commander le deuxième corps d'armée coloniale, — *présent* pour se battre en Champagne en 1915 et en 1916...

« *Présent* » sera le général Marchand !... comme il était *présent* à Fachoda, — *présent* à la tête de la dixième division coloniale, — *présent* pour courir d'héroïsme en héroïsme et de blessure en blessure !...

Messieurs les Généraux, — c'est mon dernier mot, — vous allez être *témoins* encore d'une autre belle chose que de l'union de ces deux cœurs. Quand ces deux époux vont se donner la main, vous, qui nous avez rendu l'Alsace et la Lorraine, vous serez témoins d'un geste qui symbolisera l'union de la Lorraine et de l'Alsace dans leur commun amour de la France.

Car vous, mon Capitaine, vous apportez ici un peu de l'Alsace, puisque votre glorieux père y représente aujourd'hui l'autorité militaire française...

Et vous, ma chère Enfant, vous apportez ici un peu de la Lorraine, à laquelle vous appartenez par votre mère...

Que vos deux cœurs, sous le regard et la bénédiction de Dieu, s'attachent aussi profondément l'un à l'autre, que la Lorraine et l'Alsace sont restées unies à la France dans le malheur, et le resteront à jamais dans le bonheur de la victoire !

Ainsi soit-il !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

'RÉFACE V

1re Partie. — Allocutions sur le Mariage chrétien : sa nature, sa sainteté, ses devoirs, ses rites 13

Les leçons de l'étymologie 15
I La création du Mariage 23
II. La rédemption du Mariage 30
V. Les quatre notes du Mariage chrétien 37
. Dieu, « Notaire » du Mariage 45
I. Jésus aux noces de Cana. 50
II. La consécration du foyer 56
III. « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu... » 61
X. Dieu, « Témoin » du Mariage 66
. Le divin « Assureur »...................... 72
I. La parabole du festin nuptial. 79
II. « Mariage civil » et Mariage religieux 86
III. L'ange du Mariage 92
IV. « Sors avec une larme... » 99
V. Sur quelques rites anciens du Mariage...... 104

2e Partie. — Allocutions pour quelques fêtes ou pour certains temps de l'année 113

VI. *Pour le temps de l'Avent.* — A propos de saint Jean-Baptiste 115

XVII. *Pour le temps de Noël.* — Les leçons de la crèche. 121
XVIII. *Pour la fête de l'Epiphanie.* — L'or, l'encens, la myrrhe... 127
XVIII (*bis*). *Pour le* II*e dimanche après l'Epiphanie*...... 134
XIX. *Sur l'Evangile du VI*e *dimanche après l'Epiphanie.* — L'arbre et ses fruits 135
XX. *Sur l'Evangile du II*e *dimanche de Carême.* Le Mariage est une « transfiguration ». 143
XX (*bis*). *Pour le* III*e dimanche de Carême*.......... 150
XX (*ter*). *Pour le 24 mars, fête de saint Gabriel*.......... 150
XXI. *Sur l'Evangile du mercredi de la semaine de la Passion.* — Des fiançailles au Mariage 151
XXII. *Pour le temps pascal.* — Le Mariage est une « ascension » 157
XXII (*bis*). *Pour le 8 mai, fête secondaire de saint Michel.* 162
XXIII. *Pour l'octave de la Pentecôte, ou pour la neuvaine préparatoire à cette fête.* Paraphrase du *Veni Creator* 163
XXIII (*bis*). *Pour le* II*e dimanche après la Pentecôte*.... 168
XXIV. *Sur l'Evangile du IV*e *dimanche après la Pentecôte.* — En barque avec Jésus... 169
a). *Pour le 24 juin, fête de saint Jean-Baptiste*.......... 175
b). *Pour le* VII*e dimanche après la Pentecôte*.......... 175
c). *Pour le 29 juin, fête de saint Pierre*.......... 175
d). *Pour le* XII*e dimanche après la Pentecôte*.......... 175
e). *Pour le 6 août, fête de la Transfiguration*.......... 175
f). *Pour le 29 août, fête secondaire de saint Jean-Baptiste.* 175
g) *Pour le* XIX*e dimanche après la Pentecôte*.......... 175
h) *Pour le 30 septembre et le 2 octobre, fêtes de SS. Anges* 175
XXV. *Sur l'Evangile du XXII*e *dimanche après la Pentecôte.* — L'âme humaine « médaille » de Dieu 176
XXVI. *Sur l'Evangile du XXIII*e *dimanche après la Pentecôte.* — Les leçons d'une résurrection 182
XXVI (*bis*). *Pour le 24 octobre, fête de saint Raphaël*...... 188
XXVI (*ter*). *Pour la solennité de la Dédicace des églises*.. 188

3e Partie. — Allocutions particulières à quelques métiers ou professions. 189

Avis préliminaires. 191
XXVII. *Pour des travailleurs manuels.* — Sur le travail 193
XXVIII. *Pour un cultivateur.* — La « terre», dans les leçons de Jésus. 197
XXIX. *Pour un vigneron.* — Le vin dans l'Evangile 199
XXX. *Pour des serviteurs.* — Jésus est venu servir .. 202
XXXI. *Pour un boulanger.* — Le pain du corps et le pain de l'âme. 204
XXXII. *Pour un travailleur de l'alimentation.* — L'homme ne vit pas seulement de pain... 207
XXXIII. *Pour un pâtissier.* — Les gâteaux « liturgiques ». 210
XXXIV. *Pour un travailleur du bâtiment.* — La demeure qui passe et celle qui ne passe pas .. 213
XXXV. *Pour un travailleur des industries du transport.* — En route vers le ciel. 216
XXXVI. *Pour un travailleur de l'habillement.* — « Revêtez-vous de Jésus-Christ » 218
XXXVII. *Pour un bijoutier, un orfèvre ou un joaillier.* — La perle trouvée 221
XXXVIII. *Pour un marin.* — Jésus sur les flots .. 223
XXXIX. *Pour un travail intellectuel.* — L'heure des âmes... 225
XL. *Pour un écrivain.* — « Apprendre la vérité à la multitude ». 230
XLI. *Pour un officier.* — Le Dieu des armées. .. 232
XLII. *Pour un éducateur de la jeunesse.* — Ce que c'est qu' « élever »........................ 234
XLIII. *Pour un médecin.* — Le « docteur Dieu ». .. 237
XLIV. *Pour un artiste (peintre ou sculpteur).* —

Savoir « modeler » les âmes ! 240
XLV. *Pour un homme de « Droit ».* — La déclaration des Droits de Dieu 242
XLVI. *Pour un musicien.* — Les leçons de la Musique. 248
XLVII. *Pour un ingénieur ou un architecte.* — La ligne droite. 254

4e Partie. — Brèves allocutions matrimoniales. — Noces d'or et noces d'argent 261

XLVIII. D'après le *Rituel*... 263
XLIX. Pour un mariage d'ouvriers. 266
L. Un grand jour.................... 268
LI. Un mot... 271
LII. « Le cœur y est... ». 273
LIII. Un dépôt sacré. 275
LIV. La vie chrétienne dans le Mariage 278
LV. Un proverbe breton. 281
LVI. Pour le Mariage d'un combattant de la grande guerre 283
LVII. Allocution pour des noces d'or 286
LVIII. Allocution pour des noces d'argent.................... 291
LIX. Quelques mots, pour des noces d'or ou d'argent 296

5e Partie. — Allocutions prononcées à quelques Mariages de guerre ou d'après-guerre 199

LX. La Belgique prêche le devoir 301
LXI. Un mariage « par avion » 306
LXII. Un glorieux cortège 312

IMP. P. TÉQUI, 92, RUE DE VAUGIRARD, PARIS.

DOMINICALES

Abbé DUPLESSY. — Les Dominicales. 3 in-12 de 504 pages; franco 24 fr.; étranger .... 25 »

Ouvrage original et qui rendra d'incomparables services aux prêtres. Voici quelques-uns de ses mérites ; I, Sur chaque évangile, il y a 8 instructions : 1° Explication de l'évangile; 2° Instructions catéchistique sur le dogme; 3° Instructions morale; 4° Sacrements; 5° Apologétique; 6° Avis aux enfants; 7° Avis aux jeunes gens; 8° Avis aux jeunes filles. — Pas de vaines phrases, mais des enseignements solides et des conseils pratiques. — III. Pour chaque dimanche, il y a juste 24 pages (un cahier du livre) : peut donc être détaché et mis en poche. — IV. Chaque série se rapportant à un évangile est suivi d'une table des matières aux références et indications utiles.

Chanoine TURCAN. — Cours d'instructions dominicales. 3 in-12 de 424, 360 et 390 pages; franco 17; étranger............ 18 »

Le tome Ier renferme 62 instructions sur le symbole; — le tome II, 52 instructions sur les Vertus, le Péché et les Commandements de Dieu et de l'Eglise; — le tome III, 54 instructions sur les Sacrements et la Prière.

Abbé PAILLER. — Instructions d'un quart d'heure, fruits de quarante années de ministère paroissial. 14e mille. Grand in-8° de 556 pages; franco 9 fr.; étranger.................... 10 fr.

Ce volume renferme une centaine d'instructions. On y trouve un sujet pour chaque dimanche de l'année, deux pour chaque dimanche de l'Avent, trois pour chaque semaine de Carême, ainsi qu'une trentaine d'instructions pour différentes fêtes de dévotion et pour diverses circonstances particulières. Un texte tiré de l'épître ou de l'évangile du jour fournit le plus souvent le thème des instructions dominicales. Les grandes vérités de notre sainte religion, les principaux points du dogme et de la morale sont traités selon l'à propos fourni par les indications de l'année liturgique. Le ton du discours est simple, noble, sacerdotal. Le style est clair, sobre, correct. La doctrine est sûre. (Semaine religieuse de Québec).

— **La Prédication populaire.** In-12, franco 5 50; étranger 6 fr.

Il y a un sermon pour chaque dimanche de l'année, et toujours d'après les Saints (saint Alphonse, saint Charles Borromée, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire le Grand, saint Augustin, saint Léon, saint Jérôme, saint François de Sales, etc.).

Abbé JAROSSAY. — Un Missionnaire du XXe siècle : Sermons et Panégyriques pour le temps actuel. 2 in-12 ; franco 12 fr.; étranger 12 50

Dans le premier volume, nous trouvons les sujets de retraites et de missions paroissiales, sept entretiens sur l'Eucharistie et trois sur l'Eglise. Le second nous présente sept instructions sur les vertus chrétiennes et les œuvres de zèle, six sur la très sainte Vierge, onze panégyriques de différents saints et quatre allégoriques. Doctrine qui convainc, onction qui persuade, telles sont les qualités qui permettent au pieux apôtre d'espérer que ses travaux ne seront pas inutiles aux prédicateurs.

ÉVANGILE

R. P. LALLEMAND. — A travers l'Evangile. — Homélies et discours prononcés dans l'église de saint-Paul, Saint-Louis de Paris; franco 5 fr.; étranger........................ 5 50

Nous trouvons au milieu de ces vingt-trois discours des Homélies sur les Vertus théologales, les Béatitudes, l'Oraison dominicale, et quelques fêtes de circonstance comme la Communion pascale, la Pentecôte, l'Adoration, la Propagation de la Foi, un Triduum de Saint, les fêtes de saint Paul et saint Denis. etc.

Abbé MORICE. – La Femme chrétienne et la Souffrance. In-12; franco 5 fr. 50; étranger.................................. 6 fr.

C'est dans l'Evangile, source de résignations et de consolations vraies, efficaces et durables, que M. l'abbé H. Morice va puiser les conseils, les encouragements pour les âmes affligées. Il a su les présenter de façon simple, touchante, mais point banale.

Mgr PICHENOT. — Les Paraboles évangéliques. Instructions et homélies prêchées à Sens, 2e édition. In-12; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.

L'Ouvrage comprend cinquante-trois instructions sur les principales paraboles de l'Evangile, plus une série de douze instructions expliquant celle de l'enfant prodigue.

Abbé E. PERRIN. — L'Évangile et le temps présent, — nouvelle édition 2 in-12. franco 14 fr.; étranger 15

Par le seul titre de son livre, l'auteur nous dévoile parfaitement sa pensée. Il a voulu prouver — et prouve, en effet. — que l'Evangile, non seulement n'est pas incompatible avec notre temps, mais encore reste l'unique remède aux maux dont souffre la société. Ses commentaires sur quelque passage des Evangiles de chaque dimanche de l'année le démontrent d'une façon péremptoire. Théologien et littérateur, penseur et psychologue, apôtre surtout, l'auteur unit au fond et à la forme les élans du cœur et l'amour des âmes. Il instruit, il attire, il captive, et finalement il presse il triomphe et ramène à Dieu par l'Evangile.

P. A. ROUSSEL. — Paraboles évangéliques. — Prix : franco 1 fr. 80; étranger .... 2 fr.

Ces commentaires prennent dans leur texte traditionnel vingt-six des plus belles paraboles de l'Evangile. Les catéchistes, les instituteurs, les institutrices qui ont à expliquer ces paraboles, à en tirer une leçon morale et religieuse, tireront un profit spécial de la lecture de cet opuscule.

Mgr TISSIER. — La Parole de l'Evangile au Collège. — 3e édit. In-12. Prix : 5 fr. 25; franco............................ 5 75

Troisième édition, revue et corrigée, d'un recueil de conférences prêchées à des collégiens, sur des sujets tirés de l'Evangile. L'auteur est un habitué du succès, et il le mérite par le sérieux de ce qu'il écrit.

PLANS DE SERMONS

DEUX MISSIONNAIRES. — Le Vade-Mecum des prédicateurs. Pour dominicales, fêtes, sermons, panégyriques, avent, carême, adoration, missions, retraites diverses, mois de Marie et du Rosaire. In -12 de 800 pages. 5° édition; franco 11fr.; étranger .... 12 »

Cet ouvrage n'est pas à proprement parler un sermonnaire, c'est plutôt un répertoire, une série de plans sur tous les sujets de prédication, notes, canevas, extraits des Ecritures et des Pères. La doctrine de l'Eglise se trouve condensée et il suffira de quelque préparation immédiate pour donner sur les Dominicales, les fêtes de Notre-Seigneur, de la Vierge et des Saints des sermons très substantiels et très goûtés. Tout prédicateur trouvera donc dans ce volume une mine riche et inépuisable, pour toutes les circonstances possibles.

DUPLESSY (Abbé). — Plans d'allocutions matrimoniales. In-12. Prix : franco 8 fr. ; étranger 8 50

Mgr LELONG. — Plans d'instructions. 8° édition. In-12°; franco 8 fr.; étranger.. 8 50

Cinq années consacrées respectivement aux dogmes, aux sacrements, à la morale, à la liturgie, et aux Evangiles. Sommaires excellents, références nombreuses ; somme toute, livre utile à tout prédicateur.

Chanoine MILLOT. — Plans de Sermons pour les Fêtes de l'année. — 2 in-12; franco 16 fr.; étranger................ 17 fr.

M. le Chanoine Millot est habitué à produire des ouvrages de réelle valeur et de grande utilité pratique. Ses *Plans de Sermons pour les fêtes de l'année;* fournissent une manne précieuse, substancielle... qui, ne tombera pas dans le désert !...

Ses *plans* ne sont pas des *sermons* tout faits : Ils aident, mais ne dispensent pas du travail. Les idées maîtresses aboutissent à une conclusion qui tourne au bien des âmes et à l'amour de Dieu. La Sainte Vierge occupe dans ces plans comme dans la liturgie une place importante, et qui se résume dans la glorification et l'imitation de son divin Fils.

P. SCARAMELLI. — Méthode de direction spirituelle ou l'Art de conduire les âmes chrétiennes par les voies ordinaires de la grâce, enseigné en quatre traités; suivie de 180 plans de sermons dont la matière est développée dans le cours de l'ouvrage. Traduite en français par l'abbé J.-J. Rudeau. 9° édition revue et corrigée avec le plus grand soin sur le texte italien. 4 vol. in-12 franco 22 50, étranger .... 25 »

VILLAUME (R. P.). — Tables générales des orateurs sacrés. In-4, de 716 p. à deux colonnes; franco 12 fr.; étranger 13 50.

La table analytique qui remplit les trois quarts du volume fait de cet ouvrage un livre complet par lui-même et extrêmement utile à tous les prédicateurs.

CARÊME ET SEMAINE SAINTE

Abbé MAGAUD. — La Socité contemporaine et les leçons du Calvaire. Conférences prêchées à Notre-Dame des Champs à Paris.. In-12; franco 3 fr. 50; étranger.................. 4 fr.

L'auteur demande à la croix de Jésus-Christ les leçons qu'elle offre aux *incrédules*, aux *ignorants*, aux *abstentionnistes*, aux *apostats*, aux *hommes de plaisir*, aux *hommes d'argent*, aux *indifférents*, aux *égoïstes*, aux *apathiques*, aux *persécutés*, non pas des siècles passés, mais de l'heure présente.

Cardinal PERRAUD. — Les Vertus Morales. Introduction pastorales pour le Carême, in-12; franco 3 50; étranger.. 4 fr.

Dans ce volume, l'éminent orateur étudie les vertus de force, de prudence, de justice et de tempérance, appelées par les anciens « Vertus cardinales ». Ne sont-elles pas la base destinée à édifier et à soutenir les vertus surnaturelles et théologales, Foi, Espérance, Charité?

Abbé PERRAUD. — Méditations sur les Sept Paroles de N.-S. Jésus-Christ en Croix. Avec une introduction et un épilogue de son frère, le cardinal- évêque d'Autun, et la Messe des malades en appendice. 6ᵉ édition. In-18; franco 5 fr.; étranger 5 50

Ce n'est pas un conférencier qui disserte ici sur le terrible problème des fins dernières, c'est un prêtre, c'est un apôtre, c'est un saint qui, dans ses longs entretiens avec Jésus crucifié, a appris du divin modèle comment le chrétien doit mourir.

R. P. RIMBAULT. — Par l'Amour et la Douleur. Etudes sur la Passion. 4ᵉ édition; franco 5 fr. 50; étranger........ 6 fr.

« Par *l'Amour et la Douleur* », — contient d'abord huit discours : « Le Don suprême. — L'Adieu. — Seul. — Le Condamné. — Face à la croix. — Les larmes. — La mère. — Le Drame du Vendredi saint. » Le volume se termine par deux discours spéciaux, dont on appréciera ici l'importance. L'un « le Christ et les hommes », convient pour toute conférence faite aux hommes seuls; — l'autre, « A l'honneur ! pour des noces d'argen d'ordination sacerdotale.

Abbé SABOURET. — Entretiens pour le Carême, les Retraites et les Missions. In-12, franco 3 50; étranger................ 4 fr.

M. l'abbé Sabouret nous ramène aux idées fondamentales de la prédication antique ; il met les âmes en face de leur avenir éternel, en face du jugement qu'elles doivent subir au sortir de cette vie, et des supplices éternels réservés au pécheur impénitent. Ces vérités sont exposées d'une manière claire et saisissante. Disons toutefois que l'auteur n'a rien exagéré et que la justice et la miséricorde se rencontrent partout dans ces pages destinées à ébranler le pécheur pour le ramener plus sûrement à Dieu.

SAINT CHARLES BORROMÉE. — Homélies et Discours pour l'Avent et le Carême. Prix 7 fr.; franco.......................... 8 fr.

RETRAITES

P. Alexis de BARBEZIEUX, capucin. — **Le Chrétien en retraite.** In-12 de 470 p., franco 6 fr.; étranger.......... 6 50

Recueil de sermons d'une plume de capucin, ils sont écrits d'une langue singulièrement franche et drue où ne se trahit nul souci de mettre des coussins sous les coudes des pécheurs. Ils traitent, pour milieux paroissiaux, de grands sujets ordinaires des retraites : fins dernières, Communion des Saints, chasteté et tempérance, mortification, injustices, Marie-Madeleine et l'enfant prodigue, la famille chrétienne (6 sermons : la femme, l'épouse, le mari, les enfants, la jeune fille, le jeune homme), le bon emploi des souffrances, l'Eucharistie, la messe, la prière, pratiques de dévotion, ferveur et tiédeur, dévotion à Marie... Chaque sermon est très méthodiquement divisé en 3 ou 4 points ; c'est la clarté même. C'est extrêmement facile à utiliser.

R. P. BILLOT. — Retraite religieuse du Chemin de la Croix. 3e édition, in-12; franco 5 50; étranger.................. 6 fr.

C'est une suite de lectures pour une retraite de huit jours, à quatre méditations chaque jour. Le rappel du Chemin de la Croix sert, ici, surtout d'excitant. Quand l'auteur traite de la mortification, il nous redit combien Jésus a souffert; — de la pauvreté, combien le Christ fut pauvre sur sa croix, etc. Le tout est bien présenté et de nature à faire impression.

P. FÉLIX S. J. — **Retraites de Notre-Dame. L'Eternité.** In-12, 4e édit. franco 5 fr. étranger 5. 50

— **Le Châtiment.** In-12. 3e édit.; franco 5 fr.; étranger.... 5 50

— **La Prévarication.** 2e édit.; franco 5 fr.; étranger........ 5 50

— **Les Passions.** 3e édit.; franco 5 fr.; étranger............ 5 50

— **Le Prodigue.** 3e édit.; franco 5 fr.; étranger............ 5 50

— **La Royauté de Jésus-Christ** (œuvre posthume). In-12; franco 5 fr.; étranger.. 5 50

LE CAMUS (Abbé H.). — **Retraites fermées, nature, organisation, direction.** In-12; franco 3 50; étranger.............. 4 fr.

Directoire complet et facile à l'usage des organisateurs des nouvelles maisons destinées à l'œuvre réputée capitale des retraites fermées. Ils y puiseront d'utiles renseignements.

Chanoine MILLOT. — Retraite d'enfants de Marie. 2e .édit. In-12; franco 5 50 étranger ... . 6 »

Cette nouvelle Retraite de M. l'abbé Millot sera accueillie avec la même ferveur que les précédentes. Donnons seulement ici les titres des Instructions : (Sermon d'ouverture) : Qu'est-ce que la piété ? Premier jour : *Les caractères de la vraie piété.* 1re Instruction. La vraie piété doit-être régulière. 2e Instruction. La vraie piété doit être judicieuse. 3e Instruction. La vraie piété doit être généreuse. 4e Instruction. La vraie piété doit être conquérante.

— **Retraite Eucharistique,** in-12; franco 5 50; étranger.... 6 fr.

RETRAITES DE PREMIÈRE COMMUNION

Chanoine MILLOT. — Retraite de Première Communion Solennelle. In-12; franco 5 50; étranger........................ 6 fr.

Ouvrage parfait, très complet, très intéressant, très actuel, d'une retraite de première communion. Dans un appendice qui sera très apprécié se trouvent de nombreuses histoires qui pourront être lues aux enfants dans l'intervalle des exercices.

DEUX MISSIONNAIRES. — Le Prédicateur des Retraites de première Communion. 6e édition. In-8° ; 8 fr. 50; étranger 9 fr.

« Dix retraites », de chacune sept instructions, — de plus, vingt-cinq instructions pour le jour même de la solennité, — enfin, les plans de deux retraites et une série de 50 histoires. On voit par là la richesse et la variété de ce recueil, le plus riche probabement de tous ceux que nous connaissons en ce genre. Les cinquantes histoires qui ont été ajoutées à cette nouvelle édition sont courtes, frappantes, incisives, décisives.

Abbé MORICE. — Retraite d'Enfants. — (Retraite préparatoire à la communion solennelle. — Allocutions sur divers sujets). 2e édit. In-12, XXXII-324 pp. 1921 ; franco 5 50 ; étranger .... 6 fr.

Recueil d'instructions sur la mort, le péché, la tentation, le scandale, la force chrétienne, la bonté, la sauvegarde de l'innocence, la nourriture de nos âmes, la rénovation des promesses, baptismales, la consécration à la Sainte Vierge, l'obéissance, la jalousie, les mauvaises lectures, la façon de suivre la messe, etc... Ces allocutions n'ont pas la forme oratoire des grands sermonnaires, trop au-dessus de l'intelligence des enfants. Elles sont familières comme une causerie et entremêlées d'historiettes, de dialogue, de traits historiques.

Chanoine Jean VAUDON. — Retraite de communion solennelle.
— I. **L'Agneau de Dieu**, 3e édit.; franco 3 fr. 50; étranger 4 fr.
— II. **Le Pain Vivant.** 3 édit.; franco 5 fr. 50; étranger 6 fr.

Après une Retraite qui fait l'objet du tome Ier, voici que M. le chanoine Vaudon en offre une seconde avec le présent volume. Il nous avertit qu'elle a été prêchée à des enfants qui, tous, avaient fait la communion privée .C'est pourquoi la plupart des entretiens roulent sur le *Pain Vivant.* « Les principales figures eucharistiques ont paru, on peut dire aux yeux émerveillés des enfatns, sur les films radieux du plus splendide des cinématographes, cependant qu'autour des images et des personnages on groupait de son mieux la doctrine sur la Présence réelle, le saint Sacrifice de la messe, la sainte Communion.

Abbé FLICHE. — Les Apprêts du plus beau jour de la vie. — [illegible] édition 1917, augmentée du Décret *Quam singulari* sur [illegible] d'admission à la Première Communion. In-18. [illegible] franco 2. 70. ; étranger, 3 fr.

47 entretiens, entremêlés de comparaisons et d'histoires [illegible]téressantes pour les enfants de la première communion, [illegible]vis d'un excellent examen de conscience et de prières pou[r] préparer à la confession.

